CDS Isère



SCIALET 35 2006

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE 7 rue de l'Industrie, 38320 EYBENS

SCIALET 35

- 2006 -

Réunion du CDS Isère le premier lundi de chaque mois à 20h30, 7 rue de l'Industrie,38320 Eybens

Président du CDS:

Philippe CABREJAS, Chemin des Vernes - 38250 Lans-en-Vercors, 04 76 27 44 04

Réalisation de la publication :

Baudouin LISMONDE, 28 rue de la Bajatière, 38000 Grenoble, tél. 04 76 42 59 16 Jean-Pierre MÉRIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat, tél. 04 76 25 31 82

Commandes à adresser à :

Jean-Pierre MERIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat, tél. 04 76 25 31 82 Chantal FOUARD, "Le Clos des Sources", Le Ridelet, 38640 Claix, tél. 04 76 98 39 26

Distribution de Scialet :

Bibliothèques municipales de Lyon et de Grenoble – Bibliothèque Nationale – Bibliothèque de la Fédération Française de Spéléologie – École Française de Spéléologie.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2007 ISBN 2-902670-62-1 ISSN 0336-0326

Annuaire Spéléo de l'Isère 2005

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère - 7 rue de l'Industrie, 38320 Eybens (code A11104A). Réunions en principe le premier lundi de chaque mois à 20 h 30.

Président: Philippe CABREJAS.

Association Drabons et Chieures (ADC) - Le Lavoir, 38112 Méaudre

Président: Jean-Nicolas DELATY, Le Village, 38112 Méaudre - Tél. 04 76 95 23 73

Association d'Exploration des Karsts Subtropicaux

Chez David WOLOSAN - L'Olagnier, 38360 Engins -

Association les professionnels spéléo-canyon du Vercors

Président: Yannick MADELENAT, la Balmette, 38250 Villard-de-Lans, 04 76 95 90 85

Association spéléologique du Royans

Président: Jérôme ÉGRET, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans - Tél 04 76 36 00 67

Association sportive Rhône Poulenc

Président: Patrice LEROUX - 61 avenue de la Libération 38640 Claix

CAF Isère, section canyon - 32 avenue Félix Viallet, 38000 Grenoble. Tél 04 76 87 03 73

Président: Bertrand HAUSER - 4 bis rue Lafayette, 38000 Grenoble - Tél. 06 83 32 34 09

Club ASEL - chez Michel VINCENT - La Faurie, 38410 Vaulnavey-le-Haut - Tél 04 76 89 26 11

Club Canyons et Cascades - 7 rue du Rachais, 38240 - Meylan. Tél 04 76 46 61 22

Club des Citrons Ficelés, Le Delphin, 38 Saint-Aupre-le-Haut, www.perso.wanadoo.fr/citrons/SPELEO

Président: Frédéric BEDON, 31 rue Lesdiguières, 38640 Claix - Tél. 04 76 98 59 47

C.S.C. Fragles Rocs -1 place Poype, 38460 Crémieu

Président: Frédéric MALLIER, 2 rue St Jean, 38460 Crémieu - Tél. 06 75 46 69 60

Club Spéléo Enginois - Salle Sornin, Mairie, 38360 Engins

Président: Christian BOCCON-GEBEAUD - Tél 04 76 94 49 17

Club Sportif Pompier spéléo de Grenoble - 11 avenue Victor Hugo, 38170 Seyssinet-Pariset - Tél. 04 76 49 49 49

Furets Jaunes de Seyssins (FJS) - 14 bis rue de la Paix, 38170 Seyssins www.furets-jaunes.org/

Président: Olivier DUTEL, 17 rue Turgot, 38100 Grenoble - Tél. 06 70 55 78 84

GEMA - Flavien PERAZZA, 1 rue des Alpes, 38650 Fontaine - Tél. 04 76 26 36 03

Groupe Spéléo Delta - M.J.C. de Pont de Claix, Place des Iles de Mars, 38800 le Pont de Claix.

Président: Vincent TABITA, 11 ruelle de la Suze, 38640 Claix - Tél. 04 76 98 33 86

Groupe Spéléo Montagne (GSM) - Maison des Sportifs, Château Karl Marx, 38600 Fontaine

Président: Alain MAURICE, 12 route des Établissements, 38660 St Hilaire du Touvet - Tél, 04 76 08 39 27

Spéléo club de Villefontaine - Maison pour Tous, Les Roches, 38090 Villefontaine

Président: Emmanuel CAZOT, Chemin de Griez, 38290 Frontonas - Tél. 04 74 94 70 39

Spéléo club de la M.J.C. de Tullins - Parc municipal, 38210 Tullins. Tél 04 76 36 70 13

Président: Thierry LARRIBE, rue Gabriel Péri, 38470 Vinay – Tél. 04 76 36 70 13

Spéléo club de Vienne - Espace Saint Germain, 30 avenue Général Leclerc, 38200, Vienne

Président: Yann BAY 80 chemin de Charavel, 38200 Vienne - Tél. 04 74 85 67 63

Spéléo club des Culs Terreux, Bozancieux, 38122 Cours-Eyluis

Spéléo club F.J.E.P. Péri, 16 rue Pierre Brossolette 38400 Saint Martin d'Héres

Spéléo club Lapiaz, Villa les Noyers 38570 Goncelin

Spéléo Grenoblois du CAF (SGCAF) = Spéléo Club de Grenoble, www.sgcaf.free.fr/

32 avenue F. Viallet 38000, Grenoble. Réunions vendredi à 20 h 30 : 3 passage du Tribunal (1er étage, sonnette), 38000 Grenoble

Président: Bertrand Valentin

Spéléo groupe de La Tronche (FLT) - Villa Farça, 5 rue Doyen Gosse 38700 La Tronche,

www.latronche.free.fr/

Président:

Société Spéléo Secours Isère

Président :

Sport Nature - Le Munard, 38890 Vignieu

Président: Pascal FRATTI, Tél 04 74 92 57 43

T.P.S.T.- M.J.C., 38390 La Balme les Grottes

Président : Daniel ANDRES

SCIALET 35 - 2006 - Sommaire

VERCORS	
Gouffre Berger, rivière Oubliée et autre. A. Maurice, GSM	06
Grotte du Pape. É. Gondras, FJS	10
Scialet Rêves d'un Jour. P. Garçin, FJS	12
Gouffre du Chirosaure. B. Begou et JN. Delaty, D & C	18
Prospection vallon des Forges. B. Lismonde, SGCAF	28
Trou du Nul. É. Gondras, FJS	30
Grotte de la Méduse. B. Lismonde, SGCAF	31
Le scialet de la Malléole. Ch. Hubert, FLT	33
Grotte des Deux Sœurs. A. Figuier, FLT	34
Scialet du Lauzet. L. Revil, SCG	40
Le Trou des Belges (ou Pot Belge). JL. Dabène, É. Kieffer, V. Ollier, FLT	48
Scialet Kiravi. L. Revil, SCG	51
Le scialet du Coquard. P. Collet, SGCAF	53
Trou Blié. JL. Dabène, FLT	55
Grotte de Berrièves. JL. Dabène, FLT	56
Deux cavités au Pas Ernadant. B. Loiseleur, SGCAF	58
Groupe Biocavernitaco, rapport d'activité. FJS	60
Pongées dans le massif du Vercors. F. Poggia	64
2 0.2000 2000 2000 2000 2000 2000 2000	0.
CHARTREUSE	
Γrou Qui Vaut Rien. L. Revil, SCG	70
Gouffre du Blaireau. É. Gondras, FJS	71
Plan réseau Guillemin. B.L., SGCAF	75
Puits des Cartusiens. Ch. Hubert, FLT	76
Гrou du Jibé. M. Gerbaux, SGCAF	78
Grotte Lafaille. M. Tessanne	
Description du Guiers Vif. B. Loiseleur, SGCAF	
Inventaire Aup du Seuil. B. Loiseleur, SGCAF	
r	0,
SÈRE, SAVOIE et HAUTE-SAVOIE	
Grotte de la Pierre-Saint-Moutaret. Ph. Audra, FJS	92
Grotte de la Benoîte. M. Tessanne	
Rivière de Réguéras au gouffre de la Benoîte.	96
Explorations en Haute-Savoie. G. Masson, SGCAF	
Le gouffre Parada. G. Masson, SGCAF	
Γanne aux Proverbes. G. Masson, SGCAF	10
Γanne de la Grassette. G. Masson, SGCAF	
Γanne de la Bloquette. G. Masson, SGCAF	
Fanne du Con-Primé. G. Masson, SGCAF	
Grotte de la Blonnière. G. Masson, SGCAF	119
	125
	14.
NDONÉSIE	
Résurgence de Mata-Uso, Indonésie, B. Valentin, SGCAF	130

Membres du bureau (et autres) du CDS Isère (2006-2007)

Président: Philippe CABREJAS, phcabrejas@yahoo.fr, 04 76 94 49 50, chemin des Vernes, 38250

Lans-en-Vercors,

Vice-Président François LANDRY, ganpaloup@aol.com , 04 76 47 22 06, 2 rue Marius Gontard, 38000

Grenoble.

Trésorier: Bernard LOISELEUR, 39 ch. de la Liasse, 69570 Dardilly 04 78 35 94 93, bloise-

leur@yahoo.fr

Secrétaire: Emmanuel GONDRAS, emmanuel.gondras@wanadoo.fr, 04 76 94 33 62, 1415 rt de Greno-

ble, L'Olette, 38250 Lans-en-Vercors

Publi. (fabrication) Baudouin LISMONDE, baudouin.lismonde@wanadoo.fr, 04 76 42 59 16, 28 rue de la Baja-

tière, 38100 Grenoble, Jean-Pierre MÉRIC, 04 76 25 31 82, 26 rue du Rachais 38320 Poisat

Publication (ventes) Jean-Pierre MÉRIC, cf. ci-dessus, Chantal FOUARD, 04 76 98 39 26, 15 rue des Sources, le Ridelet,

38640 Claix

Formation/stages: Émmanuel CAZOT, emmanuelcazot@club-internet.fr, 04 74 94 70 39, chemin de Griez, 38290 Fron-

tonas et Lionel REVIL, 06 21 21 43 91, 64 rue de Saint Sulpice, 38920 Crolles Montfort

Environnement Delphine FABBRI, delph.fabbri@club-internet.fr, 06 61 07 32 90, L'Olette, 390 route du Mas, 38250

Lans-en-Vercors, et Frédéric BEDON, 04 76 98 59 47, 31 rue Lesdiguières, 38640 CLAIX

Com. scientifique: Baudouin LISMONDE, cf. ci-dessus

Site internet CDS: http://cds38.free.fr/. Guillaume FONTAINE, guillaume.fontaine@no-log.org, 04 76 84 94 07, 9 rue

Barginet, 38000 Grenoble.

Médecin: France ROCOURT, 04 76 52 10 47, 461 chemin de la Veyrie, 38330 St Nazaire-les-Eymes

Membre: Barnabé FOURGOUS, 06 62 54 56 16 et Tristan GODET, 06 76 47 21 93, É SANSON

04 76 70 08 90.

Grands électeurs à l'A.G. de la Région : F. AITKEN, E. CAZOT, D. FABBRI, É GONDRAS, F. LANDRY, B. LISMONDE, L. REVIL

Liste des Guides Spéléo-Canyon Vercors

BARNEOUD Laurent - 221, Voie du Tram - 38 250 Lans-en-Vercors - Tél 04.76.95.48.24.

BEGOU Brice - Thorenas - 38 112 Méaudre - Tél : 04 76 94 28 45

BENARD Dominique - Gîte de Benevise - 26 410 Treschenu - Creyers - 04 75 21 16 14

BONNARDEL Didier – Bécha – 38 680 Rencurel – Tél 04.76.38.96.65.

BOUILHOL Christian – Le Village – 38 680 Choranche – Tél 04.76.36.12.99.

CABROL Stéphane - Le Village - 26 420 St Julien en Vercors - Tél 04 75 45 53 61

CAULLIREAU Sylvain – Jaume La Sierre n°8 – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.94.35.01.

CHARRETON Philippe - 312 Chemin pré Achard - 38 330 Saint Nazaire les Eymes - Tél 04.76.52.27.27.

CHARRON Eric - Les Aubaneaux - 26 420 la Chapelle en Vercors - 04 75 48 25 18

EGRET Jérôme - Le Merle - 38 680 Pont-en-Royans - Tél 04.76.36.00.07.

EYMARD Pascal - Les Faures - 26 420 St Agnan en Vercors - Tél 04 75 48 25 22

FABBRI Delphine – L'Olette – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.94 49 50.

FOURGOUS Barnabé - 15 rue du Corbusier - 38 400 St Martin d'hère - 06 62 54 56 16

GODET Tristan – 14 rue Abbé Grégoire –38 000 Grenoble – Tél 06 76 47 21 93

GONDRAS Emmanuel .- 1415 Rt de Grenoble, L'Olette - 38 250 Lans en Vercors - Tél 04.76.94.33.62

GUERIN Thierry – 1207 Av, Léopold Fabre – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.94.36.98.

HENRAS Stéphane – 5 rue Pasteur – 26 190 St Jean en Royan – Tél 04 75 47 75 14

HILAIRE Christian - Le Village - 38 112 Méaudre - Tél 04 76 95 26 64

HONEGGER Christophe – Les Eymes – 38 112 Méaudre – Tél 04 76 95 22 48

KRATTINGER Thierry – Le moulin – 26 420 St Martin en Vercors – Tél 04 75 45 54 16

LACOU Jérôme – La ferme Blanc Brude – 38 880 Autrans – Tél 06 12 82 81 20

LAUSSAC Pierre-Bernard – 18 rue Camille Koechlin – 69 100 Villeurbanne – Tél 06 12 82 81 20

LOMBARD Jean-Marc – 171 Impasse Moucherolle – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.18.61

MADELENAT Yannick - La Balmette - 38 250 Villard de Lans - Tél 04 76 95 90 85

MALEVERGNE Sabine - 162 Vielle Rte - Le Peuil - 38 250 Lans en Vercors - Tél 04 76 95 48 45

MORFIN Fabrice – Le Village – 26420 St Julien en Vercors – Tél 04 75 45 50 63

MURE-RAVAUD Jean-Paul – 24, Av Nobécourt – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.18.95.

PARENTON Patrice – Gite l'Equipage - Les Berts - 38 570 Theys – Tél 04.76.71.07.22.

PETIT-LIAUDON Pierre-Michel – Chemin des Geais – 38 340 Voreppe – Tél 04.76.50.24.69

REVIL Lionel

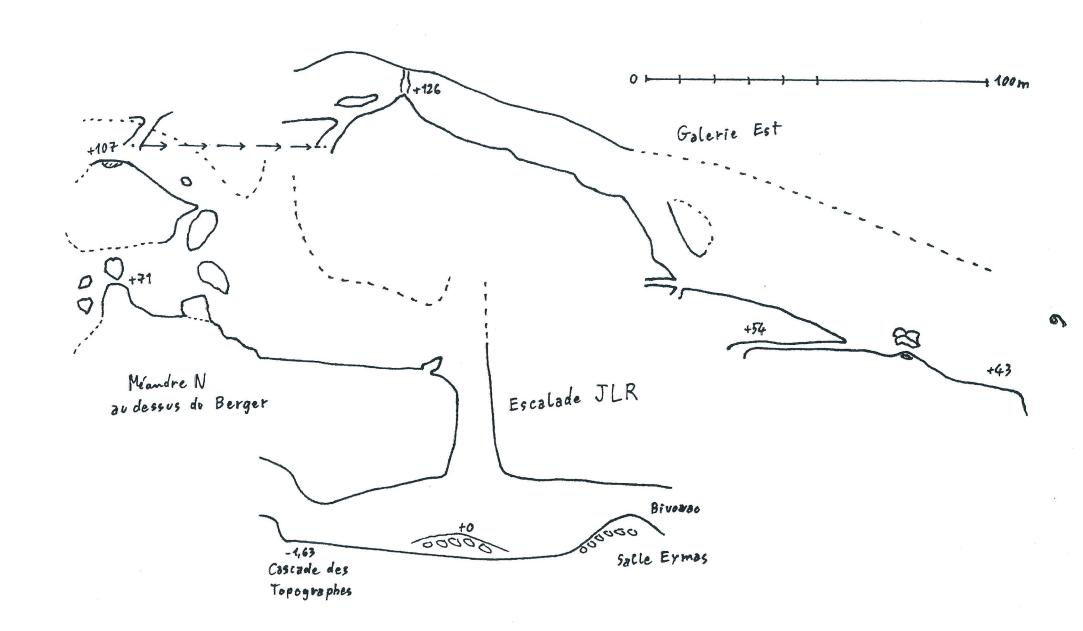
RIAS Pierre - La Batteuse - 26 420 St Martin en Vercors - Tél 04 75 45 51 69

RONDEL Philippe – Quartier Comane – 26 150 Die – Tél 04 75 22 09 90

TESSANNE Emmanuel - Bois Carré - 73 190 Apremont - Tél 04 79 28 34 04

VIGNON Michel – 38 avenue de St Donat – 26 100 Romans sur Isère – 04 75 47 43 33

VERCORS



Gouffre Berger, la rivière oubliée

Alain MAURICE, G.S.M. Fontaine

15/10/06: Tudor Marin, Mihai, Tristan Godet, Alain Maurice, Tpst 11 h.

Nos amis Roumains viennent de visiter le fond du berger et nous profitons de l'équipement pour faire une petite explo avec eux. Nous descendons le puits au fond de la galerie nord-ouest. Rien ne continue plus loin, seule une galerie intermédiaire rejoint le puits que nous avons escaladé. Nous allons au fond de la galerie nord et fouillons le bout de la galerie et

plafond 25 m plus haut. Deux arrivées d'eau sortent de galeries centimétriques...

Nous déséquipons ces escalades, il faudra revenir voir de près d'où sort l'actif et s'il n'y a pas moyen de forcer un passage. Une escalade vers l'aval reste aussi à faire. Nous laissons donc encore pas mal de corde sur place, avec aussi un autre projet en tête... Voir topo dans le Scialet 33 p. 8.

Gouffre Berger, -800 (C'est tout neuf, baptême en cours)

Du 8/02/07 au 11/02/07: Daniel Bruyère, et son genou opéré, resté à l'entrée et de tout coeur avec nous au fond; Manu Tessane, Daniel Betz, Fabien Mulet (GU-CEM), qu'ils soient remerciés pour leur aide au portage et à l'équipement, Tpst 9 h; Thierry Guérin, Barnabé Fourgous, Tristan Godet, Jérôme Lacou, Laurent Maillot, Tpst 79 h; PB Laussac, Alain Maurice, pas libres le jeudi, Tpst 54 h. Absent non excusé: la boîte de crème de marron qui a sauté hors du sac: elle sera goinfrée à la sortie.

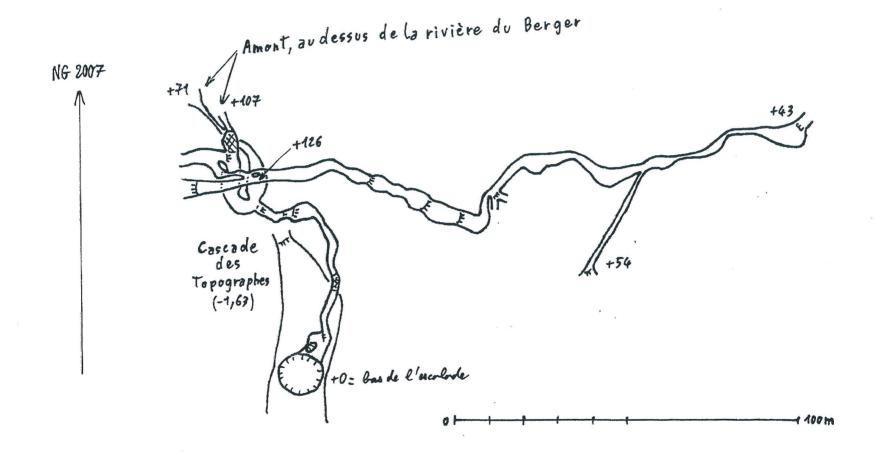
Tout d'abord un grand merci à Jean-Louis Rocourt, le seul à avoir véritablement sondé ce puits avec un phare et qui m'a confirmé l'intérêt de ce dernier.

Pour ce projet un peu fou qu'est l'escalade de ce puits à -800 m, le bivouac est incontournable. L'envie, l'équipe et la date étant fixées, les quelques difficultés annoncées ne nous décourageront pas : météo

exécrable et station de skis fermée (compter 2 grosses heures de marche).

L'approche du jeudi se fera donc dans la tempête de neige, et tous regretteront de ne pas avoir prévu les skis. Arrivée au bivouac à 17 h, une équipe attaque une première longueur d'escalade, dans les marnes pourries et surplombantes conformément aux prévisions (5 m d'avancée sur les 30 premiers mètres). À noter qu'un tout petit actif coule dans le puits, ce que personne n'avait remarqué jusqu'alors.

Le programme du vendredi matin est des plus variés: rotation des équipes à l'escalade, grasse matinée ou sieste dans le duvet, pendant que les deux retardataires montent à ski au soleil (merci Daniel pour l'info des hauteurs de neige). À 17 h quand nous arrivons au bivouac, une surprise nous attend: l'escalade est finie, en avant pour la première! Le haut du puits n'a pas été atteint, mais à 50 m, l'eau arrive d'une



jolie galerie, 2 m de large et un plafond invisible... À noter bien sûr que nous avons quitté les marnes pour retrouver l'urgonien. Le sol est magnifique mais il ne le restera pas car ce n'est que du mondmilch, et les derniers devront passer en escalade sur les bords. Nous grimpons deux ressauts de 2 m et un puits remontant nous arrête. Début d'escalade et topo occuperont cette soirée. Deux courageux feront un aller-retour à -640m, dans la rivière oubliée pour y récupérer une centaine de mètres de corde. Au retour ils en profiteront pour arracher le fractio de la cascade Claudine, Laurent en sera quitte pour un bain, heureusement sans se faire mal.

Le samedi matin est consacré aux rééquipements: de la Claudine bien sûr, mais aussi de nos escalades. Puis poursuite de l'escalade et fouille du secteur. Et là c'est compliqué! On se trouve en fait dans un immense méandre qui retombe vers l'amont au-dessus de la rivière du Berger que l'on entend gronder. À force de grimper des ressauts et petits puits en suivant l'arrivée d'eau, nous finissons par voir un beau plafond en conduite forcée. L'amont vient d'une conduite forcée boueuse que nous ne pouvons pas atteindre, l'aval quant à lui est magnifique : 4 à 6 m de large, le plafond à 15 m de haut, et le sol entièrement recouvert de calcite. Ca descend tellement que l'on se demande si on ne va pas retomber sur notre point de départ.

Topo faite, cette galerie est perpendiculaire et file plein Est...

Le dimanche, nous enlevons le bivouac et toutes les cordes, en faisant au passage quelques réaménagements de tyroliennes dans la rivière. Cela nous fait un gros sac chacun jusqu'à l'Aldo, où nous faisons une séance hissage de sac digne de 1956!

Quelques allers-retours dans le méandre et les puits d'entrée seront utiles pour tout ressortir. Soit 8 h de trajet sous terre, plus la marche retour dans la neige croûtée : de l'avis commun la prochaine fois, on profitera d'un équipement en place.

Parcouru et topographié: 514 m; +126 depuis le pied de l'escalade

Perspectives:

Ca continue dans tous les sens!

Il y a bien sûr cette grande galerie ouest est perpendiculaire au réseau principal à fouiller vers l'aval et l'amont, mais aussi à son plafond et ses deux autres départs dont un avec un fort courant d'air.

Il y a aussi le méandre géant qui lui reprend bien l'axe du Berger, vers l'amont, mais surtout vers l'aval, mais pour avancer dans ce méandre de 50 m de haut et 3 m de large, il faudra retrouver des niveaux de plancher.

Et puis il ne faut pas oublier le puits de départ que nous n'avons pas remonté jusqu'en haut...

Bref sur la topo et dans nos têtes, il y avait un? Maintenant il y aurait plutôt des ????????????

Grotte du Pape

Falaise de la Dent du Loup - Noyarey, Isère

Émmanuel GONDRAS - F.IS

Développement: 350 m; dénivelé: +31 m. Le trou est découvert par Olivier Dutel le 4 juin 2005. Nous l'explorons le 13 juin 2005. Exploration décrite dans « Racines 2, 40 ans de spéléologie avec les FJS », page 33.

En complément de cet article de Racines 2 voici quelques éléments observés :

Le trou semble avoir été formé en conduite forcée, puis surcreusé par endroits, surtout dans la zone d'entrée. Le fond est entièrement colmaté par du sable. Difficile de dire s'il date du Miocène ou de l'Eocène, mais il est très fin, ocre claire et non lié.

Je n'ai pas observé de dépôt d'altérites de quelque sorte que ce soit, à aucun endroit. Les remplissages sableux sont liés par de l'argile ou avec d'autres éléments. Ces sables devaient colmater toutes la cavité, et vu l'altitude, on peut présumer avec les données glaciaires observées à la grotte Vallier que les glaciers étaient au-dessus de la grotte du Pape (l'altitude de la grotte est de 1240 m).

Les fontes nivales ont dû permettre de déblayer une partie de ces remplissages sableux aux environs de 2 millions d'années. Le courant d'air soufflant le 13 juin 2005 a été estimé à 5m³/s, ce qui est énorme. On n'en retrouve qu'une partie au fond (2m³/s environ). Ce courant d'air débouche de la faille, postérieur aux remplissages sableux. On peut penser qu'en désobstruant cette faille, cela peut nous faire retomber dans la galerie d'origine, non colmatée par du sable, avec un plus grand volume.

Il faudrait retourner dans la grotte pour faire de plus amples observations et mieux comprendre cette grotte, qui est sans doute le départ d'un réseau important sous le plateau de Sornin.

Les scialets Rêve d'un jour 1 et 2

Pierre GARCIN - F.IS

La chronologie des explorations, la situation et la description sont publiées dans la revue Scialet n° 34. Année 2005, du CDS Isère.

Coordonnées : X = 854.01 Y = 320.14 Z = 1350 m. Commune de Lans-en-Vercors

Les sorties effectuées dans cette cavité nous ont bien occupées. Entre le désir de poursuivre une désobstruction ou de la stopper, il faut choisir ! Plus l'investissement est lourd, en hommes et en matériel, plus il faut se remettre en question. Puisqu'on est têtu, chez certains Furets Jaunes, on a pris l'option « jusqueboutiste » en pensant qu'un jour où l'autre nous récolterons le fruit de notre travail. Pour l'instant le fruit n'est pas très mûr pour le savourer ! Selon l'épitaphe de Gustave Lebon, le secret de ceux qui font des découvertes, est qu'ils ne considèrent rien comme impossible !

Compte rendu des sorties passées. Rêve d'un Jour 2

21 mars 2006

Jeanne, Vincent, Pierrot. Nous avions, l'an dernier, progressé jusqu'à un petit laminoir humide et infranchissable, d'où provenait le courant d'air. Aujourd'hui nous essayons de nous frayer un passage, allongé dans l'eau. Il fait beau dehors et ça fond. Nous perçons 3 trous dans ce cloaque qui est très court, heureusement. L'espoir d'une suite intéressante est mitigé. Au retour nous levons la topo jusqu'au bas du R 2. Tpst 5 heures.

30 mars 2006

Jeanne et Vincent. Cette équipe légère, bien motivée, décaisse le sol du laminoir à l'aide d'une pelle US. Sortie aquatique. Tpst 4 heures

11 avril 2006

Jeanne, Thierry, Pierrot. Nous avançons de quelques mètres en aval du laminoir. La suite se présente sous la forme d'un miniméandre concrétionné, très étroit. Perçage de 10 trous. Gain de 4 mètres. Arrêt sur écran de stalactites. Sifflement du courant d'air au travers des concrétions. Tpst 6 heures.

14 avril 2006

Jeanne et Thierry. Poursuite des tirs. Léger écho en aval, excitation garantie! Grâce à un bon stock de batterie au plomb, 14 trous sont percés. Tpst 6 heures.

25 avril 2006

Bernard, Thierry, Pierrot. Le courant d'air passe en régime d'été. Nous calibrons le méandre sur plusieurs mètres en restant sur place, le corps allongé dans un grand sac poubelle pour éviter les gazages. Méthode très efficace mais angoissante! 121 trous percés. Tpst 8 heures 15.

09 mai 2006

Thierry et Manu. Le problème majeur est que l'on ne sait plus où mettre les déblais ? 4 trous sont percés à la sauvette sans se soucier de l'évacuation des tirs! Tpst 2 heures 30.

17 mai 2006

Bernard en solo. Visite éclair au terminus pour faire des photos. Vu le tas de blocs à enlever, il abandonne la désob car il faut être deux au minimum pour tirer des bacs! Tpst 2 heures.

08 juin 2006

Thierry et Manu the Man (Émmanuel Dalban, SGCAF). Changement de perfo d'épaule. Thierry décide de se concentrer sur le boyau de la lucarne Vilatte, située au sommet de la salle, afin d'en savoir plus sur l'origine de courant d'air! Il est vrai que c'est à cet endroit qu'il souffle le plus fort. 7 tirs de calibrage en 7 heures.

14 juin 2006

Thierry Vilatte en solo. Montée au trou en

4 x 4 et descente dans le trou avec deux sacs lourds (14 kg). Il tire 11 trous avec acharnement. Gain de deux mètres, mais ça reste étroit! Tpst 12 heures.

24 juin 2006

Daniel Bonnet (Cordée Occitane) et Pierrot. Nous visitons les travaux entrepris par Thierry et jugeons qu'il est « fou » Nous optons pour continuer le chantier aval, délaissé par accumulation de blocs. Nous passons des heures à tirer des bacs pour retrouver la suite du méandre à peine visible tant les déblais sont importants! Nous remontons le niveau du sol et ratissons le moindre tumulus. Sept trous sont percés et on avance de 2 mètres. Le méandre semble reprendre de la hauteur en aval, c'est bon signe. Résonance lointaine. Tpst 10 heures.

29 juin 2006

Bernard et Pierrot. On perce 7 trous et on avance de 2,50 mètres. Petit accident qui me concerne! Suite à un lancer de « marmotte » la réception est douloureuse, car je la reçois en pleine figure. Lèvre ouverte, mais je continue l'explo, dans l'excitation! Un élargissement est visible 2 mètres plus loin. Tpst 8 heures.

06 juillet 2006

Thierry, Bernard, Pierrot. Après nettoyage, nous arrivons sur un virage en lucarne, bas de plafond. Il semble qu'on va retrouver un dédoublement du méandre principal. La suite est prometteuse, mais on n'arrive pas à franchir l'obstacle, malgré 8 trous. Tpst 10 heures. Dehors une sévère tempête a eu lieu, inondations de la piste jusqu'à la route forestière de la Molière. Grésil abondant!

11 juillet 2006

Bernard et Pierrot. On perce encore 7 trous pour 5 mètres de première. En effet, derrière la lucarne le courant d'air soufflant bifurque en direction de la lucarne Vilatte, mais il vient toujours de l'aval. Sa hauteur est de 4 à 5 mètres et il tortille beaucoup plus! La résonance se rapproche. C'est la 48ème sortie et nous en sommes à 317 trous percés pour une profondeur de -36 mètres. Tpst 8 heures.

26 juillet 2006

Thierry, en solo. Alléché par nos découvertes, il perce 3 trous et passe une chicane mais le froid aux mains l'oblige à ressortir, tellement la douleur de l'onglet est insupportable! Abandon à cause du courant d'air. Tpst 5 heures 30.

27 juillet 2006

Bernard et Pierrot. C'est la canicule. Le souffle glacial devient fatiguant. Nous perçons 3 trous au coup par coup pour ne pas boucher le trait de scie afin d'y stocker les déblais. Nous utilisons aussi depuis peu une nouvelle technique de dynamitage avec des « pailles » (très efficaces) et nous modulons leur emploi suivant le cas. Au 11ème trou, nous pouvons enfin nous retourner dans un virage, pour un gain de 1,5 mètres et atteindre -40 mètres. Tpst 8 heures.

31 juillet 2006

Bernard et Pierrot. Le méandre commence à prendre de la pente, c'est bon signe! On perce 10 trous dans l'euphorie, les virages suivants sont plus spacieux, néanmoins les allers-retours sont problématiques car on est envahi de blocs, ils ne descendent pas tous au fond du trait de scie. Par soucis d'économiser nos forces, il est stressant de repartir en arrière à reculons. Nous tirons à proximité et urinons même en position allongée! Nous avons descendu sur la zone de tir une perche métallique, télescopique, qui permet de curer le sol et faire tomber le maximum de gravette. Cette opération est un succès (elle avait déjà fait ses preuves ailleurs, au Saint-Pelé, je crois ?) En fin de journée nous sondons un puits sans le voir. Tpst 8 heures.

03 août 2006

Bernard, Philippe AUDRA en visite, Pierrot. Il faut croire que le puits recule ! Les « S » sont serrés à n'en plus finir. En 12 trous (3 accus) nous gagnons encore 3 mètres, mais la tringle tombe malencontreusement au fond du méandre. On se débrouille pour garder les plus gros blocs entre les jambes, avant de les lancer dans le vide. Il ne reste plus que deux mètres à tirer et planter les premiers spits. Tpst 8 heures.

08 août 2006

Bernard et Pierrot. Le grand jour. La descente d'une deuxième tringle s'imposait. L'ayant fabriqué rapidement chez moi, nous re-voilà à pied d'œuvre. Nous purgeons l'essentiel des éboulis gênant au sol avant d'arriver sur la dernière longueur. Huit trous seront encore nécessaires pour voir le vide sous nos bottes! Le ressaut n'est pas profond, mais on entend cascader certaines pierres bien au-delà de cette profondeur. Ah! Nous ne ferons pas chanter le tamponnoir, trop pressé de descendre, en mettant des goujons de 8. Y a plus de respect pour savourer la « première »! Après une verticale de 4,5 mètres et 2 mètres de diamètre (dimensions auxquelles nous n'étions plus habitués) nous équipons un autre ressaut de 5,5 mètres de même gabarit. La suite se présente par une courte galerie surcreusée qui débouche aussitôt sur un vaste vide. Descente en oppo d'un R 2,5 mètres et vue sur un beau P 12 avec eau luisante au fond. Faute de cordes, nous rebroussons chemin dans la joie. Tpst 9 heures (346 trous percés à ce jour).

21 août 2006

Pointe au fond. Sont invités quelques amis disponibles de Saint-Marcellin et des FJS. Alain GONNET, Bernard COSTA, Pierre LEFEBVRE, J.-Louis BRET. Thierry VILATTE, Bernard LEPRÉTRE, Moi-Même. Nous enkitons 150 mètres de nouilles et 30 amarrages pour la route. La perfo reste à la maison pour une fois! Aujourd'hui nous pensons user nos descendeurs dans un chapelet de puits ininterrompus. (Que nenni!) On compose trois équipes pour ne pas bouchonner dans les passages bas. Je descends le P 12 dans un état fébrile, sevré de cordes depuis longtemps. Tout le monde est en haut, les kits alignés. Mon magnéto, fixé au casque, déroule lentement une cassette d'orgue de J. S Bach, « la célèbre Toccata en Ré mineur ». Cette musique envoûtante est écoutée religieusement jusqu'à mon arrivée, puis les rires fusent de toutes parts! Ce n'est pas le Berger, mais, presque! Depuis toujours je souhaitais retrouver une pureté musicale, ayant vécu

pareille expérience dans ma jeunesse quand dans le Trisou, un de mes camarades trompettiste, sonnait du clairon au sommet de tous les puits ! cette originalité m'a marqué, je ne le regrette pas. La cerise sur le gâteau n'a pas duré car, tous en bas, nous constatons que le trou s'arrête là, dans la consternation générale. Mon sketch d'organiste d'opérette me ridiculise. Un rapide coup d'œil me ramène à la réalité. (C'est impensable, me dis-je, la grosse galerie vue du haut n'était donc qu'une ombre ?) On furette le moindre recoin. Nous désobstruons un petit boyau soufflant sans résultat. Les inters strates sont fouillés, le méandre qui s'enfouit dans le sol est trop étroit. Décision est prise de sortir la massette et chacun de nous ira de son quart d'heure de tabase. Bernard Costa s'engage enfin dans l'étroiture, son squelette menu le lui permet et il soupçonne un vague élargissement 3 mètres en aval, le courant d'air, est bien présent. Mes potes remontent déjà avec le matos, décus, je les com-

Ce soir ce sera la soupe à la grimace... Tpst 6 heures 15 et une bonne rigolade, tout de même.

23 août 2006

Thierry en solo. Descente au bas du P 12 avec deux sacs lourds. Perfo, accus, cordes, etc. Le petit méandre vu par B. Costa est élargi dans la foulée en 4 trous. Il descend une faille rectiligne sur 3 mètres et débouche (sous une voûte branlante) dans une belle galerie déclive qui redonne sur la suite du méandre avec un petit actif. L'équipement est utile (main courante) pour arriver au puits suivant. Descente d'un P 8,50 mètres. Il explore l'aval sur une quinzaine de mètres et bute sur un culde-sac, au bas d'une salle cloche haute de 6 mètres environ. Le méandre s'enfonce en pleine paroi, étroit de 20 cm et long de 5 à 6 mètres. Cote atteinte : - 68,70 mètres. En remontant, il visite aussi en traversée (avec des goujons) un réseau fossile qui se superpose au terminus inférieur. Belle première en solitaire.

Complètement épuisé, il torche la bouffe

en réserve et ressort après un Tpst de 10 heures. Le bilan est de 368 trous percés pour une dénivellation de 70 mètres.

05 septembre 2006

Bernard et Pierrot. Séance topo et visite du fond qui a été récemment découvert par Thierry dit « le Brontosaure » Nous avons la surprise de rencontrer un Loir en train de manger nos restes de bouffe. Il grimpe avec agilité les 15 mètres de verticale pour échapper à nos jurons. Le terminus n'est pas décourageant car c'est un chantier de bon augure, avec courant d'air, emplacement de stockage des déblais, eau courante, le top! Nous visitons aussi le réseau supérieur et le déséquipons. (Trop étroit et fossile)

Nettoyage du trou à la remontée. Tpst 6 heures 15.

08 septembre 2006

Manu Gondras et Thierry. Tentative de traversée au-dessus des deux ressauts de 5 mètres vers - 37. Il s'agit d'une escalade en diagonale dans les plafonds du méandre qui se resserre vite, malgré la présence de quelques corniches. La traversée sur goujons est déséquipée. Visite du fond. Tpst 3 heures.

03 octobre 2006

Thierry en solo. Minage du terminus avec deux kits lourds (cargaison d'accus). Le « Brontosaure » perce 9 trous et rectifie le premier virage pour mieux voir la suite. La suite encore étroite devra être élargie à la pétrolette cet hiver car le courant d'air nous est favorable (aspirant) Tpst 12 heures. Depuis notre première explo en hiver 2005 nous avons percé 377 trous!

30 janvier 2007 (Cinquante neuvième) Bernard et Pierrot. Séance topo, du bas du Puits du Loir jusqu'au fond. Rééquipement du P 8,50 mètres (Puits du Brontosaure) et de la main courante. Séance photo. Tpst 5 heures.

Conclusion

Comme vous avez pu le constater, il aura fallu un entêtement absolu pour explorer à fond cette cavité qui n'a pas encore livré tous ses secrets, cela surtout est dû à la présence d'un courant d'air puissant dont l'origine nous échappe encore, mais qui doit provenir d'un réseau profond? Certes, nous n'avons pas eu la chance des spéléos grenoblois du CAF qui ont découvert dans une autre combe voisine le scialet Gampaloup et l'ont exploré avec une facilité déconcertante. Nous envisageons cette année de continuer nos travaux et d'y effectuer une coloration.

Description de - 30 mètres à -69 mètres

Nous nous étions arrêtés, l'an dernier à la cote -30 mètres. Un ressaut de 2 mètres avait été descendu jusqu'à trouver la présence d'un mini-méandre centimétrique par où le courant d'air s'échappait. Comme nous hésitions entre attaquer la lucarne Vilatte et celui-ci, nous avons finalement opté pour ce point bas (-32,50) et l'élargissement qui s'ensuivit permit d'arriver dans de petits espaces bien appropriés pour stocker les blocs. De ramping en ramping nous avons atteint, dans une partie descendante, un petit laminoir circulaire, bas de plafond et humide à souhait (14 mètres de minage). Après avoir passé ce dernier, nous avons encore tiré un boyau sur 21 mètres de long, de petite section, juste assez pour passer à plat ventre! Il retrouve son aspect méandriforme vers la fin seulement. En le parcourant péniblement on ressent l'oppression de la roche, puis l'arrivée d'un plus gros volume et le courant d'air qui vrombit parfois. On débouche subitement au sommet d'un ressaut de 4,50 mètres et d'un autre de 5,50 mètres (étroit au départ) dans le même alignement. La largeur du méandre passe à 2,20 mètres et le plafond est assez haut et étroit. Après quelques mètres de galerie (7 mètres) surcreusée par un profond trait de scie, nous voilà au bord d'un ressaut de 2,50 mètres, hérissé de picots et de concrétions diverses. Un puits remontant, décalé, est visible sur une quinzaine de mètres. Au bas du ressaut le méandre, assez large, (0,80 mètres) surplombe une verticale de 12 mètres plein

vide. C'est le Puits du Loir. L'endroit est magique car on se croit dans un gouffre classique, avec de l'espace et que rien ne va n'arrêter! Le bas du puits mesure environ 3 mètres x 7,50 mètres. Au pied de la corde, un petit puits de 3 mètres s'explore sans équipement et permet de suivre un filet d'eau vite impénétrable. Il faut remonter une pente de calcite sur 3 mètres de hauteur pour entrevoir le départ d'un petit boyau en hauteur, dégagé sur 3 mètres et d'où sort un courant d'air. La suite du gouffre se trouve à l'aplomb de cette petite escalade. L'étroit méandre s'insinue dans le sol assez délité car nous sommes toujours dans la couche de Sénonien. Il est alimenté par un affluent impénétrable qui vient de la rive droite. (L'eau s'écoule d'un puits remontant mondmilcheux).

Nous sommes à la cote -56 mètres. Un soutirage draine cette eau dans des conduits interconnectés, accessibles par seulement deux endroits en amont, et obstrués.

Un dynamitage en règle a permis d'élargir le méandre sur 3 mètres et de le descendre en diagonal, (largeur de 0,50 mètres) au niveau du bas du puits (3 mètres) et de retrouver l'actif et le courant d'air. Par un passage bas dont la voûte est branlante, on découvre une belle galerie de 3 mètres de large, avec diverticules, coupée par le méandre qui passe subitement à 0,70 mètre de large et profond de 9 mètres. Une main courante doit être installée, car l'accès au puits suivant est en pente caillouteuse. De là un petit réseau de galeries supérieures n'a pas été topographié (20 mètres environ,) Le méandre est très haut, on peut le suivre, encordé, et se retrouver à l'aplomb du terminus. Pas de courant d'air en ce lieu. Le puits mesure 8,30 mètres (Puits du Brontosaure). On prend pied au milieu d'une laisse d'eau peu profonde. L'eau

provient d'un ressaut remontant situé 2 mètres plus haut avec aussi un petit bassin, suit encore un ressaut de 5 mètres d'où l'eau percole, en provenance du P12.

À l'aval, au bas du puits, le méandre est très étroit, les parois sont hérissées d'aiguillons provoqués par la violence du courant d'air. Il faut passer en hauteur pour éviter les accros et 10 mètres après le plafond s'abaisse. On entre dans une rotonde haute de 6 mètres, large de 2,50 et longue de 7 mètres. (Percée au plafond par la faille) Le méandre passe au milieu, profond d'un mètre. Au bout de cette salle. close, Le méandre oblique à gauche et s'enfile en pleine roche sur une hauteur de 2,50 mètres et large de 0,20 mètre. La visibilité donne une appréciation de 4 à 5 mètres de long. Le courant d'air en sort. Les parois sont recouvertes de mini chouxfleurs rugueux. C'est le terminus actuel du trou à la cote -69 mètres et c'est là, la suite

Le gouffre est équipé, il est toujours en cours d'exploration.

Développement total du gouffre : (verticales incluses) : 261,70 mètres. Non topographié : 30 mètres (y compris les zones comblées par des remblais). Profondeur totale : -69 mètres. Le gouffre se développe sur un axe nord-sud.

Équipement

Main-courante et P 9 mètres. (Puits de la Commission Rogatoire) Main courante avec R 4,50 et R 5,50 en enfilade. R 2,50 et main courante vers le P 12 mètres (puits du Loir). Main-courante de 6 mètres et P 8,50 mètres (Puits du Brontosaure). Amarrages sur spits et goujons.

Grotte du Chirosaure (ADC60)

Brice BÉGOU – Jean-Nicolas DELATY (ADC)

L'article est extrait du « Mémoire de cavité BEES Spéleologie » de Brice Bégou.

Développement : 804 m – Dénivellation :- 60 m

Historique et topographie de la cavité

L'entrée, petit scialet d'un mètre de diamètre sur deux de profondeur, est sûrement connue depuis très longtemps. Ce secteur, proche de la route, est fréquenté par les forestiers, les agriculteurs, les ramasseurs de champignons et d'enfants en quête de cabanes...

Pourtant, c'est seulement en septembre 2003 que la cavité est visitée par Jean-Nicolas Delaty, habitant à Méaudre et incomparable fox-terrier de l'ADC.

À cette occasion, il observera des traces noires de lampes acétylène dans la cheminée située au-dessus du boyau d'entrée.

Par ailleurs, l'Association Drabons et Chieures est un monument à Méaudre, pluriactive et fédératrice. La section spéléo a connu des heures de gloire avec la famille Caullireau et ses nombreuses découvertes (...Gay Bunny... Trou du Cœur...). Aujourd'hui, Jean-Nicolas Delaty est l'héritier de cette tradition. Quand on connaît le personnage, le Chirosaure ne pouvait pas rester dans l'ombre encore bien longtemps.

Septembre 2003 : Jean Nicolas Delaty, Christian Hilaire et Manfred Olm désobstruent en 5 séances l'accès à la première petite salle (TPST 13 h).

Ocobre 2004: Jean Nicolas Delaty poursuit, avec l'aide d'Antoine Delaty, Christian Hilaire, Romain Kerloch: en 11 sorties et 33 h plus tard, le méandre est suffi-

samment élargi pour permettre l'accès au P4 et la grande salle du Vélociraptor.

Février et Mars 2005: Le boyau Reptator est sérieusement entrepris: Jean-Nicolas Delaty sollicite massivement, en tout 17 sorties et 45 h sous terre, Romain Cloître, Antoine et Ludovic Delaty, Brice Fournet, Christian Hilaire, Christophe Honegger et Manfred Olm. Le résultat est la très belle topographie ci-dessous.

Juin 2005: Enfin, Jean-Nicolas Delaty, en mal de première, espère une suite au Chirosaure et entreprend l'élargissement du méandre en aval du Motocraptor. Je l'accompagne, à plusieurs reprises et en 5 sorties et 12 h 30, l'obstacle est franchi permettant l'accès à une petite salle peu fréquentée encore...

Description de la cavité

Accès

Le Chirosaure est situé sur la commune de Méaudre, au bord d'une combe au-dessus du hameau de Meillan.

De part et d'autre de la combe, on remarque un rang rocheux de quelques mètres à droite alors, qu'à gauche, il est découpé en trois banquettes d'un mètre maximum. Les affleurements rocheux finissent par se rejoindre et ainsi former une raquette typique des niches de nivation.

La cavité s'ouvre au milieu des banquettes nord par une ouverture d'un mètre de diamètre.

Sensiblement à la même altitude mais en versant opposé, se trouve un modeste boyau où loge vraisemblablement un blaireau.

Climatologie

 $T^{\circ} = 5.3^{\circ}$ en bas du P4 au printemps $T^{\circ} = 6.3^{\circ}$ en bas du P4 à l'automne

La zone d'entrée est soumise au gel, aussi, la première trémie peut se refermer par de la glace. Ce phénomène est probablement assez récent et lié à la désobstruction qui favorise les courants d'air. En effet, on ne rencontre aucune trace de gélifrat attestant d'un long travail par le gel.

À l'intérieur, les courants d'air sont très variables. Ils sont très sensibles au temps et sont souvent intermittents.

Galerie d'entrée

On se glisse verticalement dans l'entrée, presque circulaire, pour poser les fesses dans une petite galerie. On remarque alors, qu'on vient de traverser une ancienne marmite.

Au plafond, on observe une diaclase dans laquelle la galerie a pu se développer. Le sol, collant, est constitué de branches, feuilles, aiguilles et animaux en décomposition. Une trémie bien consolidée par la calcite permet de perdre du dénivelé en donnant accès à une petite salle, propre, jonchée de brèches et galets de différentes couleurs: des altérites miocènes. Leur diamètre est de l'ordre du centimètre, mais certaines atteignent une bonne dizaine de centimètres.

La suite a dû être totalement désobstruée vers l'aval dans un bouchon d'altérites recouvert par 5cm de calcite.

Derrière, s'ouvre un petit méandre d'un mètre de haut élargi par endroits.

Au plafond, un chenal de voûte trace le cours du méandre.

Un ressaut de deux mètres conduit au sommet du puit de 4 mètres.

Enfin, le réseau passe à taille humaine, c'est la galerie du Vélociraptor.

Galerie du Vélociraptor

- Ç'a y est, on touche enfin du grand réseau! - malheureusement, le Vélociraptor restera la galerie la plus volumineuse du Chirosaure (4x10m de section pour une quarantaine de mètres de long). Le Vélociraptor ressemble à un grand éboulis de blocs provenant de la mise en place de la voûte et d'une couche argilo-gréseuse au sol. Les parois sont propres et le plafond est constitué par la strate du sénonien.

C'est aussi dans cette galerie que se trouvent les plus grandes concrétions du réseau (de l'ordre du mètre) : stalactites et fistuleuses, stalagmites, coulées de calcite et draperies.

Enfin, en haut de la galerie (nord-est) on bute sur une faille, point de rencontre de trois amonts temporairement actifs.

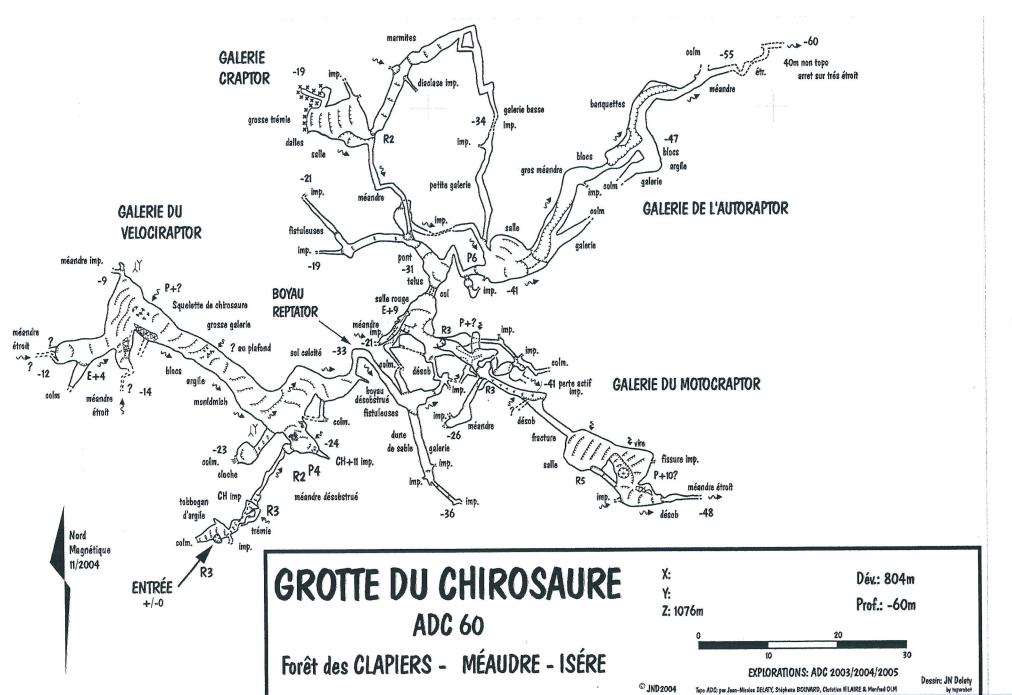
En examinant les strates de part et d'autre de la faille, on ne constate aucun déplacement en amont dans le pendage alors qu'en aval, les strates ont subi un plissement de presque 90° vers le bas sur plus d'un mètre.

En aval de la galerie, l'actif rejoint une couche assez fine (une vingtaine de cm) de couleur bleutée, étanche à l'eau et semblable à l'haurerivien!

C'est la naissance du boyau du Reptator qui nécessita plusieurs séances de dynamitage.

Puis, on se relève à un carrefour en croix, source d'interrogations :

- L'amont à gauche est colmaté par un sable légèrement argileux parsemé de petits galets du miocène, l'ensemble recouvert d'un plancher stalagmitique.
- L'aval est une jolie galerie défendue par une dune de sable (de composition identique à celui de l'amont).
- En face, le Reptator semble continuer sa progression dans un aval étroit et aquatique, chemin que nous emprunterons pour avancer dans le réseau.



Il y a donc ici superposition de deux réseaux, celui de l'accès et un autre, en partie colmaté, qui reste à découvrir.

Galeries Craptor et Autoraptor

L'accès au réseau se fait par un col sableux au Nord-est de la salle rouge. C'est la petite salle du Pont (-31m), véritable nœud d'exploration de cette partie de la cavité :

- Un petit amont à gauche, dit des fistuleuses -21m n'a pas d'intérêt spéléologique sinon la découverte d'une très belle dent de requin (voir chapitre des fossiles).
- Sur la droite, s'ouvre une salle ornée d'une jolie coulée bariolée. Du plafond, coule une cascatelle formant deux micro-marmites dont l'eau se déverse dans un aval vite impénétrable. Grâce à la topo, on le retrouvera dans la salle du P6.
- Pour remonter l'actif, on trouve, en hauteur et à l'entrée de la salle, le débouché d'un méandre. On l'atteint par une escalade de 2m exposée, en opposition, sur des sédiments instables. Le méandre, étroit, se parcourt en son sommet. À miparcours, on distingue l'actif qui se perd dans la salle inférieure. On rejoint, ainsi, la salle Craptor.

La salle du craptor est un enchevêtrement de blocs dont le sommet est une véritable trémie, décourageant qui que ce soit de poursuivre ses investigations. Et pourtant, les dimensions, l'altitude et sa structure rappellent la galerie Vélociraptor (la plus grande de la cavité).

Difficile de retrouver l'amont de l'actif... L'aval se divise en deux. Le premier est notre accès à la salle par le méandre.

Le second se situe tout proche vers la droite, derrière un bloc. C'est une belle galerie voûtée, recoupée par une petite diaclase sans conséquence où coule un ruisselet. La suite, plus pentue, nous offre quelques belles marmites dont la plus grande dépasse les deux mètres de diamètre et sont faiblement actives en crue (présence de sédiments anciens). Peu après, la pente s'adoucie, la galerie se dédouble, se

regroupe puis devient impénétrable. Heureusement, la topo nous permet de la suivre à nouveau, dans la salle du P6.

La suite de l'exploration nous ramène à la salle du pont, à -31m.

En aval du pont, on suit la galerie qui conduit au P6. Il reste à équiper aprés la main courante. Néanmoins, on se laisse glisser à la corde pour découvrir une salle d'environ 8m de diamètre.

Sur la gauche, coule l'actif en provenance de la salle du Craptor via le méandre et la salle des coulées, précédemment visités. Là, en hauteur, on trouve également la suite de la galerie de marmites.

Cette salle, comme les autres, présente des blocs d'effondrement. Ce qui est remarquable et unique dans cette cavité, c'est la galerie aval : elle est profondément entaillée par un surcreusement méandriforme. Il faut dire que la suite de la galerie devient plus pentue...

L'ensemble des galeries du réseau Craptor-Autoraptor a été presque totalement comblé par des remplissages sableux avec plus ou moins de galets miocènes en provenance de la grosse trémie du Craptor. Ces remplissages sont soit uniquement composés de sable, soit mélangés à des altérites miocène avec ou sans ordre.

De ce fait, les plafonds sont presque tous sculptés par des chenaux de voûte.

Inventaires des remplissages et des phénomènes tectoniques

A- Les remplissages

Remplissages autochtones Concrétionnement

Tous les styles de concrétions présentes dans le Vercors sont dans le Chirosaure : stalactites et fistuleuses, stalagmites et choux-fleurs, draperies, planchers stalagmitiques, mondmilch, gours, graviers calcifiés par les dépôts d'embruns... Mais, on cherche encore les perles de caverne.

Cependant, comme dans toutes les cavités du val d'Autrans-Méaudre, le concrétionnement semble relativement jeune. Une exception tout de même est faite concernant la grotte de la Ture où un concrétionnent plus massif porte les traces d'effondrement de la cavité, suivi de la poussée classique dans le val. Une datation serait intéressante.

Le mondmilch n'est présent que dans le ruisseau Vélociraptor, lorsque celui-ci réapparait après la traversée de la salle. Dans les trois amonts, on n'en retrouve pas. En Aval, le mondmilch s'associe à la calcite pour former quelques gours et des coulées fort glissantes.

Dépôts argileux

Difficile de trouver de l'argile dans cette cavité mais cela est quand même possible. Pour cela, il faut grimper dans l'aval de la galerie des marmites. Et encore, on trouve de l'argile mais mélangée au sable. À cet endroit, les traces de pas laissées lors de la première, deux ans auparavant, sont encore visibles.

Les écoulements actuels sont lents, faibles et rares et laissent une fine couche d'argile.

Gélifrats

Les gélifrats sont absents dans la cavité. Il faut dire que l'entrée n'a été désobstruée qu'en 2003 et que le courant d'air est actuellement très faible. En hiver, le trou ne gèle pas autant que le TQS!

Remplissage allochtone

• Altérites, remaniées, isolées et non soudées

Rapidement, en entrant dans la cavité, on remarque des petits galets de couleurs différentes et qui ne sont pas en calcaire.

Il s'agit d'éléments bien polis et ronds, de 0,5 à 10 cm de diamètre. Ce sont des quartzs, des quarzites, des oxydes de fer et des petits galets, peu arrondis, de sénoniens. Les quarzites et les quartzs ne réagissent pas à l'acide.

Ces altérites sont le résultat de l'altération des roches métamorphiques de la chaîne Hercinienne (Auvergne) sous un climat chaud et humide. Au miocène, ces altérites ont formé des molasses que l'on retrouve sur la butte du Claret dans le val d'Autrans-Méaudre. S'ensuivit une forte érosion des couches supérieures avec l'alternance de périodes tempérées et froides. Lors de ce décapage, ces altérites ont transité dans le karst grâce aux eaux d'infiltrations.

«On considère ces altérites remaniées comme des remplissages qui se sont mis en place lors de la formation des cavités, dont le creusement était contemporain de l'érosion des couvertures d'altérites superficielles » (MAIRE – 1989)

Sables

La galerie de la Dune évoque la surprise du découvreur face à une telle quantité de sable dans un réseau d'une importance si relative. En effet, il est difficile d'admettre comme origine la dissolution de la roche mère (campanien souvent appelé sénonien à lauze d'aspect gréseux).

Dans le TQS, on ne trouve pratiquement pas de sable à l'étage sénonien.

Par contre, on en trouve, en petite quantité, dans Roche Chalve à l'extrême Sud du synclinal, ainsi que des altérites vers le siphon.

Il est alors facile d'imaginer une relation sable/altérites et penser qu'ils proviennent tous les deux de l'érosion de la molasse miocène.

On trouve ces sables au fond des galeries, sur les parois, tout près de la voûte dans les inter- strates ou même colmatant la totalité d'une galerie. Sable déposé au plafond dans les interstrates conglomérat d'altérites et molasse remaniée

On se souvient qu'il avait fallu forcer un conglomérat d'altérites calcifié.

Le réseau Craptor-Autoraptor est caractérisé par des remplissages de molasse (sable + altérites) plus ou moins homogène, mélangée ou triée.

La galerie de l'Autoraptor est la plus intéressante pour l'étude de la sédimentation. En effet, aucune arrivée d'eau au plafond n'a lessivé les dépôts, seul l'actif a fait son œuvre.

Après la salle du P6, en rive gauche, on découvre une galerie totalement bouchée par les alluvions molassiques. La hauteur de ce dépôt dépasse les 3,50 m.

Un peu plus bas, vers -47 m, le coude de la galerie secondaire a préservé de l'érosion un dépôt très intéressant : il se compose d'une alternance de couches d'altérites et sable fin. On peut en déduire une alternance de courants faibles permettant le dépôt de sédiments fins et de courants forts charriant des altérites de plusieurs cm de diamètres.

Ossements

Juste après l'entrée de la cavité, dans le substrat, on trouve des os de mammifères de taille significative. Cela n'est pas étonnant, puisqu'une petite couche de neige transforme l'entrée en piège très efficace.

C'est la découverte, dans la galerie du Vélociraptor, d'un squelette presque complet d'un rongeur qui donnera le nom de baptême à cette cavité.

Le squelette se situe dans la galerie velociraptor. Pour le protéger des bottes non averties, une petite dalle le recouvre. À cet endroit, la voûte est compacte, la bête est donc entrée par ses propres moyens. Ce squelette est régulièrement lavé par les crues, lui donnant un bel aspect. J'ai d'ailleurs retrouvé un os très similaire dans un gour à une cinquantaine de mètres en aval.

La présence de ce squelette témoigne de l'existence d'une autre entrée que celle désobstruée pour l'exploration... un des amonts ou le puits qui perce le sommet de la salle ?

Une recherche en surface n'a pas permis la découverte de l'entrée du rongeur

Tectoniques

La mesure des pendages

En reportant sur la carte géologique du BRGM de Vif les grottes connues, on s'aperçoit, par simple lecture, que les failles tectoniques ont une importance non négligeable dans la genèse des cavités. Pourtant, toutes celles qui sont situées sur la faille du Vachat n'ont qu'un faible développement de l'ordre d'une dizaine de mètres. Le Chirosaure fait donc figure de géant avec ses 800m de développement.

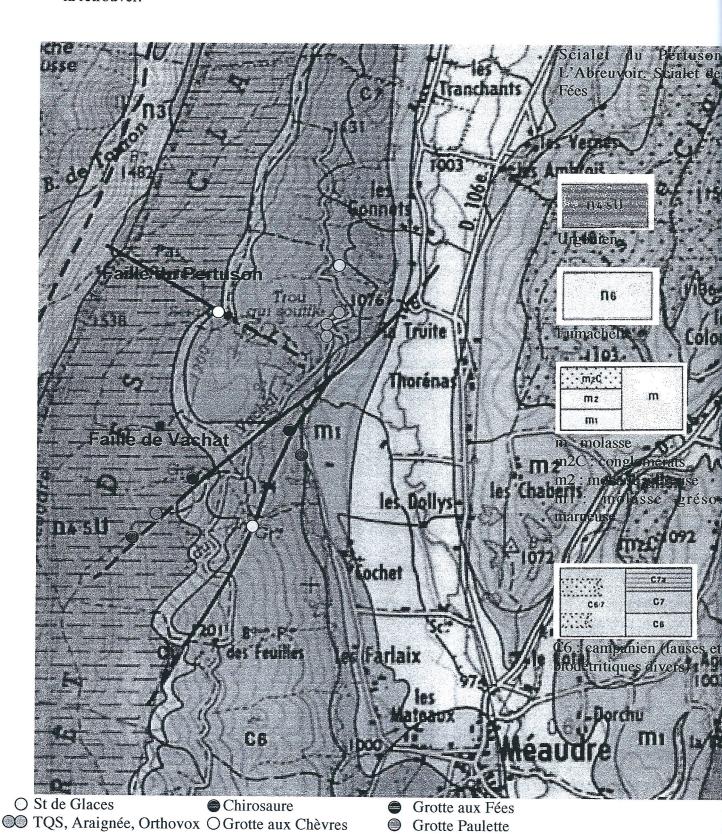
Les entrées du réseau TQS (plus de 42 km) ne sont pas précisément situées sur des failles.

Peut-on en conclure que les failles favorisent le nombre de cavités, mais limitent leur développement par dispersion des écoulements?

Sous terre, on s'aperçoit que les grottes sur faille deviennent vite impénétrables sur étroitures alors qu'après avoir passé les entrées étroites du TQS, les galeries s'élargissent vite et prennent une belle ampleur et se transforment en de véritables canyons souterrains au moment des pluies.

Si on rapproche la topo du Chirosaure et la carte précédente, on remarque que la galerie d'entrée, le nœud du Reptator, la salle rouge et la galerie de l'autoraptor forment un axe principal superposable à la faille secondaire du Vachat.

La ligne de fracture est visible dans la galerie d'entrée, ensuite il est plus difficile de la retrouver. La superposition des axes n'est-elle valable qu'en surface ou est-elle due à un curieux hasard?



Le sommet de la galerie du Vélociraptor est lui très marqué par cette faille. Si on regarde les strates de part et d'autre de la faille, on constate :

- les strates en amont dans le pendage (NW) ne semblent pas avoir subi de déformation.
- celles situées en aval (SE) sont pliées sur près d'un mètre de long et à près de 90° vers le bas.

C'est donc la partie aval qui s'est déplacée du bas vers le haut à moins que ce soit la partie amont qui ait glissé vers le bas.

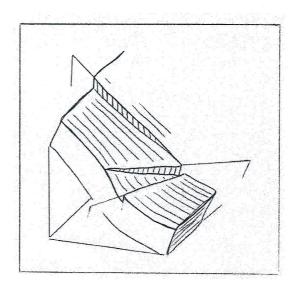
Baudouin Lismonde montre un système contraire pour le fonctionnement de la Faille de Vachat et on constate comme lui, à la grotte aux Fées, que les strates en amont de la faille se sont surélevées. Peut-on alors proposer un complément :

La grotte aux Fées n'est qu'une modeste cloche, mais elle se situe au pied d'une barre d'une dizaine de mètres et témoigne ainsi de l'ampleur du déplacement causé par la faille du Vachat. Pour la faille secondaire, nous avons pour seul indice visuel le fond de la galerie du Vélociraptor qui montre un déplacement de l'ordre du mètre. Ce n'est pas spectaculaire, mais la roche observée est le sénonien, plus tendre et plastique.

Morphologie du Chirosaure et essais d'interprétation

Habituellement, on distingue deux grandes familles de galeries: les conduites forcées (galeries plus ou moins circulaires, creusées en régime noyé) et les méandres (galeries plutôt étroites creusées par un écoulement libre). Les salles sont des espaces plus larges, généralement causées par un effondrement à la faveur d'une faille, d'un carrefour de galeries ou d'une décompression après un ennoiement.

Au Chirosaure, je n'ai pas remarqué de conduite forcée ou toutes autres traces de



La faille du Pertuzon en haut, la faille du Vachat au-dessous et la faille secondaire du Chirosaure

régime noyé. Dans le TQS, tout proche, ces systèmes ne sont visibles qu'à partir de -160 m soit une altitude de 910m. On devrait donc retrouver cette transition au Chirosaure, mais celui-ci n'est pas encore accessible à une telle profondeur.

On peut donc apparenter le système de formation du Chirosaure à celui de la partie supérieure du TQS.

L'entrée du Chirosaure est une demimarmite s'appuyant sur une ligne de faille et se trouve en bordure d'une niche de nivation. On imagine alors une lente imprégnation des couches sénoniennes par les eaux froides de fonte, à fort potentiel de dissolution ainsi qu'un ruissellement temporaire, saisonnier mais important. Suivant les moindres fissures, l'eau a profité d'une faiblesse (la faille de Vachat) pour créer son cheminement.

La suite suit la faille et se transforme en petit méandre sans tenir compte du pendage. On retrouve cette logique dans tout le grand axe de la cavité: entrée, salle rouge et galerie de l'Autoraptor. Celle-ci, en recevant l'affluant du Craptor, a pu se développer en un méandre typique de notre région. La faille de Vachat suivie par le méandre ne lui a permis qu'un développement trop étroit pour le passage du spéléologue acharné.

Enfin, la salle du P6, point de rencontre de trois méandres, trouve son origine dans l'effondrement de la voûte. Les blocs instables qui jonchent le sol confirment ce schéma tout à fait classique du creusement des cavités.

Pourtant, tout n'est pas si simple au Chirosaure! Le boyau du Reptator est difficile à franchir, l'eau, aussi, a buté à cet endroit. Il faut dire qu'on rencontre une couche argileuse, bleutée qui rappelle l'Hauterivien. Il n'en est rien, mais les conséquences sont proches: l'eau n'a pu suivre la faille, mais a cherché un difficile échappatoire en suivant le pendage.

П Galerie du Motocraptor :

La topographie nous montre une galerie tout à fait rectiligne, dont la progression ressemble plus à de l'escalade. En effet, l'axe principal est une diaclase assez large où l'on rencontre différents blocs effondrés obligeant un passage plus ou moins en hauteur.

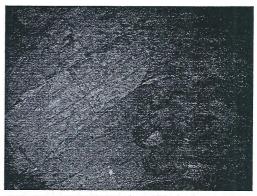
Sur toute la longueur, le plafond est perforé par des arrivées d'eau formant des puits et salles d'effondrement à leur base. De ce fait, les remplissages ont été lessivés.

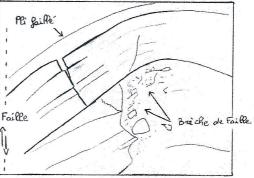
Le milieu de la galerie est un enchevêtrement de micro-méandres, impénétrables, qui se regroupent sûrement avant la salle du fond, un méandre plus humain y débouchant.

Le Motocraptor est donc une diaclase dont les infiltrations ont lessivé les remplissages et engendré un petit méandre filant vers l'inconnu.

П Galerie du Vélociraptor :

L'amont de la galerie est marqué par trois arrivées d'eau méandriformes sur sa rive droite et une autre par un puits au plafond. De plus, le mur du fond ainsi que le plafond indiquent un pli faillé.





Pli faillé au fond du Vélociraptor. Croquis du pli faillé.

Comme la direction générale de cette galerie est proche de la direction du pendage, on peut dire que l'eau en a profité pour dissoudre la brèche de faille et dégager ainsi du volume plus rapidement dans la roche affaiblie. Les effondrements ont dû s'enchaîner jusqu'à une strate plus résistante dans le pli faillé qui fait alors voûte. Actuellement, le sol est recouvert de blocs. La calcite qui recouvre ceux du bas de la salle est fendue. On peut en déduire que le chaos repose sur une couche sabloargileuse qui subit aujourd'hui encore l'érosion de l'eau.

Π Galerie Craptor:

Cette partie du réseau est plus une salle d'effondrement qu'une galerie, *accessible par l'un de ces deux avals. Le Craptor est un enchevêtrement de blocs assez gros, instables et formant une trémie interdisant l'accès vers l'amont. Il est donc difficile de tirer des conclusions sur sa genèse.

Par contre l'aval se compose de deux méandres:

- Le Nord, peu profond mais assez large, avec quelques marmites dont la plus grande fait 2 mètres de diamètre. Ce creusement a dû se faire pendant une période relativement courte, bien plus humide qu'aujourd'hui compte tenu des marmites, fait unique dans ce réseau.
- Puis le Sud, celui par lequel on accède. C'est un méandre typique, haut de plusieurs mètres mais étroit. À l'origine, il se déversait dans la galerie des fistuleuses puis dans la salle du P6. Mais en surcreusant, l'écoulement actuel a percé un shunt direct vers la salle du P6.

Sur le plafond du méandre Sud se dessinent de beaux chenaux de voûte. Si on suit leur cheminement, ils nous entraînent vers l'aval Nord.

Ainsi, on peut conclure à trois phases d'écoulement: dans un premier temps, l'eau a créé le méandre sud. Puis, un bouleversement climatique apporte un remplissage abondant qui oblige l'eau à ouvrir le méandre Nord. Enfin, le remplissage subissant l'érosion, l'eau revient au chemin le plus court du méandre Sud et surcreuse même un nouveau raccourci. On voit ici l'importance que jouent les remplissages sur le cours de la genèse de la cavité.

La salle rouge:

C'est le point de convergence des différents systèmes du Chirosaure. Dans ce nœud, viennent s'ajouter différents éléments de la genèse de la cavité : la faille de Vachat, la diaclase du Motocraptor et ses pertes du plafond lessivant les remplissages. Difficile, à ce niveau, de percer les mystères de la création!

Une question demeure : pourquoi les remplissages allochtones semblent répartis dans la cavité sans logique particulière ? Il faut se rappeler que les argiles sont très rares, qu'on trouve beaucoup de sables, des galets et des brèches d'origine miocène ainsi que du conglomérat miocène. De plus, on trouve dans absolument tous les secteurs de cette cavité des traces de ces remplissages : cela va de quelques galets épars au remplissage complet sur toute la section de la galerie.

Ces dépôts sont transportés par l'eau dont les possibilités d'entrée sont aujourd'hui très nombreuses mais toutes inaccessibles pour spéléologue. L'irrégularité des dépôts impose l'hypothèse suivante : chaque entrée possède son fonctionnement propre et n'est en contact avec l'extérieur seulement qu'à certaines périodes.

Pourquoi aujourd'hui qu'une seule entrée n'est visible?

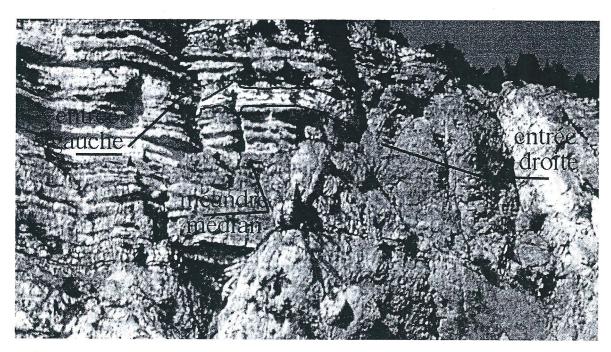
Actuellement, nous subissons un climat tempéré favorisant le couvert forestier dont les racines et l'humus recouvrent la roche mère. Par contre, au cours des périodes glaciaires, l'épikarst se retrouvait à nu, facilitant ainsi l'infiltration de l'eau et tout ce qu'elle transportait.

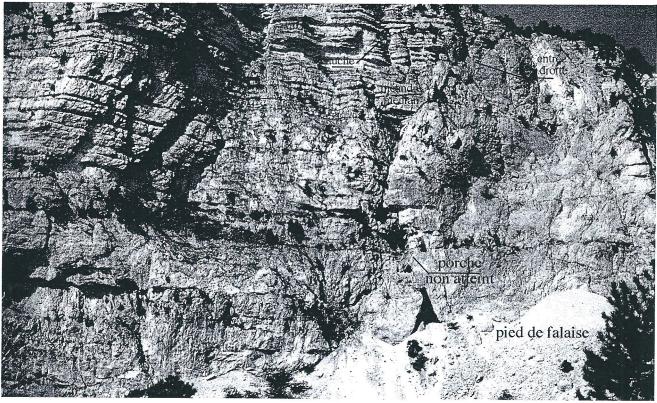
L'entrée de la grotte se trouvant dans une niche de nivation, on peut supposer que les écoulements résultant de la fonte ne se faisaient pas toujours au même endroit.

Aussi, tous ces phénomènes indiquent un remplissage de la cavité assez aléatoire. Au cours du temps, certaines galeries se bouchent alors que d'autres se creusent, donnant l'aspect labyrinthique actuel du réseau.

Pour résumer, on peut dire que le Chirosaure est une cavité creusée par des écoulements d'origine périglaciaire, qui ont profité des accidents tectoniques comme la faille de Vachat et ses fractures perpendiculaires.

Aujourd'hui, la taille du réseau, la quantité des remplissages, la faiblesse des écoulements actuels ne laissent que peu d'espoir dans la découverte d'une jonction avec le Trou Qui Souffle.





Grand Méandre-fissure de la falaise nord du Moucherotte

Baudouin Lismonde, SGCAF

Coordonnées: 959,45 x 3322,22 x1670 m, commune Saint-Nizier-du-Moucherotte, Isère.

Accès par Saint-Nizier et le GR 91. Une heure de marche.

Le sommet du Moucherotte, en Nord-Vercors, est prolongé vers le nord-ouest par une arête qui surmonte une falaise en forme de triangle tournée vers le Nord-est et bien visible de Grenoble. Cette arête se termine par les rochers des Trois Pucelles. Depuis la fenêtre de chez moi à Grenoble et regardant à la lunette cette falaise, j'ai aperçu un porche (en plus de celui bien visible de la grotte Vallier) qui m'a incité à monter voir de plus près.

Un premier repérage sur le terrain (Chantal, Émmanuel Fouard et moi-même) nous montra (en nous installant en face de la falaise sur un promontoire) que ce porche n'était pas très intéressant, mais nous aperçûmes un autre porche et deux méandres.

Une deuxième reconnaissance avec Martin Gerbaux, Chantal et Manu Fouard et moi eut lieu le dimanche 30 juillet. Le porche fut atteint par Martin Gerbaux grâce à une traversée en écharpe en partant du pied de la falaise : il n'y avait rien d'intéressant. Dans la même journée, Martin essaya d'atteindre le grand porche (porche non atteint) que j'apercevais de ma fenêtre. Mais l'arrachement du 4e goujon occasionna un accident, car au cours de la chute, alors qu'elle était stoppée par la corde d'assurance, la perceuse toujours en rotation lui est entrée

dans la cuisse. Retour limite en autosecours. Fin de la journée à la clinique (quinze jours de gêne à marcher pour lui). Heureusement, le foret avait pénétré seulement le gras de la cuisse et pas les muscles.

Les deux méandres quant à eux étaient situés près du sommet de la falaise et il fallait les rejoindre par le haut. Ce fut fait les mardi 8 (moi tout seul) et le jeudi 10 août (Donald Accorsi, Silvia Trebbi, et moi). La première journée, j'ai monté des cordes et la perceuse et j'ai équipé la vire en traversée sur 40 m. Ensuite je suis descendu dans la falaise, mais j'avais raté le méandre situé 15 m plus à droite. J'étais allé trop loin sur la vire.

Le jeudi, je suis donc descendu moins loin sur la vire. La roche peu solide m'a causé quelques soucis. Mais j'ai pu atteindre les deux méandres situés 30 m au-dessous. En réalité, il s'agit d'une fracture de la falaise à peu près parallèle à elle. Cette fracture débouche des deux côtés (longueur 30 m, largeur 2 m et hauteur 10 m, deux sorties superposées côté nord-ouest) et un suçoir de blocs indique que l'éboulis est soutiré à un certain endroit qui correspond au grand méandre de la photo. Un fort courant d'air balaye la faille.

Ainsi, c'est un trou à quatre entrées que nous avons atteint, mais son origine tectonique le rend peu intéressant. je n'ai pas essayé de descendre dans les éboulis croulants côté droit. Belle vue sur Grenoble.

Trou du Nul

 $(X:856,81-Y:3\ 321,28-Z:1030\ m; Lans-en-Vercors)$

Émmanuel GONDRAS – F.IS

Je découvre le trou en février 2003. Cf. Scialet n°31 page 78.

Contrairement à ce que j'avais écrit dans le scialet 31, le trou est plus prometteur, enfin un tout petit peu plus que prévu.

Finalement après 8 séances, la cote -20 m est atteinte !!! pour un trou qui ne devait jamais dépasser les 30 cm, c'est pas mal (cf. Racines 2, page 35).

Le trou se développe sur l'axe d'une fracture dans le sénonien. Mis à part la grotte de l'Olette en contre bas, c'est le seul trou connu sur cette zone du Bec de l'aigle. Le potentiel n'est, a priori, pas énorme, à peine 100 mètres si on considère que c'est le lit du Furon la base, un peu plus, voire beaucoup plus si on fait une coupe géologique....

En prospectant en contre bas du trou, j'ai reconnu une grande arche de 10 mètres de hauteur et 30 mètres de long qui semble être un très vieux « résidu de galerie » d'un hypothétique réseau important drainant les eaux du secteur avant le creusement des gorges du Furon à cet endroit.

Il y a peut-être quelque chose à trouver dans le coin....

Ont participé à « cette première majeure » Le brontosaure (Thierry Villatte), Olivier Dutel et moi-même.

La grotte de la Méduse

(Lans-en-Vercors, Isère)

Baudouin Lismonde, SGCAF

Situation

Coordonnées: 857,350 x 314,901 x 1580 m, Lambert 3 (GPS), Lans-en-Vercors, Isère.

La grotte est située au pied de la falaise qui domine au nord le sentier qui mène au col de l'Arc. L'accès passe par le parking, à l'altitude 1266 m, qui permet d'accéder au gîte des Allières. On suit plus loin le sentier du col de l'Arc. Il passe quelques mètres au-dessus de la source de Font-Froide (boisage visible) à l'altitude 1510 m. Revenir en arrière de quelques dizaines de mètres et remonter l'éboulis dans la forêt jusqu'à la falaise (assez pénible). La grotte est un peu cachée derrière les arbres, mais on devine la zone en retrait qui l'abrite. Durée de l'approche : une heure.

Historique

Le porche d'entrée de la grotte était connu de tout temps des chasseurs. Mais c'est le club de l'ACS (Amical club de Seyssinet) qui a exploré la branche de droite en agrandissant plusieurs rétrécissements vers 1965-68. Le club de l'ACS y a fait de longues séances dedésobstruction dans l'argile pour essayer de trouver une suite. La branche de gauche (galerie Nord) cachée sous des gros blocs a été découverte plus tard, je ne sais par qui.

Deux visites en 2006, l'une de reconnaissance avec Chantal et Émmanuel Fouard, et une seconde visite le 8 octobre avec Émmanuel Fouard et Pierre-Olaf Schut qui lèvent la topo de la branche de gauche.

Description

Dénivellation: 70 m (+35; -35), développement: 312 m. Le porche d'entrée, en pied de falaise, est magnifique, il est formé par un coude de galerie qui a été recoupé par le recul de la falaise. Il y a donc un amont et un aval.

Commençons par la branche de gauche, la plus courte. Une descente dans de gros blocs permet d'accéder à la galerie spacieuse et de belle forme. On débouche au bout de 30 m sur un carrefour. À droite, un petit colimaçon monte sur des concrétionnements fermés. Tout droit, une chatière agrandie et argileuse amène à une petite continuation décorée de concrétions anciennes et se termine sur un boyau plein d'eau à gauche. La topo montre que nous sommes revenus sous l'autre branche.

La branche de droite est la plus visible. Le méandre se heurte rapidement à un comatage stalagmitique qu'on surmonte par le haut. On débouche dans une zone d'ampleur modeste avec des arrivées au plafond, colmatées de concrétions. Un boyau argileux et humide (bassins d'eau) permet de continuer et un court tronçon de galerie donne sur une jolie salle surmontée de la concrétion en forme de méduse qui a donné son nom à la cavité. Une série d'escalades menées par l'ACS les a conduit 38 m plus haut sur une cheminée impénétrable.

La suite est en contrebas de la salle que l'on descend avec précaution (mondmilch). Il faut monter à droite par une escalade sur une petite plateforme concrétionnée. Une fissure rébarbative s'ouvre vers le bas.

C'est là qu'il faut s'engager et descendre de 4 mètres (corde indispensable qu'on peut accrocher aux concrétions). La suite est d'abord modeste et ébouleuse, puis on débouche dans des salles descendantes de bonne ampleur et intéressantes. Les parois sont sculptées et de roche vive. En bas, la suite est une succession de laminoirs agrandis par les spéléos. La fin de la grotte est horizontale et de magnifiques coupoles de plafond et des concrétions justifient la visite. Cette grotte mériterait une étude plus complète pour sa mophologie.

Genèse

La grotte est de belle ampleur. Elle constitue un maillon du karst du secteur et un

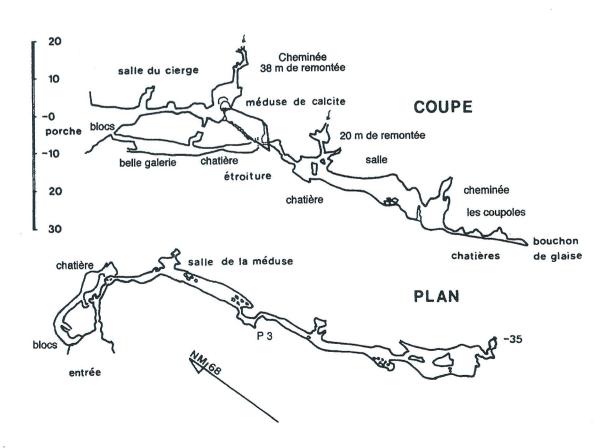
témoin d'anciens creusements et écoulement devenus non fonctionnels. L'existence de deux point bas ne facilite pas la compréhension. Il semble que l'écoulement venait des puits situés au-dessus de la méduse et qu'il se soit creusé deux galerie vers aval, l'une vers le nord et l'autre vers le sud.

Bibliographie

ACS (inédit): Amical-Club de Seyssinet. Lismonde B. -1971- Bulletin SGCAF p 53-55.

Lismonde B, Frachet J.M. -1979- Grottes et Scialets du Vercors, tome 2, p 184-185 (topo ACS).

grotte de la MEDUSE



Le SCIALET de la MALLÉOLE

Christian HUBERT - FLT

Vallon de la Fauge - Vercors

Coordonnées : v : 330,84 x y : 855,45 – z : 1510 m (YB 31)

Le 29 juillet 2006, après plusieurs journées de prospections infructueuses, je tombe sur un puits de surface (8 m) à l'emporte-pièce sur le lapiaz.

Je vois nettement le fond, bien bouché, tapissé de branches et de feuilles.

Je remarque à -3 une lucarne grosse comme une assiette et m'amuse à jeter des pierres dedans et ... oh surprise j'entends la résonance des pierres dévalant un puits que je juge assez profond.

J'installe donc une corde et en cinq minutes les pierres obstruant la lucarne sont enlevées. J'ai libéré un passage de 50x50 cm et effectivement le puits descend bien.

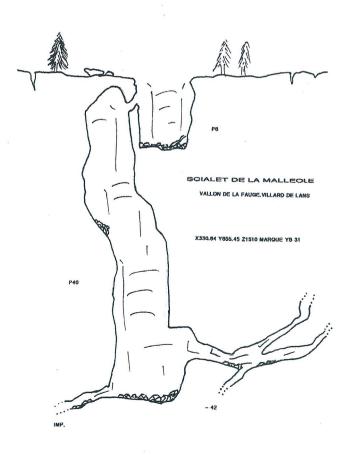
Comme je n'ai pas la corde nécessaire, je reviens le lendemain et après avoir planté 4 spits je me retrouve au bas du P40 sur un fond de puits plat d'où part un méandre étroit

À l'amont après x heure de désobstruction pour casser des banquettes, j'explore une trentaine de mètres sans suite.

Remarques:

La cavité semble avoir été marquée (YB 31) par le FJS Seyssins au début des années 2000.

Il n'y a pas de courant d'air dans le trou.



Grotte des Deux Sœurs Escalade dans le méandre de la Verna

Alain Figuier - F.L.T.

En collaboration avec Michel Maas et mon fils Frédéric, j'ai repris en 2006 l'exploration dans la grotte des Deux Sœurs de points laissés de côté en 1988. Les explorations sont en cours. Mais en fouillant dans mes archives, j'ai retrouvé des premières de l'époque qui n'avaient pas été publiées. Voici avec un peu de retard, certains résultats significatifs.

Participants en 1988: Rodolphe Alonzo, Alain & Frédéric Figuier, Olivier Gola + une autre personne dont j'ai oublié le nom.

Description : Cette escalade débute dans l'élargissement (actif à l'époque) situé après la Salle de la Douche, au départ du méandre de la Verna. Cet élargissement est en fait un puits remontant que nous avons baptisé Puits CDN.

Remonter 6 mètres en opposition au départ du méandre pour arriver sur un palier très confortable incliné qui est en réalité la base initiale du puits. Équipement un spit à droite sur un énorme bloc qui surplomb l'escalade.

En contournant le palier, nous arrivons dans une petite galerie basse qui au bout de cinq mètres débouche à dix mètres de hauteur dans la Salle de la Douche. Ce balcon est arrosé par l'arrivée d'eau de la Douche; une escalade aérienne de trois mètres suivie d'une étroiture verticale sévère donne à la base d'un puits non remonté. L'étroiture a été franchie en période de totale sécheresse.

Mais revenons sur le palier, le remonter sur sept mètres de dénivelé en faisant attention aux chutes de pierre. En haut (un spit) attaquer sur la droite une escalade très facile en libre sur quinze mètres. La sortie se fait dans du rocher pourri et il faut franchir une zone de blocs instables surplombants.

L'amarrage de la corde ce fait sur une très grande sangle autour de plusieurs gros blocs en retrait de l'escalade.

La paroi de gauche de l'escalade est un magnifique miroir de faille.

Une galerie horizontale de 3x3 mètres démarre de ce palier, après cinq mètres de progression, nous arrivons à la base d'un magnifique puits fossile de 8x5 mètres, parallèle au puits CDN.

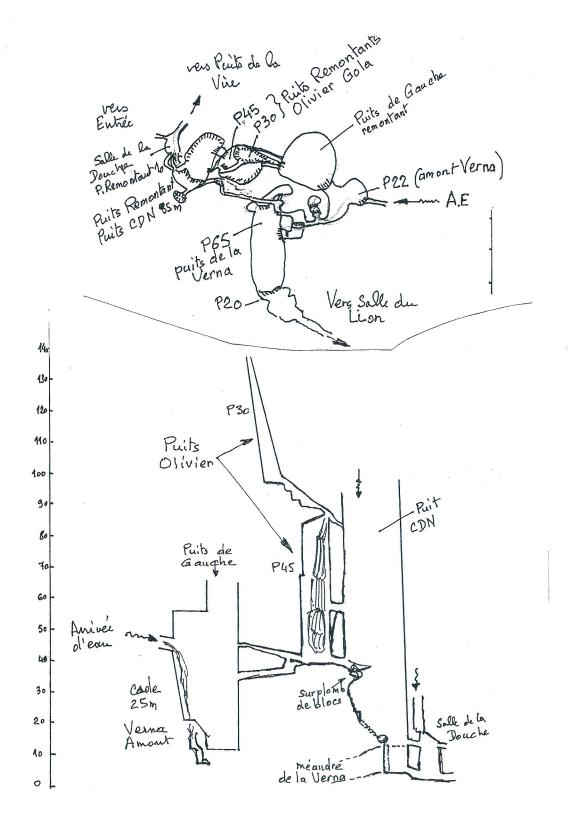
L'escalade débute en face de l'arrivée. Une grimpée en hélice (deux spits, une sangle sur AN), nous amène sur une petite plate-forme plein vide. D'un côté nous sommes à quarante-cinq mètres de hauteur dans le puits CDN; de l'autre côté à dix-sept mètres du sol de ce second puits.

À ce niveau, la section du CDN est estimée à 6x13 mètres. Sur la plateforme, entre les deux puits, il y a un méandre fossile remontant de 0,4 x 2 mètres, mais au départ impénétrable sans moyen conséquent.

On repart dans une envolée en libre sur trente-cinq mètres, le long d'un décollement; petit relais confortable pour trois personnes (une sangle sur AN). À droite, un départ de méandre étroit et très incliné donne sur le puits CDN.

La sangle sert de protection pour contourner le haut du puits par une vire montante en hélice en roche saine. Cette vire est le reste du plancher du méandre remontant qui lui fait suite. Ce beau méandre d'un mètre de large pour six mètres de haut, long de quinze mètres débouche à la base d'un troisième puits de 3x6 mètres, incliné à 80 degrés.

Les parois sont propres, mais cassantes, l'escalade s'effectue en libre sur quarante mètres avec arrêt définitif sur pincement quelques mètres plus haut sur une largeur décimétrique.



GROTTE DES DEUX Sœurs Escalade dans le méandre de la Vernor

Ce puits est sur le même alignement du miroir de faille du puits CDN.

Ces deux derniers puits ont été baptisés « Puits Olivier »

L'escalade est terminée cent trente-cinq mètres plus haut que le départ de la salle de la Douche. Elle a été vite réalisée; l'enchaînement a été facilité par une roche relativement bonne avec beaucoup de prises ce qui est extrêmement rare dans cette cavité et par la super forme d'Olivier Gola. Équipement quatre spits et trois anneaux de sangle (dont un de plusieurs mètres)

La suite du puits CDN

Participants : Alain Figuier (FLT), Emmanuel Fernandez et Patrick Kluper (indépendants 06)

Trois ans plus tard, je me rappelle que nous avons laissé le puits CDN non terminé, il me semble que c'est une escalade en artif relativement facile. Je profite de la venue d'un ami du sud pour proposer cette remontée. Patrick n'est pas spéléo, mais un champion de l'escalade tout terrain et de haute montagne.

Depuis la salle de la Douche, il nous faut quinze minutes pour arriver sur le relais en haut du premier puits Olivier soit à +85 mètres environ.

Mais le décor ne ressemble pas à mon souvenir. La diaclase inclinée donnant sur le puits CDN est hyper glissante et très très étroite, nous mettons un spit d'assurance en plus de la sangle, et après maintes contorsions Patrick glisse et se retrouve suspendu dans le puits, plaqué contre la paroi. Après 1/2 heures d'attente, d'effort et de blocage énergique, il peut mettre un spit côté CDN, puis faire un magnifique relais sur étriers pour trois personnes. Le tout en très, très longtemps, à part Patrick nous sommes complètement frigorifiés.

Ambiance terrible et surréaliste, la roche est de couleur gris noir, pourrie, imbibée d'eau et glissante. Un brouillard nous entoure et une pluie intense nous empêche de regarder vers le haut. Nous estimons la section du puits à 8 x 15 mètres. Après un long silence qui en dit long sur la motivation, Patrick tente une traversée montante. Bien plus tard il est cinq mètres plus haut sur une prise d'un demi-pied et il y a deux spéléos qui claquent des dents en priant que les étriers tiennent le coup. Le même repart, chute et est bloqué, mais la sacoche d'escalade suit la loi de la pesanteur. C'en est trop: le retour est décidé.

Il nous faudra beaucoup d'ingéniosité et d'effort pour refranchir la diaclase qui nous paraît plus lugubre et étroite.

En conclusion: C'est cette tentative qui a donné le nom à ce puits «Chaleurs dans la Nuit ». Nous voulions remonter ce puits car à l'époque nous recherchions une jonction possible avec le scialet de la Nymphe.

Grotte des Deux Sœurs

Réseau du rêve, jonction entre la galerie des Enragés et le puits de la Vire Alain Figuier – FLT

Participants : Rodolphe Alonzo, Alain et Frédéric Figuier

Toujours à la même époque, pendant que nous équipons l'escalade pour accéder aux Enragés Rodolphe et moi, Frédéric désobstrue dans l'éboulis de la salle. Les blocs roulent en contrebas en dégageant une chatière instable dans le sol. Nous purgeons le passage qui débouche dans une boucle de méandre surbaissé par un petit ressaut descendant de trois mètres. La suite est à gauche, un ressaut remontant de trois mètres qui donne dans un second méandre plus haut mais plus étroit.

Nous passons par-dessus un puits borgne de cinq mètres pour arriver dans un élargissement. Au centre, s'ouvre un puits circulaire d'un mètre. Équipement en bunny et nous descendons le long d'une coulée de calcite un magnifique puits de trente-sept mètres. L'ambiance est super, la roche est claire de couleur crème, une arrivée d'eau tombe en pluie et nous entoure d'embruns. Le sol de 5 x 3 mètres est un mini-lapiaz nu sans un cailloux d'une couleur gris clair avec l'eau qui circule dans les cannelures du plus bel effet. Un beau méandre de trois mètres de haut sur un mètre de large au sol lisse engouffre l'eau, la roche est complètement cupulée, la couleur a viré au brun foncé. Un ressaut de deux mètres nous dépose au sommet d'un puits de douze mètres, en face, une seconde arrivée d'eau impénétrable tombe du plafond et double le débit du ruisseau que nous suivons, ambiance, nous sommes sur un petit nuage, surtout Frédéric.

Une main courante, deux spits et nous voici en bas prêts à foncer dans l'inconnu... Déception, l'eau s'échappe dans deux goulets impénétrables. Nous sommes désappointés car nous avons rêvé un nouveau « La Verna » sous la galerie des Enragés. Frédéric dont c'est la première découverte en tête décide de baptiser l'ensemble « réseau du Rêve ».

Débit estimé lors de la première 2 l/s, mais nous sommes descendus pendant un orage, et le débit estimé était de 25 l/s. Trois arrivées d'eau tombaient dans le P37 et les rigoles de la base étaient sous l'eau.

Revenons en haut du P37, un ressaut remontant de trois mètres donne sur un court méandre remontant qui débouche sur une plate-forme. Nous sommes dans le P37, mais huit mètres plus haut avec l'arrivée d'eau à droite sortant d'un mini-méandre.

De la plate-forme sur le côté gauche du puits, nous escaladons en libre quinze mètres pour arriver dans une galerie de deux mètres de large, hélas obstruée par une trémie de gros blocs. Pour redescendre nous décidons de mettre un amarrage. En cherchant un morceau de paroi saine nous apercevons un laminoir suspendu sur la droite de l'escalade. Du coup le spit sert de point d'appuis pour faire un grand pas audessus des soixante mètres de vide.

Le laminoir est suspendu au-dessus du vide dans une écaille au plafond et l'épaisseur du sol doit être de l'ordre centimétrique, car quand nous avançons, nous sentons le sol vibrer, c'est une sensation désagréable pendant deux mètres puis après un virage à gauche, le plafond se relève et nous nous faufilons à travers un amas de blocs pour déboucher dans une vaste galerie.... Qui est la galerie des Enragés.

Nous descendons par les Enragés et en dix minutes nous sommes de retour à la désobstruction initiale, nous redescendons la chatière, nous prenons cette fois à droite et passons sous les blocs de la salle par un petit méandre étroit. Dans ce méandre sur la paroi de gauche, à différents niveaux partent trois courts méandres très étroits, surbaissés et remplis de blocs, ce qui rend la progression serpentine. Ces méandres débouchent tous dans le puits de la Vire.

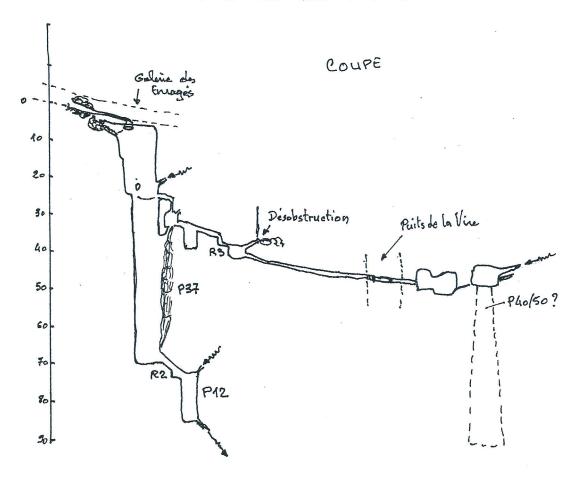
Continuant le méandre principal, après quelques passages à travers des blocs, nous sommes dans une petite salle avec un court ressaut remontant très étroit et déchiqueté, un court méandre du même style que l'on négocie allongé sur le côté et au sol, une étroiture sur la gauche dans des blocs pour déboucher dans une galerie de 2x4 mètres. Dix mètres plus loin, la galerie queute sur deux méandres. L'un fossile à quatre mètres du sol, très étroit, se termine par un remplissage de blocs. Le second actif avec un pisse-coulis de 0,51/s est à huit mètres de hauteur et nous regarde en ricanant : escalade, cinq mètres allongé dans l'eau

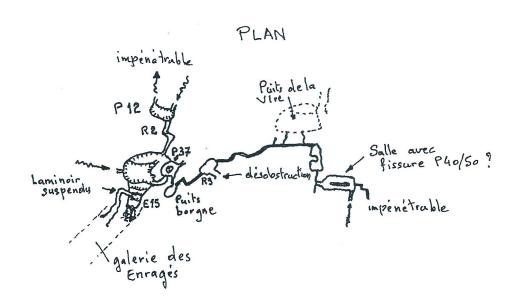
sur des petites lames d'érosion et arrêt sur passage infranchissable.

Suivons l'eau dans la galerie, après trois mètres, elle disparaît dans un surcreusement de trois mètres de long sur 0,2 de large. Nous entendons l'eau chuter de quarante, cinquante mètres. Nous avons éclairé ce puits avec une lampe en bout de corde. Il se peut que cette eau corresponde à celle qui est en bas du puits de la Vire très proche, mais cela peut être une autre circulation. C'est l'un des objectifs de 2007.

En conclusion: L'ensemble est baptisé « réseau du rêve ». D'après la topographie, les trois arrivées d'eau du P37 proviennent des pertes de la galerie des Enragés côté sud. Nous ne savons pas à quel niveau dans la cavité réapparaît l'eau de la perte impénétrable du fond. Le filet d'eau qui tombe dans le P40/50 provient de la perte du Lavabo.

GROTTE DES DEUX SOEURS Réseau du Rêve





Scialet du Lauzet

Lionel Revil (S.C.G)

x: 853,10 y: 3308,40 z: 1235 m

Accès

De Villard-de-Lans prendre la D215 en direction de Corrençon-en-Vercors. 1,5 km avant le village prendre une petite route sur la gauche montant aux hameaux des Bouchard 1139 m. Suivre à pied le GR allant vers la Grande Moucherolle. De piste forestière, le chemin se transforme en sentier aux abords de l'Etang du Lauzet. De celui-ci, remonter la tranchée forestière 21, largement marquée et balisée. Après environ 70 mètres de parcours, l'entrée de modeste dimension se situe 20 mètres à droite de la tranchée.

Historique

Le Scialet est découvert le 30/06/1956 par P.Rondin du spéléo-club-Vercors. Il était accompagné de J. Choppy, A. Duhoo et de M. Renaud du Clan des Tritons. L'exploration s'est limitée à la première partie de la cavité et aucune topographie n'est levée. Il faut attendre 1981 pour que les explorations continuent sous l'impulsion de Gunnar et Lormet du SCPC-SGCAF (Thierry et Philippe Bonnefoix). Après désobstruction, la galerie des Bakalas est trouvée ainsi que la salle Hyperstatique. Le méandre aval est fouillé, mais c'est Charles Contal qui trouve la suite du trou par un méandre très étroit. Trop étroit, puisqu'il faudra attendre 1988 pour que Christophe Arnoult et des membres du SGCAF s'attaquent à ce chantier. En 22 séances, le début du méandre Charles est ouvert. Épisodiquement la cavité recevra la visite de quelques « désobeurs » fous dont P.Garcin à qui l'on doit l'élargissement de quelques sévères étroitures. Depuis 2004, l'interclub SCG, ADC, FJS, SCS, et des individuels regroupant une dizaine de personnes ont effectué une cinquantaine de séance de désobstruction, mais la suite reste encore impénétrable.

Participants depuis 2004:

Bab Fourgous (14), Thierry Vilatte (22), Manu Gondras (6), Pierre-Yves Belette (3), Manu Dalban (3), Olivier Parsy (2), Jeanne Beaujard (2), Nancy Gondras (2), Julien Tissot (1), Olivier Testa (1), Pierre Olaf Schut (1), Christian Beyrend (1), Bertrand Valentin (1), Nadine Douvry, David Brillot, Hélène Vermont, Marco ??, (1), Lionel Revil (36).

Description

L'entrée du Scialet est située dans un lapiaz couvert et s'ouvre par un orifice de modeste dimension creusé a la faveur d'une fracture d'orientation est/ouest. Un ressaut d'un mètre précède un P10. Les parois sont très friables car la cryoclastie a été ici très importante. Le plafond est formé en partie de blocs, au travers desquels on distingue encore le jour. En bas, le sol est recouvert de gélifracts et de quelques branchages. Plusieurs méandres impénétrables arrivent en plafond pour former une petite salle. Par un très court méandre, on accède à un P15. Ici encore des arrivées méandriforme de plafond donne de l'envergure au puits et quelques coulées stalagmitiques ornent les parois. À cause de la proximité de la surface, l'ambiance de cette verticale évolue en fonction des saisons et des conditions climatiques. Il arrive que de grandes draperies de glace se forment ou qu'il soit légèrement arrosé. L'été, il peut être complètement sec. De forme cylindrique dans sa première partie, sa morphologie évolue au fil de la descente et les parois deviennent très délitées à cause de la gélifraction. La base de ce puits est elle aussi occupée par des gélifracts.

Une fois en bas nous sommes à -27 mètres et nous avons maintenant deux possibilités de visite.

Commençons par l'aval, la descente continue par un étroit R2. À sa base, un cône d'éboulis permet de prendre pied dans une salle. D'une largeur de six à huit mètres et d'une hauteur de deux à trois mètres ce vide est dû à la présence d'un banc marneux à orbitolines. L'eau a vidé la strate sur toute sa hauteur. Au pied des parois, on trouve des talus sableux de couleur grise avec de minuscules fossiles. ce sont des orbitolines. En bas, et sur la droite de la salle un passage sous un plancher stalagmitique fortement érodé permet de rejoindre un petit affluent parfois actif qui jonctionne par un méandre extrêmement étroit avec la galerie Choppy dont on reparlera par la suite.

La suite logique est un P8 où l'on retrouve la couche calcaire. Pour le descendre, il faut le contourner par la droite grâce à une vire facile. Avant sa descente, s'ouvre un boyau étroit et désobstrué. Creusé au contact de la couche à orbitoline, il devient impénétrable au bout de cinq mètres.

Le bas du puits est très humide et la suite aval est impénétrable. Les parois sont lapiazées et quelques dépôts de calcites sont visibles sur celle-ci. À un mètre du sol s'ouvre une lucarne désobstruée. Ce passage étroit permet de rejoindre le méandre amont, aval de la « marmite percée ». D'une hauteur de trois mètres, il se jette immédiatement dans un P4 au fond du quel un méandre impénétrable absorbe un mince filet d'eau. Nous sommes à -51 m. Au milieu du puits s'ouvre une lucarne impénétrable à courant d'air.

Remontons au bas du P15 pour aller visiter la galerie Choppy. Après avoir remonté un R2, la morphologie du conduit change subitement. Nous sommes ici en présence d'une conduite forcée en forme de laminoir. Des coupoles d'érosion ainsi qu'un plancher stalagmitique décapité sont visibles sur les parois. Au sol s'alternent des gours secs remplis d'argile et la roche-mère. Le calcaire est très pur et l'on peut observer un grand nombre de fossiles. Plusieurs minuscules méandres viennent traverser la galerie. C'est par l'un d'eux que l'on rejoint l'affluent situé au sommet du P8 précédemment décrit. Quelques mètres plus loin, la galerie est traversée perpendiculairement par un méandre amont, aval.

Nous venons de retrouver le méandre de la

« marmite percée ». Une enjambée suffit pour le traverser et continuer dans une galerie changeant de morphologie. Un soutirage occupe toute la largeur de la galerie. De forme circulaire, son fond est percé d'un méandre impénétrable. Au plafond arrivent deux méandres tout aussi étroits.

En face, la galerie continue, en reprenant un volume plus intime. Le plafond est bas et il nous faut ramper pour arriver à un nouvel embranchement. Le secteur est concrétionné et le sol recouvert d'argile. À gauche, après être passé au travers des concrétions nous butons rapidement sur un boyau colmaté par de l'argile. À droite la galerie remonte. Après avoir franchi une étroiture les parois se couvrent d'argile et l'on descend un boyau immonde pour se retrouver dans une petite alcôve. Toute continuation est fortement colmatée et il n'y a ici aucun courant d'air.

Revenons au méandre de la « marmite percée ». La descente au fond nécessite un petit bout de corde. À l'aval, le méandre prend de la hauteur pour faire jusqu'à cinq mètres. La progression est ralentie par des crans verticaux. Deux R2 permettent d'approcher une belle marmite au fond percé. En face, le méandre continue par un P5 au départ étroit. En bas, nous retrouvons la couche à orbitolines. Le méandre se transforme alors en galerie de quatre mètres de large pour un mètre de plafond. On retrouve les talus d'orbitolines qui sont ici recouverts de calcite en décomposition de couleur blanche. La morphologie méandriforme est retrouvée à la faveur d'un R3 où nous retrouvons l'urgonien. Après avoir descendu encore deux petits ressauts nous retrouvons un lieu familier. c'est la lucarne et le P4 descendue tout à l'heure. Eh oui, on tourne en rond!

Retournons au sommet de notre méandre. L'amont, est constitué d'un puits remontant parfois actif dont le sommet est impénétrable. Au pied du puits s'ouvre un nouvel aval étroit. Ce boyau entièrement désobstrué n'est pas très agréable à parcourir. De plus, un mince filet d'eau venant du puits remontant peut y couler. Nous sortons de ce mauvais pas par un R2 et magie de la nature, nous pouvons tenir debout. Nous retrouvons à nouveau la couche à orbitolines.

Un amont et un aval se présentent à nous. À l'amont, un petit actif arrive d'un méandre très étroit. Pour le rejoindre il nous faut faire une petite escalade. La contorsion est ici de rigueur ainsi que les bains dans de petites vasques. Un écho se fait entendre. Un puits remontant cylindrique souvent actif est à l'origine de cet effet acoustique du plus bel effet. Mais pour pouvoir l'approcher il faut franchir l'étroiture remontante du « fou coincé ». Attention passage à 18 centimètres de largeur! Ce mauvais moment passé, nous sommes à la base du puits qui fait une dizaine de mètres de haut. Pas encore re-

monté, il donnerait sûrement sur une petite doline repérée en surface.

De retour en un lieu plus fréquentable, nous partons à l'aval. L'actif se perd immédiatement dans un conduit impénétrable. Les dimensions deviennent agréables, mais pas pour longtemps. Juste le temps de passer la couche à orbitolines.

La galerie Bakala s'offre a nous. Elle est large de trois à cinq mètres et surcreusée d'un méandre peu profond. Les talus d'orbitolines sont toujours présents. Au plafond, l'on peut suivre les ondulations du méandre qui est à l'origine de cette galerie. La pente s'accentue un peu et le surcreusement prend de la profondeur. Un peu avant la fin de la galerie, l'actif réapparaît très brièvement avant de disparaître à nouveau.

La suite est, comme d'habitude, un méandre creusé dans l'urgonien. Un P5 sans suite perce le méandre. Deux étroitures désobstruées permettent de rejoindre une petite salle formée par un puits remontant. En haut à cinq mètres de hauteur, une étroiture permet de rejoindre une petite salle au contact orbitolines où arrivent trois étroits méandres.

Revenons dans notre salle. Sur la droite, un R3 descendant permet de rejoindre un nouveau méandre amont, aval impénétrable de tous côtés. Quelques concrétions ornent les parois et l'on peut voir au sol un très beau fossile de bélemnite.

À nouveau dans notre salle, la suite est en face. Par un méandre étroit encore désobstrué, nous accédons à la salle Hyperstatique après avoir descendu deux R3.

Sur le palier, entre les deux ressauts, s'ouvre l'ex-méandre « Charles », le méandre du « Charivari ». Parcouru par un violent courant d'air, il a fait l'objet de nombreuses séances de désobstructions. Le méandre n'a plus rien de naturel. La première partie a été mise au gabarit, mais à partir de la « bouche d'égout » les di-

mensions sont plus réduites. Le méandre est sec et c'est sans doute la suite du trou puisque tout le courant d'air y circule. Après s'être rompu les genoux sur cinquante mètres c'est le front de taille. – 67 mètres, point bas de la cavité. À noter qu'au cours de la désobstruction nous avons remblayé plusieurs surcreusements comportant des départs très étroits.

De retour au palier, nous descendons le dernier R3. La salle n'est en fait que la convergence de plusieurs méandres qui arrivent en plafond d'un peu partout. Nous retrouvons l'actif et nous allons le suivre dans un méandre haut et étroit. À la faveur d'un virage à angle droit nous perdons de la hauteur de plafond. Le méandre se transforme pour deux mètres en conduite forcée. Il nous faut ramper dans l'eau pour accéder à la suite impénétrable et aquatique du méandre. Nous sommes à -64 mètres.

Fiche d'équipement

Obstacles	Cordes	Amarrages	Observations
P10 d'entrée	16 m	3 an	Sur arbres
P15	28 m	7s et 1 an	Fractio à -6 sur spits et dév à -10 sur spit
P8 d'Orbitoland	20 m	3 s	Mal équipé, spits à doubler
t3 d'accès au méandre de la marmite percée	5 m	2 s	Facultatif
P5 du méandre de la marmite percée	10 m	2 s et 1 gros an	Départ étroit
P4 du méandre de la marmite percée	10 m	2 an	
R3+R3 Hyperstatique	10 m	2 s	Facultatif

Spéléo genèse

La galerie Choppy:

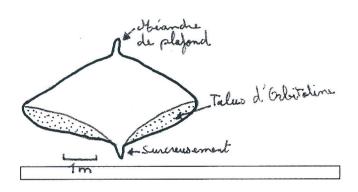
Cette galerie horizontale semble avoir été creusée en régime noyé comme en prouvent les différentes formes rencontrées. Le creusement de ce conduit est à replacer dans un contexte où le niveau de base se situait certainement plus haut que l'actuel. C'est-à-dire avant l'encaissement de la Bourne. Son orientation générale montre qu'elle est maintenant déconnectée de l'écoulement actuel. L'amont était sans doute situé à son extrémité, à la cote -28 m et l'eau devait

s'écouler vers la base des puits actuels. Depuis sa formation, cette galerie a subi différents changements. Elle a successivement été comblée puis vidée, surcreusée et traversée par de petits actifs comme le prouvent les différentes formes rencontrées (plancher stalagmitique, surcreusement).

Des puits d'entrée à la base du P8 d'Orbitolande et de l'amont à l'aval du méandre de la marmite percée : Ces réseaux ont recoupé la galerie Choppy à deux endroits différents. Il m'est impossible d'en donner un ordre chronologique mais ils ont eu la même conséquence. Creusées en système vadose, ces galeries se sont servi de l'intense fracturation pour se former. À des altitudes approximativement égales, elles ont croisé la couche marneuse à orbitolines avant de s'enfoncer à nouveau en suivant le pendage. Cette phase de creusement a dû s'effectuer en même temps que la migration des écoulements vers l'encaissement de la Bourne.

La galerie des Bakalas :

Cette galerie a été formée par deux écoulements bien différents. Le premier issu de l'amont du puits cylindrique et le second issu du puits remontant situé à l'amont du méandre de la marmite percée. Savoir si le premier a fonctionné avant le second est difficile. Mais une forme caractéristique de marmite à l'embranchement des deux méandres nous donne des indices et permet de d'avancer l'hypothèse que le premier a dû fonctionner avant que l'actif du second ne diminue et ne soit capturé par une fracture lui permettant de creuser un méandre étroit rejoignant ainsi le premier. L'eau eut assez de force pour creuser le méandre plus profondément et rejoindre ainsi la couche marneuse à orbitolines. Toujours en écoulement vadose, l'eau a corrodé cette couche et vidé la strate pour retrouver la couche calcaire sous-jacente. L'eau s'est ensuite enfoncée dans cette couche reformant ainsi un méandre de surcreusement. Cette hypothèse est vérifiable en observant le méandre de plafond, les coups de gouge de petites tailles et leur rapprochement prouvent que nous sommes bien en présence d'un écoulement à l'air libre.



Coupe de la galerie des Bakalas

Du bas de la galerie des Bakalas à la salle Hyperstatique :

Ce méandre étroit est la suite du méandre de plafond de la galerie des Bakalas. Il s'est formé avant que l'actif ne s'enfouisse dans la couche marneuse à orbitolines. À l'aval, il est impénétrable mais une jonction au son montre qu'il jonctionne avec le plafond de la salle Hyperstatique. Le petit méandre permettant de jonctionner avec la salle Hyperstatique a été creusé par un écoulement annexe arrivant du plafond.

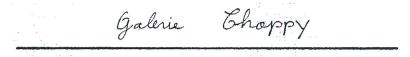
La salle Hyperstatique, le méandre du Charivari ,et l'aval actif de -62 :

Le nom de salle est un peu exagéré. C'est la jonction sur une même fracture de plusieurs méandres qui a formé ce vide. En effet l'arrivée de l'ancien actif de la galerie des Bakala est bien visible ainsi que plusieurs petits affluents maintenant fossiles. Le méandre du Charivari dont le départ est situé en hauteur est maintenant fossile. Il s'est creusé avant que l'aval de – 62 m ne fonctionne. Nous sommes ici encore en présence d'un cas d'enfouissement des réseaux vers le niveau basal.

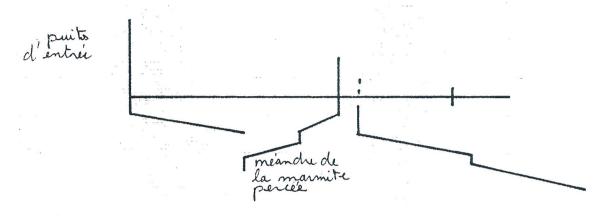
Essais de schématisation chronologique du creusement.

Certaines phases difficilement classifiables ne sont pas représentées.

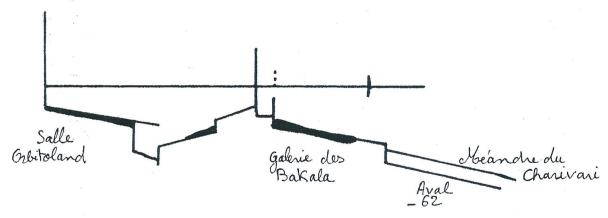
1ère phase de creusement : la galerie Choppy fonctionne en régime noyé



2ème phase de creusement : la zone des puits recoupe la galerie Choppy et les méandres se forment. L'écoulement de la galerie Choppy ne fonctionne plus.



3ème phase de creusement : La couche à Orbitoline est atteinte au fond des méandres. L'eau peut alors creuser cette couche. La Galerie des Bakalas se forme ainsi qu'Orbitoland et la courte portion de galerie du méandre de la marmite percée.

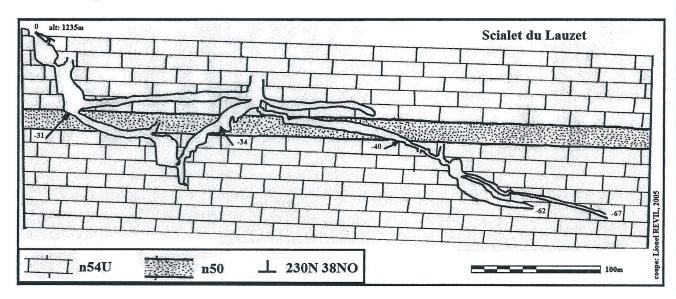


Géologie

De l'entrée jusqu'à environ -30 mètres, le Scialet du Lauzet se développe dans les calcaires de la masse supérieure urgonienne constituée de calcaires blancs à rudiste (Bédoulien inférieur n5U). Les galeries traversent un banc marneux entre -30 et -40 mètres. C'est la couche inférieure à

Orbitolines (Bédoulien inférieur n5O). C'est un niveau de puissance variable. Pour le secteur, cette couche excède rarement plus de 20 mètres et est caractérisée ici par un niveau marneux, de couleur grise et incrusté de petites orbitolines (Palorbitolina lenticularis). Passé cette couche, les galeries sont à nouveau agencées dans l'Urgonien, mais cette fois-ci dans la

masse inférieure (Barrémien n4U). D'une puissance de 200 à 300 mètres. Cette couche est composée de calcaires blancs ou un peu rosés, généralement massifs. Ils contiennent des Rudistes et des Nérinées.



Coupe géologique simplifié de la cavité : la couche à Orbitolines est représentée de manière schématique en fonction de l'altitude où on l'a rencontrée sous terre.

Topographie et spéléométrie

La topographie a été effectuée au lasermètre Hilti et Tandem Sunto gradué en degrés. Deux séances ont été consacrées à ce travail. L'écart pour le bouclage de la galerie Choppy, le méandre de la marmite percée, la salle Orbitoland et la base des puits est de 3,2 % ce qui n'est pas très bon étant donné le faible développement.

Le développement est de 374 m + environs 15 m non topographié.

Le dénivelé est de - 67 m avec deux autres points bas à -64 m et - 51 m.

Bibliographie

Arnoult Christophe -1990-Scialet n° 19.CDS 38. Pages 39 et 40.

Choppy Jacques -1963-Spéléologie du Département de l'Isère. Collection archives et documents. CDS 38. 1991. Page 103.

Choppy Jacques -1988-Scialet spécial. CDS 38 p 52.

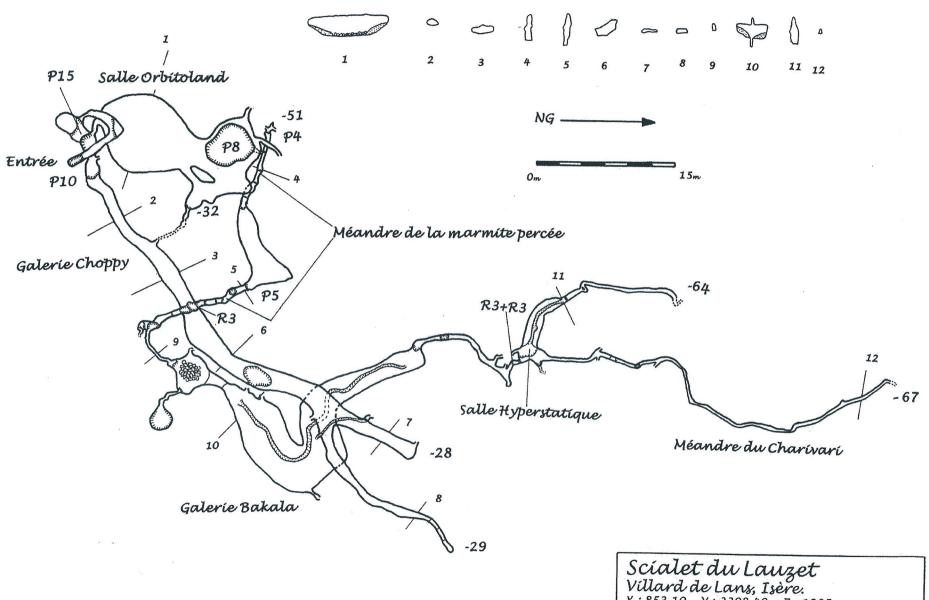
Drouin Philippe-1984- Spélunca n°13. FFS p 11.

Lismonde Baudouin, Frachet Jean-Michel - 1979- Grottes et scialet du Vercors. Tome 2 le Vercors nord. CDS 38. Pages 172 et 298.

Lormet et Gunnar Bonnefoix -1982-Scialet n° 11.CDS 38. Pages 25 et 26.

Méric J.P -2000-Inédit. Fichier des cavités du Vercors.

Revil Lionel -2004-Scialet n°33.CDS 38. P 64.



Villard de Lans, Isère. X:853,10 Y:3308,40 Z:1235 m. Relevés:Barnabé Fourgous, Julien Tissot, Lionel Revil Report et dessin: Lionel Revil. Mars 2006.

Le Trou des Belges

ou Pot Belges

Jean-Louis Dabène, Éloïse Kiefer et Vianney Ollier, FLT

Situation: X=851,703 Y=304,72 Z=1520, Corrençon-en-Vercors, Isère.

Historique

Le trou est repéré par une équipe de belges dans les années 80. En raison de l'étroitesse de la cavité, ils entreprennent un gros chantier de désobstruction. En 1990, une panne de groupe électrogène leur fait définitivement abandonner ce chantier pour d'autres horizons lointains... Ces travaux les auront menés jusqu'à 17 mètres de profondeur au niveau d'un méandre impénétrable d'où provient un fort courant d'air. Le FLT reprend alors la cavité et poursuit les aménagements dans le méandre. Le club abandonne également quelques temps après, par lassitude. La cavité est reprise en 2005, de nouveau par le FLT. Les désobstructions se poursuivent encore à l'heure actuelle et la profondeur est maintenant de 180 mètres environ.

L'aventure continue...

Description

L'entrée s'ouvre dans une petite trémie de cinq mètres de long jusqu'au premier ressaut de quatre mètres qui se désescalade facilement. Un boyau élargi permet d'accéder à une petite salle d'où part le deuxième ressaut de quatre mètres également. Une échelle évite de glisser car la descente et la remontée sont délicates. Le méandre (méandre de la Botte) qui suit est d'un parcours rendu plus aisé par les élargissements artificiels.

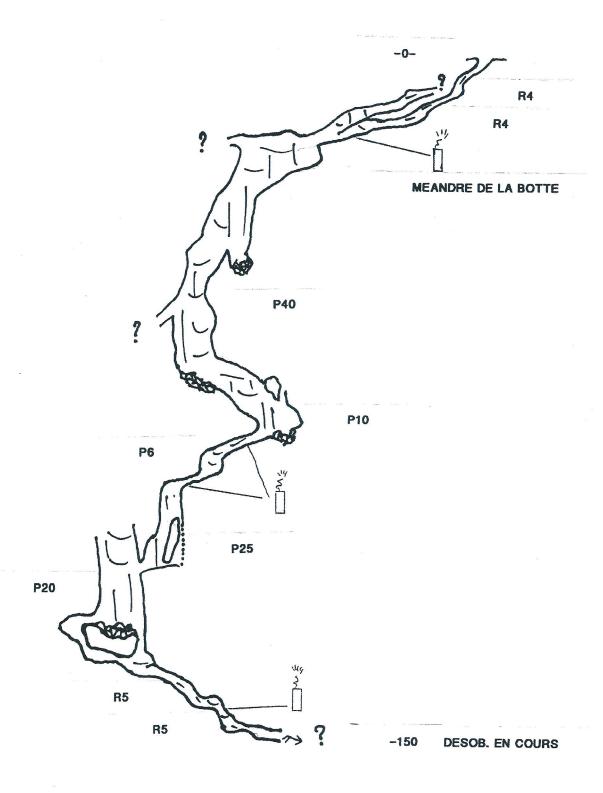
Au niveau du « Té », le méandre se sépare en deux parties :

La partie amont est un méandre étroit et sinueux sur une vingtaine de mètres jusqu'à une petite salle adjacente, puis encore sur dix mètres jusqu'à une autre petite salle sans suite pénétrable.

La partie aval se prolonge par un puits d'une quarantaine de mètres. Au tiers de sa hauteur, un pendule permet d'accéder à un méandre descendant très étroit d'où vient une partie de courant d'air. Un P10 succède au P40 et donne accès à une salle de laquelle part un méandre rendu pénétrable suite à quelques élargissements. Le méandre se termine par un P6 arrosé à la fonte des neiges. À mi-hauteur, un méandre étroit tapissé de « Mondmilch » se termine par un P5 inexploré à l'heure actuelle. Au fond du P6, une faille élargie mène à un puits de 25 mètres de profondeur environ. Il se poursuit par d'autres ressauts et puits (attention aux frottements!). Un dernier palier permet d'accéder à une petite lucarne qui s'ouvre dans la paroi d'un P20 de 6 mètres de diamètre environ. La suite est atteinte par un pendule, 5 mètres au-dessus du fond. Pour la première fois depuis le Té, nous cessons de suivre l'eau qui se perd dans le fond du puits. Un ressaut donne l'accès à une première petite salle qui peut servir de « point chaud ». Le réseau se poursuit par un boyau étroit de 2 mètres de long qui mène à une salle de taille raisonnable puis un fin méandre au fond boueux. D'une façon générale, il est préférable de ramper dans le fond (passages les plus humides mais les plus larges aussi). On descend un premier ressaut de moins de 2 m très simple à désescalader, puis un deuxième de 3-4 m avec palier dont la désescalade est glissante. L'emploi d'une corde à la remontée est conseillé (planter les spits). Actuellement, le réseau s'arrête sur la continuité du méandre malheureusement impénétrable, mais dans lequel le courant d'air est glacial... La suite nécessite d'être élargie.

TROU DES BELGES

CORRENÇON-EN-VERCORS



Genèse d'une reprise

Lors d'une de nos ascensions vers le « Trou du Haut » (Rochers de la Balme) tentée à partir de Corrençon-en-Vercors, nous avons aperçu une tôle métallique couvrant visiblement un trou désobstrué et par lequel s'échappait un fort courant d'air. Nous ne tardons pas à nous renseigner au club. Jean-Louis Dabène nous apprend que la cavité est connue des services du FLT comme étant le « Trou des Belges ». Nous laissons cette cavité de côté car nous avons fort à faire avec François D. dans les Rochers de la Balme.

La première semaine de juillet 2005, Jean-Louis Dabène émet l'idée de reprendre cette cavité laissée pendant trop longtemps à l'abandon. Le 09 juillet, nous la visitons. Cette cavité s'annonce très prometteuse pour la suite : le courant d'air est violent et froid (très froid...). Le premier ressaut est déjà équipé d'une corde. À sa base, des morceaux de bois maintiennent des blocs qui forment le plancher au travers duquel part un boyau étroit et humide. Nous arrivons à un deuxième ressaut, lui aussi équipé d'une vieille corde. Nous continuons dans un méandre descendant assez étroit. Au cours de notre reptation,

nous rencontrons du matériel insolite : « masque-trompe » de désobstruction, fil de tir... Et au bout, arrêt sur impénétrable. Visiblement, l'ensemble de ce méandre a dû être élargi par de courageux spéléos. On comprend mieux que les Belges aient abandonné... Le courant d'air est si encourageant que nous décidons de reprendre les désobstructions, non sans avoir émis quelques hypothèses plus ou moins fondées sur la suite de la cavité: « C'est certain, à quelques mètres il y a un puits énorme qui nous attend, le CA est la preuve « congelante » que les Belges mènent à un grand réseau. Et si on découvrait le collecteur ? À moins que l'on jonctionne avec les 5 Scialets ou la Combe de Fer? ». Selon Jean-Louis, ce trou pourrait rejoindre la galerie Calva (-350 m) de la Combe de Fer. Malheureusement, une visite éclair à la galerie Calva nous a prouvé que ce n'était pas le cas.

À partir de ce jour, on pourra entendre quelques exclamations qui feraient frémir nos amis belges: « On va péter les Belges! », « Les Belges crachent le morceau », « Sus au Belge », « À mort le Belge! » Et j'en passe.

Scialet Kiravi Réseau « y a plus rien à faire »

Lionel Revil, SCG

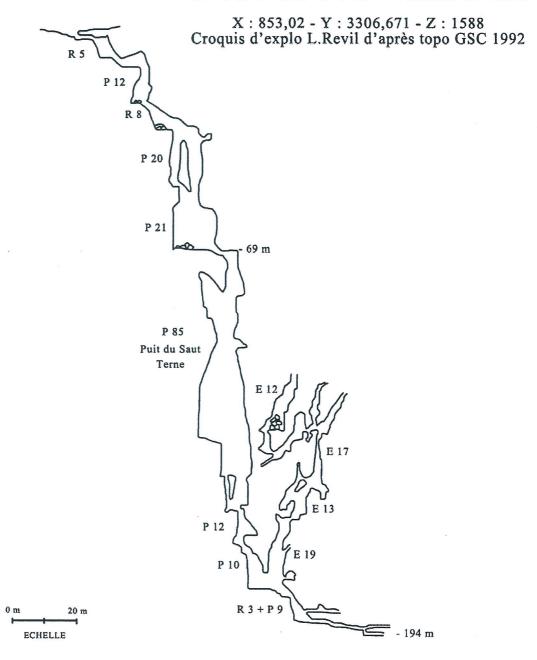
Le réseau débute au fond de la branche de – 192 m. Avant la descente du dernier puits la galerie creusée à la faveur d'une belle fracture est relativement haute. Quelques gouttes d'eau nous tombent sur le nez et l'on aperçoit un petit trou noir au plafond. Sur ces constatations et devant le manque de résultat de la désobstuction du fond, nous décidons d'attaquer les escalades. Le bas de l'escalade de 19 mètres avait déjà été gravi (1 spit). Elles ont été franchies en

libre sans difficulté particulière, si ce n'est une étroiture verticale dans l'escalade de 17 mètres. En haut, une petite désob nous permet de rejoindre un petit aval redonnant sur un puits remontant. Arrêt dans l'escalade de 12 sur paroi branlante.

Pour les participants se reporter au Scialet 33, pages 64.

Scialet Kiravi

Grande Moucherolle - Villard de Lans



Le scialet du Coquard

Pascal Collet, SGCAF

28-10-06

Au cours d'une promenade sur Herbouilly, je découvre au travers de blocs le départ d'un puits. Ce n'est pas très large le courant d'air y est intéressant, l'écho d'une pierre jetée au fond assure un P50 minimum.

29-10-06

Le lendemain deux spits plantés, quelques coups de massette pour agrandir le passage et c'est parti. Le puits est de jolie dimension il arrive très vite à 4 m de diamètre. 60 m plus bas je touche le fond. J'attaque une désobe dans une amorce de méandre (gros chantier). A mi-puits, je vois un méandre qui semble donner sur une galerie ainsi que plusieurs petits départs.

01-11-06

J'agrandis l'étroiture d'entrée et c'est reparti. Un pendule facile me fait prendre pieds sur le méandre vu la dernière fois. Celui-ci débouche sur un puits et une petite galerie très vite colmatée (pierre et terre). Je descends ce joli puits sur amarrages naturels. La déception arrive quand je vois le fond, celui-ci ressemble étrangement à celui que je connais déjà

03-12-06

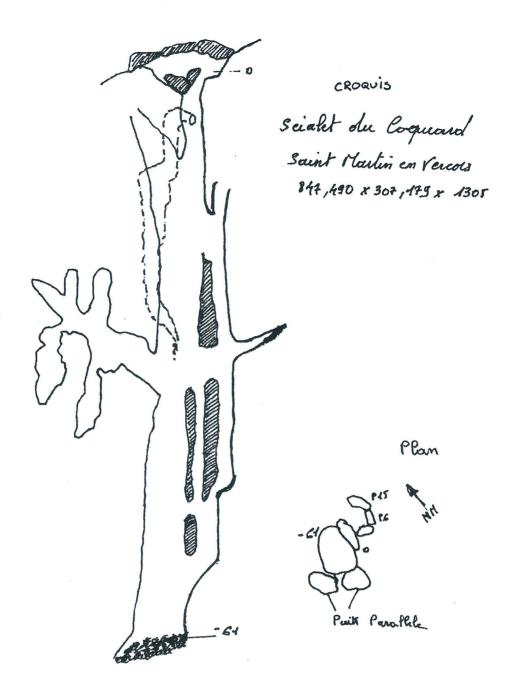
Prise des coordonnées par Baudouin Lismonde qui en profite pour agrandir l'étroiture d'entrée aidé d'Emmanuel et Chantal Fouard. C'est Baudouin qui sert de gabarit.

17-12-06

Désobstruction d'une petite lucarne à -7 m. Je tombe sur un puits de 6 m suivi d'un puits de 15 m qui se termine sur une étroiture ventilée (désobe en cours).

Pour trouver le scialet : prendre la direction du pot au loup, 50 m avant la barrière de la plaine d'Herbouilly prendre 250 m à l'est. Le scialet se situe le long d'une piste de raquette.

Équipement : départ sur un sapin, 2 spits en tête de puits, 1spit à -20, 75 m de cordes.



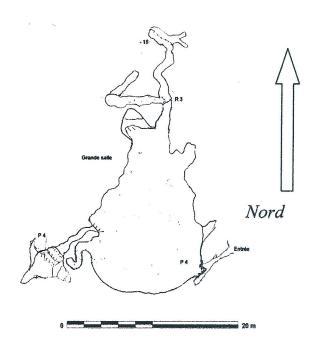
Trou Blié

Jean-Louis Dabène, FLT

Situation : X = 847,155 Y = 3307,075 Z = 1270 m, Saint-Martin-en-Vercors, Drôme.

C'est en suivant un nouveau chemin tracé pour la raquette que nous avons redécouvert cette petite cavité, bien cachée dans les hautes fougères à l'extrême sud de la plaine d'herbouilly. Des traces témoignent d'une visite antérieure, mais aucune publication ne la mentionne. Nous avons revisité et fouillé la cavité (famille Maas, Jean-Louis Dabène, puis JLD avec Yann Cairo du SGCAF).

Au bout de quelques mètres d'une fissure, on descend un petit puits de quatre mètres et l'on prend pied dans une vaste salle déclive. Un petit couloir mène à un ressaut de trois mètres. On parcourt quelques mètres d'un élégant méandre sans suite évidente à cause de l'important colmatage. Quelques diverticules queutent rapidement. Au sud de la salle, une galerie remontante donne sur un puits de quatre mètres au fond duquel on trouve une petite salle sans issue. Topographie : Jean-Louis Dabène, Laurie et Nicolas Maas.



Grotte de Berrièves

Exsurgence de la Daraze, Gresse-en-Vercors, Isère

Jean-Louis Dabène, FLT

Situation, accès

Cette résurgence se situe au fond d'un vallon que l'on longe par le chemin menant au Pas de Berrièves, depuis le hameau des "Petits Deux". On suit le torrent de la Daraze jusqu'au captage. Le thalweg se dédouble au terminus du chemin carrossable en 4x4. On aperçoit la grotte inférieure en falaise, au-dessus du captage. La grotte supérieure est au fond du ravin de gauche (au sud) en haut de gradins nécessitant deux pas d'escalade faciles mais déversés. Attention: l'accès en est interdit! (périmètre de protection de source). À noter qu'elle a été fermée par une grille comme toute réponse à notre demande d'autorisation par courrier!

Explorations

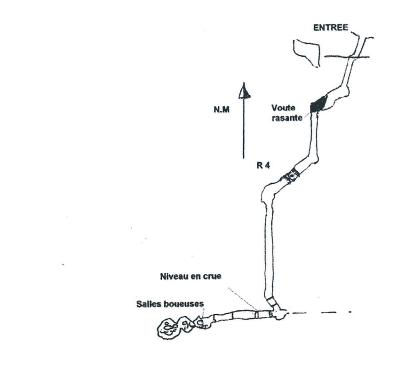
La grotte est connue sûrement de longue date : les guides de Gresse la mentionnent dans leur site internet, qui apparemment n'existe plus ... On remarque des traces dans l'argile (abondante!) de la cavité. Elle semblait inconnue des spéléos. Nous la réexplorons en deux ou trois séances avec Thierry Ducros puis Michel Maas, François Dieudonné et Karine Berthier, avec qui nous levons la topographie, lors d'une séance pendant laquelle il a fallu lécher à maintes reprises les instruments de mesure!

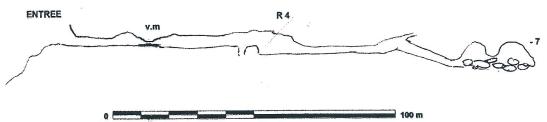
Description

Un petit porche de 1 m 50 x 1 m 50 donne sur une galerie en interstrate que l'on suit jusqu'au bout. Elle est agrémentée de laisses d'eau, de quelques virages, et d'un petit ressaut à mi-parcours. La dernière partie peut présenter un petit actif en hautes eaux, qui siphonne à quarante mètres du fond. Le colmatage argileux est important (corde indispensable, spits en place). Attention aux chutes de pierres, la roche est très délitée dans le secteur. Elle se présente comme un long couloir rectiligne légèrement en pente descendante et en interstrates de 0,6 m x 1 m. Des banquettes de strates de chaque côté empêchent la progression (courant d'air sensible à l'étiage).

Géologie

La cavité est creusée dans les calcaires Valanginiens (d'après la carte géologique au 50 000ème). L'abondance de la sortie d'eau en crue (par la grotte inférieure) est surprenante. On a vu des débits probables d'une bonne centaine de litres par seconde. À l'étiage, le captage n'est jamais tari, comme la plupart des sources de la facade est du Vercors. La taille moyenne de la galerie de la grotte supérieure est aussi notable. On ignore l'origine de l'eau.





Deux cavités vers le Pas Ernadant

Bernard Loiseleur - SGCAF

En 2003 j'ai fait quelques sorties de prospection sur les hauts plateaux du Vercors dans une zone limitée au nord par la faille de Carette, à l'ouest par le sentier menant à la prairie du Rey Blanc et au sud par le rebord méridional du pot du Rey Blanc. Ces prospections m'ont permis de retrouver un très grand nombre de cavités déjà marquées, certaines publiées mais c'est loin d'être le cas général. J'ai donc marqué ou remarqué pas mal d'orifices dans une série « z » pour éviter les confusions avec les nombreux marquages déjà existants. Tous les orifices ont été pointés au GPS. Parmi ceux déjà pointés, bon nombre ne disposent que d'un marquage générique sans numéro d'ordre, voire d'une simple croix, d'un rond ou de tout autre signe cabalistique... Autant dire que la plupart de ces cavités devraient être revues. Comme après un problème de santé en 2004, j'ai repris mes randonnées dans ce secteur, je pense pouvoir continuer ce travail de mise en répertoire à la bonne saison.

La zone n'est pas d'un accès très facile du fait de la longueur de la marche d'approche qui se fait depuis Corrençon au départ du golf puis par la cabane de Carette. Il n'y a pas d'eau sur les hauts plateaux et le soleil tape dur quand le cagnard règne comme ce fut le cas en 2003, entrainant vite une consommation d'eau démesurée digne du Sahara. Il faut bien compter 3 heures pour atteindre le haut du pot du Rey blanc à partir de Corrençon.

J'ai exploré deux petites cavités au sud du Pas Ernadant en se dirigeant vers le bord supérieur du Pot du Rey Blanc. Pas besoin de matériel autre qu'une combinaison en toile et un casque pour ces petites grottes qui ne demandaient donc pas de monter de matériel, chose appréciable surtout par la canicule qui régnait en août 2003.

Z 12 UTM 31 X = 699 102 Y = 4982 624 Alt: 1857 m

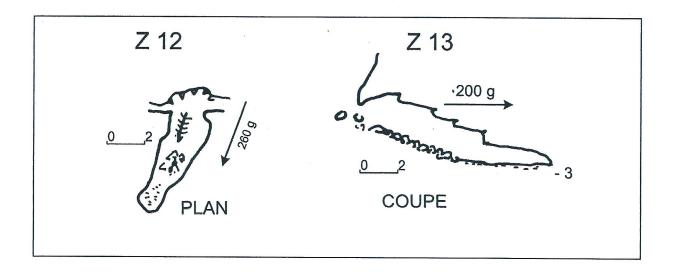
Longueur: 5 m Profondeur: -1,5 m

Accès par le chemin du Pas Ernadant en venant de la cabane de Carette puis du Grand Pot puis en tirant au sud par les pelouses. Un petit boyau s'ouvre sur le flanc sud d'un grand pot. Une rapide désobstruction le 16 août 2003 donne sur une galerie de 5 m de long, colmatée et servant de tanière à des blaireaux.

Z 13 UTM 31 X = 699 241 Y = 4982 552 Alt: 1878 m

Longueur: 10 m Profondeur: 3 m

En continuant vers le sud, et plus ou moins à niveau au delà du point précédent, on rejoint un ravin qui s'encaisse d'une quinzaine de mètres. La grotte s'ouvre sur le flanc nord. Les éboulis obstruent partiellement un porche de 1,5 m de large et 0,5 m de haut, orienté au 300 g. Une rapide désobstruction donne sur un couloir bas long de 10 m obstrué par un éboulis parcouru par un léger courant d'air.



RAPPORT ANNUEL 2006

Groupe BioCavernitaco – FJS

Jeanne Baujard - Nancy Gondras - Nadine Douvry

I – Naissance du groupe BioCavernitaco

Nous étions plusieurs spéléologues à nous intéresser isolement à la spéléologie scientifique et notamment la biospéologie, mais à ne pas savoir par quel bout aborder ce domaine.

C'est sous l'impulsion de la création, fin 2005, du « GEB » (Groupe d'Études Biospéologiques), au sein de la Commission scientifique de la Fédération Française de Spéléologie, que nous avons vu là l'occasion de nous unir avec eux et de nous lancer dans la biospéologie. Groupés, les choses sont plus faciles.

Cette science est relativement nouvelle, nous connaissons encore que très peu de choses sur la vie souterraine. Autant dire que la recherche dans ce domaine est juvénile et qu'il y a encore énormément de travaux à poursuivre, voire à entamer.

Le GEB à pour but d'initier, de structurer et de valoriser toute action concernant la biospéologie pour répondre aux enjeux actuels sur l'inventaire et la connaissance de la biodiversité des écosystèmes souterrains. Pour plus d'information, consultez le site:

http://environnement.ffspeleo.fr/biospeologie/

Le groupe BIOCAVERNITACO propose son aide et sa participation à ce grand projet national. Il fournira ses travaux concernant le massif du Vercors, en procédant à un inventaire de la faune souterraine qui pourra être utile aux experts. « Biocavernitaco » = biologie — caverne— vertaco pour Vercors

Nous accueillons et initions toutes personnes s'intéressant d'une manière ou une autre à la biospéologie.

Nous ne sommes pas des biologistes, mais un groupe d'amateurs. Notre rôle est d'informer les spécialistes de la présence des espèces que nous rencontrons, et de toucher et sensibiliser tout public.

Nous avons 4 axes principaux:

- « Développer les connaissances sur la biologie souterraine.
- Synthétiser ces connaissances et les diffuser.
- Proposer un outil pour la recherche et la conservation au travers d'un réseau de spécialistes.
- former et informer sur la biospéologie, les enjeux de conservation, les méthodes de prospection. » (extrait du Geb)

Si chaque région et chaque acteur participent, alors seulement, le projet du GEB portera ses fruits.

II – Démarches pour la création du projet

Recherches bibliographiques:

Le travail commençait par là. Y'a-t-il déjà eu des travaux de biospéologie sur le Vercors ?

Nous avons engagé des recherches (et attendons encore des résultats) auprès des institutions suivantes :

- Muséum d'Histoires Naturelles de Grenoble
- Bibliothèque fédérale de spéléologie
- Société Linnéenne de Lyon
- Commission scientifique du comité régional de spéléologie

Résultats:

Seuls Mr GINET et Mr JEANNEL auraient travaillé sur une quarantaine de grottes et édité les résultats de leurs recherches dans les années 50-60. Mais le Vercors recèle des milliers de grottes et le travail est loin d'être fini.

Depuis, rien ou du moins très peu de travaux, et bien souvent enfouis dans des archives inaccessibles ou inconnues, autant dire enterrées.

Nous espérons rassembler ce qu'il peut exister au fil du temps.

Contacts et partenaires :

Afin de concrétiser le projet, de se former et d'échanger nos travaux, nous tissons un réseau de partenaires au fur et à mesure.

Les partenaires actuels :

- Quelques experts du MNHN de Paris et de différentes universités, inscrits au GEB.
- Marcel MEYSSONNIER, responsable de la commission scientifique au sein du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes (CSRRA).
- Le « Groupe Chiroptères » de l'Isère issu du CORA.
- C. Colson pour l'étude des niphargus au laboratoire de biologie souterraine de l'université de Lyon.

Création d'une «Commission biospéologie» au sein du club des Furets Jaunes de Seyssins (FJS):

Afin d'officialiser, de structurer et d'organiser l'activité.

La biospéologie est une branche de la spé-

léologie, comme les créateurs de ce projet sont des membres des FJS, il est normal que le groupe Biocavernitaco soit rattaché à ce club; il peut ainsi bénéficier d'un statut de club.

Cette commission assure une meilleure coordination et permet de :

- Rassembler toutes les personnes intéressées au sein d'un même groupe.
- D'encourager et d'initier en coopération ces personnes.
- D'organiser des sorties sous terre et de manière a ce que tout le monde soit assuré pour la pratique de la spéléologie.
- De regrouper le matériel pour qu'il soit collectif.
- De publier le travail effectué par l'ensemble des participants, des bulletins, des articles ...

Formation à la biospéléologie :

Étant amateurs nous apprenons sur le terrain, au travers de livres, de documentation, d'échanges avec les spécialistes, mais aussi en participant à des stages de biospéologie et des actions. Les personnes plus initiées transmettent leurs connaissances à celles qui arrivent et débutent.

- 4 et 5 février 2006 : Comptage de Chauves-souris en Chartreuse.
- Du 16 au 18 juin 2006 : stage de biospéologie organisé par M. Meyssonnier à Torcieu (Ain).
- Participations aux réunions du « Groupe Chiroptères » de l'Isère, afin de mettre en place des échanges.

Acquisition du Matériel:

Grâce aux subventions:

- de la Ville de Seyssins (400 E),
- de la Commission scientifique de la FFS (Fédération Française de Spéléologie) (500 E),
- de la Commission scientifique du CSRRA (300E),
- du Faal (480E)

INVENTAIRE 2006 DE LA FAUNE CAVERNICOLE DU VERCORS

PAR LE « GROUPE BIOVERNITACO »

Faune observée sur le Vercors		Grotte	Scialet	Les	Grotte	Scialet	Grotte d'	Grotte	L'Antre	Grotte	
CLASSE	ORDRE	NOM commun et/ou latin	du Chiros- aure	Michel- lier	Saint de Glace	Des Gaulois	du Lauzet	Enver- nibard	du Bru- dour	de Vénus	des Eymards
INSECTES APÉRYGOTES	COLLEMBOLES	Collemboles	21	15		15	3	10	3	1	30
	DIPLOURES	Campodea sp.	13	5				1			1 /
	Thysanoures										
INSECTES PTÉRYGOTES LI C		Brachycères : mouche	100		10		40	15	90	700	1
	DIPTÈRES	Nématocères : moustiques	1		7	100 (Limo- nia)	0		24	3	35
	HYMÉNOPT- ÈRES	Ichneumons					3				
		Noctules Triphosa dubitata	2		6	1	20		12	1	4
	LÉPIDOPTÈRES	Scoliopterix libatrix	2			2		ı			2
	COLÉOPTÈRES	Royerella sp.	1	3				3	1		4
		Geotrechus sp.	1	3							
		Staphyllins				1		1			1
	TRICOPTÈRES	Phryganes Stenophylax sp.						15	2		
	ORTHOPTÈRES	Dolichopodes				50	1	/	- 1		
ARACHNIDES	OPILLONS	Nelima sp.	100		63	30	25	300	82	150	8
	ARANÉIDES	Meta menardi	4	5		12		1 troglo- bie	,		35
MIRIAPODES	DIPLOPODES	Iules, mille-pattes	2	5		3	3		1		6.
CRUSTACÉS	AMPHIPODES	Niphargus	1				5	300			4
MAMMIFÉRES	CHIROPTÈRES	Chauves-souris	1			1		1	1		

nous avons pu acquérir le matériel nécessaire à la pratique de la biospéologie.

Soit:

- Livres.
- matériel de capture (pièges, filet, alcool, ustensiles...).
- matériel d'observation (loupe binoculaire).
- matériel d'étude (flacon, tubes, pinces, thermomètre, hygromètre...).

Nous en profitons pour remercier nos subventionneurs et toutes les personnes qui nous ont apporté une aide précieuse dans ces démarches et la constitution des dossiers.

III - Actions du terrain :

■ 20 personnes et une classe de lycée ont participé aux sorties biospéologiques. Elles viennent souvent de différents clubs spéléologiques, car on est en général déjà spéléologues pour s'intéresser à ce domaine, et participent de façon régulière ou non.

Ces personnes nous ont aidés à observer et capturer quand nécessaire la faune, mais aussi à relever des informations et à poser des pièges de capture.

À ce jour nous avons inventorié 9 grottes, soit plus de 18 sorties car il faut au moins deux visites pour finaliser une prospection.

- Grotte du Chirosaure (Méaudre) 23/02/06
- Scialet Michellier (Vassieux) 09/03/06
- Les Saints de glace (Méaudre) 16/03/06
- Grotte des Gaulois (Saint-Martin) 24/03/06

- Scialet du Lauzet (Corrençon) 06/04/06
- Grotte d'Envernibard (Méaudre) 28/04/06
- Scialet du Brudour (Bouvante)10/10/06
- Antre de Vénus (Méaudre) 01/11/06
- Grotte des Eymards (Lans-en-Vercors) 12/11/06
- → Ci-joint la synthèse des résultats d'inventaire et les différentes fiches de grotte.

Cette présentation des résultats n'est pas définitive. À l'avenir il existera une véritable base de données.

- Nous avons initié à la spéléologie deux personnes du laboratoire de biologie souterraine de l'université de Lyon. Évidemment l'apprentissage de la spéléologie les a amenées à la biospéologie.
- Rédaction d'un protocole de terrain pour le groupe Biocavernitaco, afin que tous les participants travaillent de façon coordonnée.

IV - Projets pour 2007:

- Création d'une base de données informatique pour enregistrer les travaux d'inventaire et publier proprement les résultats.
- Informer, communiquer et sensibiliser les spéléologues ou tout autre public à la biospéologie.
- Initier les nouveaux arrivants dans notre groupe. À ce jour, 7 personnes désirent se joindre à notre groupe.
- Publier des articles dans des revues de spéléologie.
- Continuer d'inventorier les cavités du Vercors.

Plongées dans le massif du Vercors

Frédo POGGIA

Trou du Cœur

L'envie de plonger au fond de ce gouffre était d'autant plus grande que le siphon terminal situé à -460, à la vasque alléchante, paraissait être court (comme tant d'autres). Les 75 m de dénivelé restant jusqu'à la résurgence supposée du Pont des Olivets seraient bien évidemment comme le kilomètre de la magnifique rivière souterraine creusée dans l'urgonien, situé avant le siphon terminal.

En plongée spéléo, l'envie de faire de la première induit des explorations souvent excitantes mais parfois décevantes. L'essentiel est de garder la flamme...

Le siphon débute par un laminoir incliné (1m x 0,5) long d'une vingtaine de mètres, et interrompu par une faille transversale dans laquelle on est bien content de pouvoir faire demi-tour. On entrevoit la suite plus bas à -6 dans l'eau «cristalline» (20cm de visi), mais le haut d'une de mes cuisses ne passe pas, l'autre non plus – Tant pis! on remonte

Grand merci à toutes et tous, et à la prochaine... (plongée)

Participants volontaires: Fred Bedon - Serge Caillault - Jean Jacques Dejong -Nicolas Delaty - Jackie Laverdure - Audric Poggia - Thierry Rique -

Christian Sabatier – Michel Tarze - Arlette et Alain Wadel.

Cuves de Sassenage - Galerie Ouest

Suite à la plongée que j'ai réalisée en juillet 2003 dans le siphon terminal du gouffre Berger (arrêt dans le S5 à - 52 sur colmatage de galets - Scialet n°32), je souhaitais revisiter grâce aux nouvelles générations de phare, le siphon terminal de la galerie Ouest, le plus proche du gouffre Berger. Je l'avais rééquipé et avais poursuivi l'exploration en février 84

et mars 87. Il mesure au total 405 mètres – point bas -45 (Scialet n°16).

Un départ éventuel aurait pu se situer au cœur de l'un des nombreux décrochements de faille, surtout dans la zone profonde, mais aucun ne s'est dévoilé.

Lors de ma dernière pointe, mon fils Audric entreprend une escalade en oppo dans la haute diaclase qui sépare le S1 et le S2, et entrevoit une large cheminée remontante à atteindre en artif. Nous sommes récemment parvenus au sommet, mais elle devient trop étroite. Un très léger courant d'air est perceptible. L'écho engendré par nos cris paraît résonner en bas ou en haut? De toute façon, la suite en escalade ne peut s'entreprendre sans dynamiter.

Grotte de Bournillon - Siphons terminaux Alpha et Bêta -

Suite à l'article du regretté Maurice Chiron (Scialet n°31), et comme aucun écrit ne mentionne la description de ces deux monumentales branches noyées, voici quelques précisions qui pourraient aider les futurs plongeurs afin de reprendre les explorations. J'espère en faire encore partie, bien que l'accès en soit permis quelques jours par an et quelques années par siècle.

- Siphon Bêta

En forme de vaste laminoir incliné, il mesure 140 mètres – point bas -17. Les cinquante derniers mètres remontent progressivement en suivant le pendage du joint de strate. Suivant le niveau de l'eau, la sortie entre blocs peut s'avérer délicate à escalader. Un laminoir très spacieux long de quelques dizaines de mètres, au sol jonché de grosses dalles stables, échoue sur une magnifique vasque, départ du S2. Il mesure 340 mètres. Les 140 derniers mètres se développent entre -49 et -55. La dernière

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère

plongée a duré 2h30 dont 90 mn de paliers. Ce siphon présente le même profil que la galerie qui précède le siphon Béta, aux volumes identiques avec du calcaire magnifiquement sculpté et clair, tapissé de belles vagues d'érosion. L'eau est translucide (pour le Vercors), sans dépôts argileux. La suite paraît horizontale, dans les -50 mètres de profondeur.

- Siphon Alpha

La vasque bordée de sable précède une grosse galerie noyée, longue d'une centaine de mètres en forme de conduite forcée, creusée dans une roche sombre —point bas -14. Une cinquantaine de mètres de galerie identique, mais semi-fossile et au sol jonché de petits blocs, échoue sur le S2. Il mesure 340 mètres et descend progressivement jusqu'à -20. Les 80 derniers mètres ont été explorés par JL Camus.

Le conduit noyé aux parois argileuses paraît très vaste et rectiligne, mais le manque de visibilité à l'aller comme au retour, ne facilite pas la progression.

Ces explorations eurent lieu en novembre 85, octobre 86 et août 89.

Sans les citer, je remercie sincèrement tous les spéléos (« anciens »pour certains) qui ont vigoureusement participé à ces portages.

BRANCHE NOYEE GAUCHE DE L'AIGUILLE DE METRO

Elle serait aussi à poursuivre mais avec un intérêt moindre.

Bertrand Léger l'avait explorée sur 225 mètres -34. En juillet 83 je m'arrêtais à 410 mètres pour 41 mètres de profondeur, dans un étroit méandre remontant, tapissé de gros béquets instables.

La galerie est de bonnes dimensions (3x2), si ce n'est un laminoir étroit et érodé à 200 mètres.

The state of the s

Deux affluents ont été explorés sur quelques dizaines de mètres ; arrêt sur étroiture. La visibilité n'excède pas 4 à 5 mètres.

Scialet des Anciens

Ce réseau, célèbre car l'une des plus belles traversées souterraines de France, présente plusieurs zones noyées situées vers -160.

- Le siphon le plus en amont d'où provient la rivière de Montué mesure 50 mètres. Arrêt à -8, dans une petite salle tapissée de « mondmilch ». D'importants remplissages au sol d'argile fluide rendent la plongée à l'anglaise nécessaire. Deux départs au plafond seraient à revoir.

- Le « siphon suspendu » situé 300 mètres en amont de « la gare de triage », dans le méandre infernal, présente peu d'intérêt. Ce n'est qu'une « baignoire » à franchir en décapelé. 50 m de petite galerie semi-fossile et un peu boueuse échoue sur un siphon impénétrable.

Plongée accompagnée de Laurent Tarazona

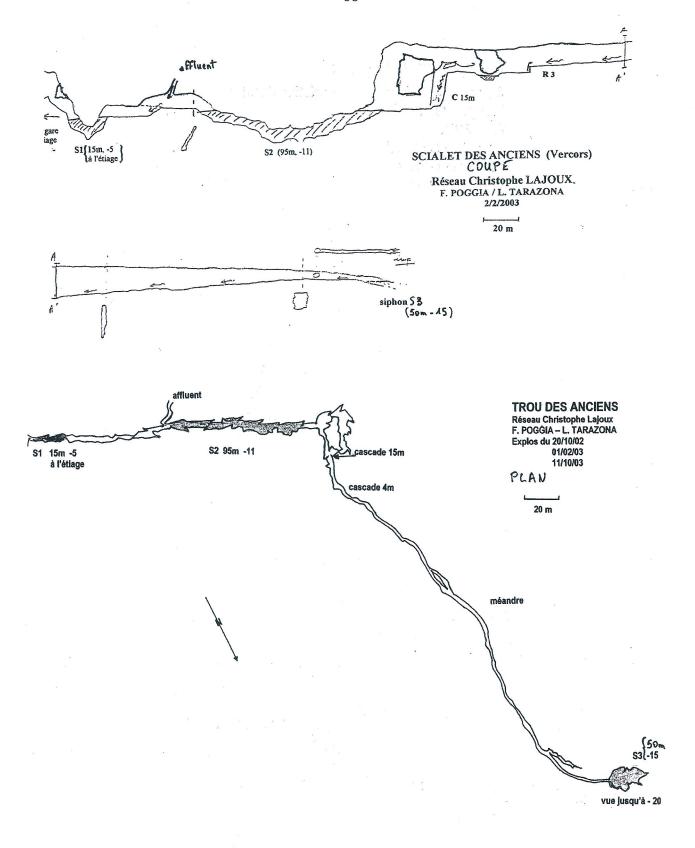
- Lors de la traversée, on arrive juste avant «la gare de triage ». sur le plus important affluent en débit, du réseau. En amont, un siphon stoppe la progression. Il mesure, à l'étiage, une quinzaine de mètres. À sa sortie, 20 m de diaclase étroite exondée conduisent au S2. Il mesure 95 m, pour 11 m de profondeur, et présente un cheminement tortueux. 50 mètres de vastes galeries actives et fossiles précèdent deux cascades de 15 m et 4 m gravies en artif et en libre. 200 mètres d'un méandre magnifique conduisent au S3, exploré sur 50m, jusqu'à un vaste puits noyé, arrêt à - 15 m, vue à -20m.

Au total plus de 500 mètres de galeries ont été découvertes.

Les deux dernières explos ont été réalisées avec Laurent Tarazona.

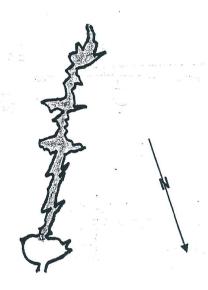
ertige is well in the comment of

Merci aux valeureux porteurs.



TROU DES ANCIENS

Siphon terminal du réseau Christian Gathier Plongée du 15/06/03 F.POGGIA Croquis d'exploration Plan – 1cm = 10m L = 50m P = - 8



TROU DES ANCIENS

Siphon suspendu dans Méandre Infernal/Plongée du 26/01/03
F.POGGIA – L. TARAZONA
Croquis d'exploration
Plan – 1cm = 10m

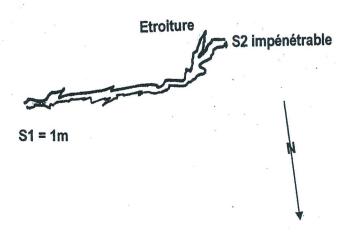




Photo 1 : Escalade 2007 à la salle Eymas (sous la cascade des Topographes) à -800 au gouffre Berger (article page 6). Photo : $Alain\ Maurice$

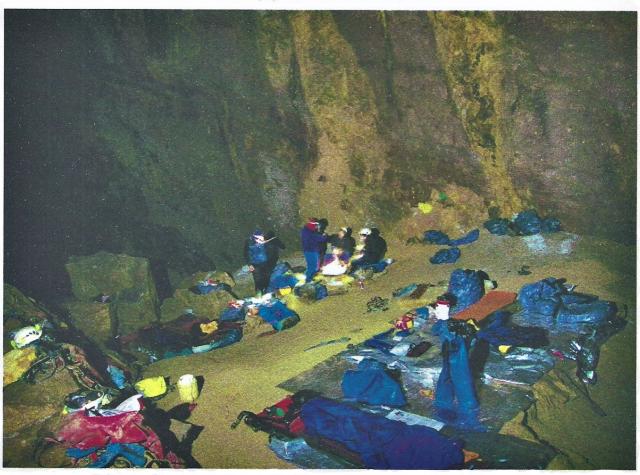


Photo 2 : Bivouac 2007 à la salle des Eymas au gouffre Berger (tout à été nettoyé !). Photo : $Alain \, Maurice$

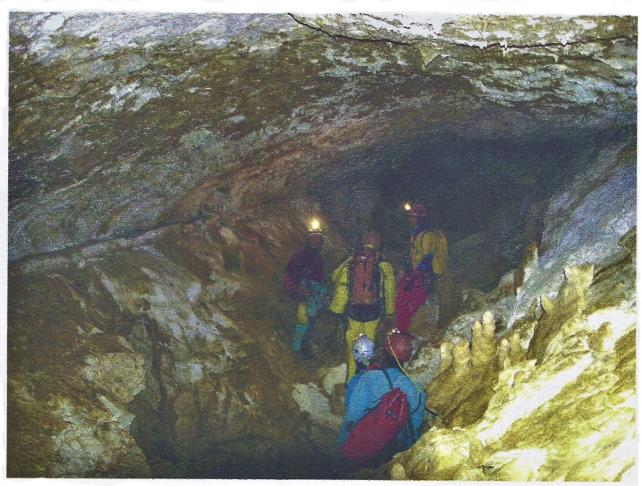


Photo 3 : La galerie de la grotte du Pape en Nord Vercors (article page 10). Photo : *Thierry Vilatte*



Photo 4 : Désobstruction à Rêve d'un Jour avec Pierrot Garcin (article page 12). Photo : Émmanuel Gondras



Photo 5 : Au gouffre de Chirosaure à Méaudre (article page 18). Photo : Émmanuel Gondras



Photo 6 : la Galerie Bakala au scialet du Lauzet (article page 40). Photo : Émmanuel Gondras

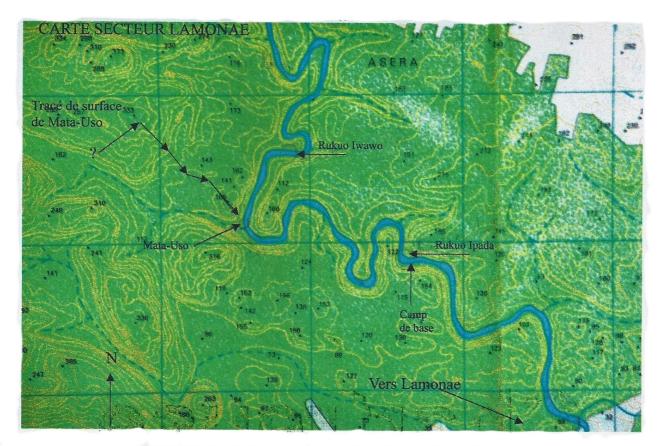


Photo 7 : Carte de la région de la grotte Mata-Uso en Sulawesi, Indonésie (article page 130).

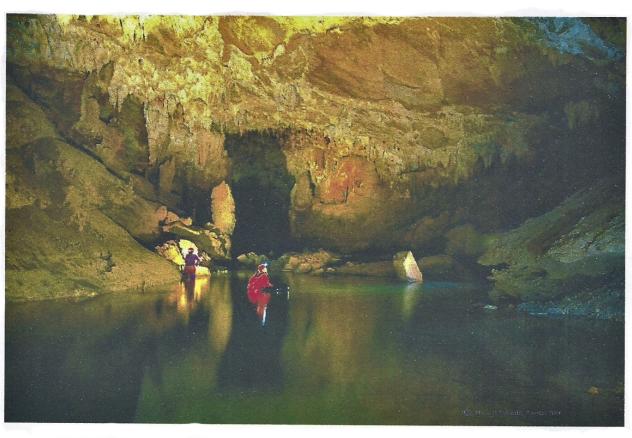


Photo 8 : la grande rivière de Mata-Uso en Sulawesi (article page 130). Photo : (Bertrand Valentin) Photo couverture 1 : 100 m au-dessus de la cascade Claudine au Berger. (Alain Maurice) Photo couverture 4 : Figurines des grottes funéraires de Sulewasi. (Bertrand Valentin)

Chartreuse

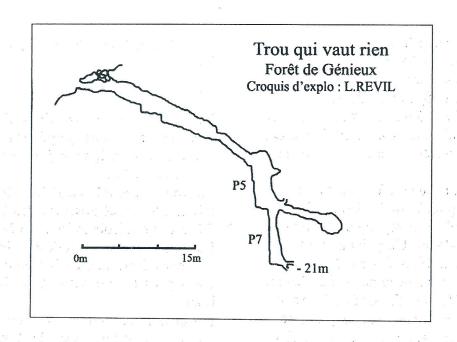
Trou qui Vaut Rien

Forêt de Génieux

Lionel Revil (SCG)

La cavité est découverte le 02 octobre 2006 lors d'une prospection au-dessus du D132 (Gouffre de Fontcombe). Elle est située à environ trois cents mètres au sud-ouest du 132 et non loin du D131 dans une belle dalle lapiazée au-dessus d'une grosse faille caractéristique. Benoit Magrina découvre l'entrée de petite taille et nous commençons immédiatement la désobstruction à main nue. Après avoir facilement passé l'étroiture d'entrée, nous trouvons un méandre de 15 mètres au sol caillouteux (h: 1 m 20.1:0,80 m). Il se transforme en

conduite forcée fortement inclinée avant de se transformer en puits (P5). Un palier confortable ou nous avons deux solutions. La suite de la conduite forcée ou un P7.La conduite forcée mène dans une minuscule salle au sol obstrué d'argile. Le fond du P7 est étroit et arrosé et une continuation ne pourrait s'envisager que grâce à une brave désobstruction, méandre très étroit, sans écho et sans gros courant d'air. Participants: Bab Fourgous, Ben Magrinat, Lionel Revil.



Gouffre du Blaireau

Émmanuel Gondras - FJS

Développement: 196 m / dénivelé: -75m Coordonnées: X: 866,30 - Y: 3 342,54 -

i i kumama sirat di iku

Z:1450 m

La Forêt de Génieux est une zone qui a déjà bien été fouillée par nos prédécesseurs, on peut citer entre autres J.-C. Dobrilla et B. Faure. Malgré cela, je décide de reprendre la prospection de la zone, en partant de l'inventaire de G. Aimé de 1972. Le Gouffre du Blaireau est l'un des premiers résultats de ce travail. L'exploration de celui-ci est terminée pour moi.

Historique:

Le trou est découvert lors des campagnes du SGCAF de 1958. Le trou atteint alors –11 m (puits d'entrée). Le SCAB revoit le trou en 1963, renommé trou du Laminoir et SCAB 5. Il est marqué également D 153 (marquage de Dobrilla).

Dans l'inventaire Chartreuse souterraine de 1985, page 289, les références « gouffre D153 » et « Gouffre du Blaireau = trou du laminoir = SCAB 5 » sont les mêmes, et en fait correspondent au trou du Blaireau. Les coordonnées de Dobrilla D153 sont fausses.

Curieusement aucune référence du trou que j'ai baptisé « gouffre du Blaireau Bis ».

Le trou quand je le reprends en 2003 atteint la cote -19 m. Un puits de 9 m a été descendu depuis 1963. Par qui ?.

Exploration seul ou accompagné de Jeanne Baujard (1), Vincent Franzi (1), Alexandre Foulc (1), Pierre Garcin (1), Guy Ferrando (1), Arnaud Malard (2), Thierry Villatte (2), Benoît Magrina (1), Mathieu Lecourt (1).

Exploration:

Le fond est étroit et peu de courant d'air circule dans la cavité. Par chance en lançant un caillou dans le petit boyau de 10 cm de large marquant la fin de la cavité, je l'entends tomber d'une bonne vingtaine de mètres. Cela vaut le coup de reprendre l'exploration de ce gouffre.

Un an plus tard un P 25 est descendu et le fond exploré. Malheureusement l'argile colmate tout le fond. (Paléo karst du secteur).

En 2006 je fais une escalade pour traversée le sommet du P 25 et découvre un petit boyau amont argileux qui mène au sommet d'un grand puits. Un large P45. Au fond encore un colmatage d'argile. Automne 2006, je fais une escalade de 25 mètres au fond qui bute sur une trémie suspendue.

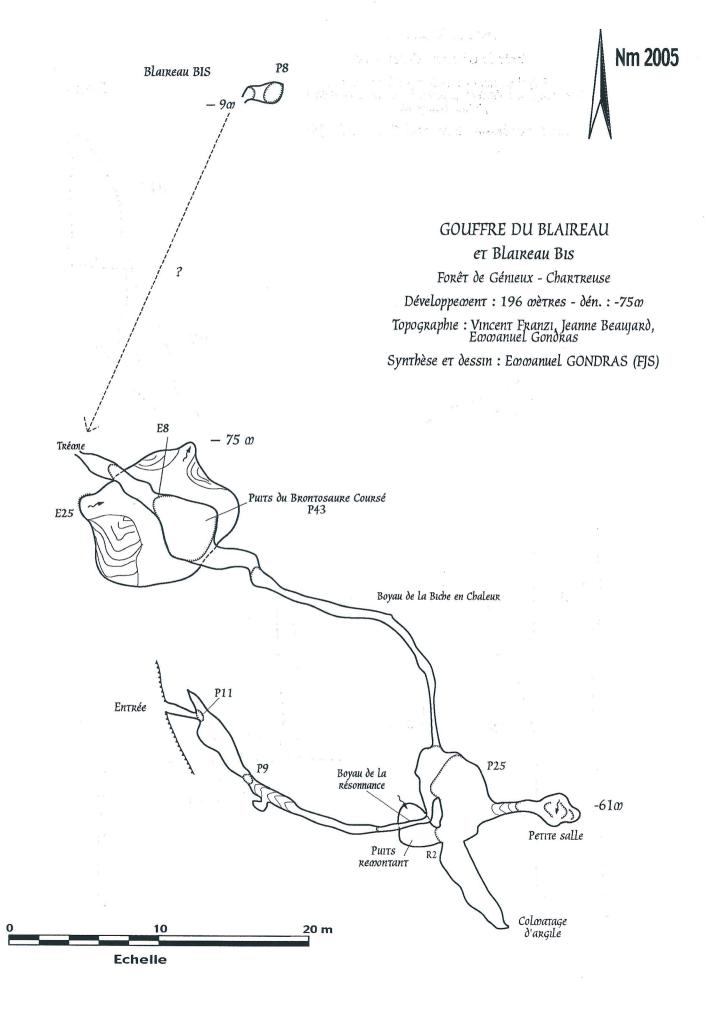
Trop gros chantier pour une suite probable. Je déséquipe et lève la topo décembre 2006.

Karsto

Le gouffre est creusé dans l'Urgonien. Pendage assez fort (supérieur à 30 gr), comme en témoigne le joint de strate au sommet du P 25.

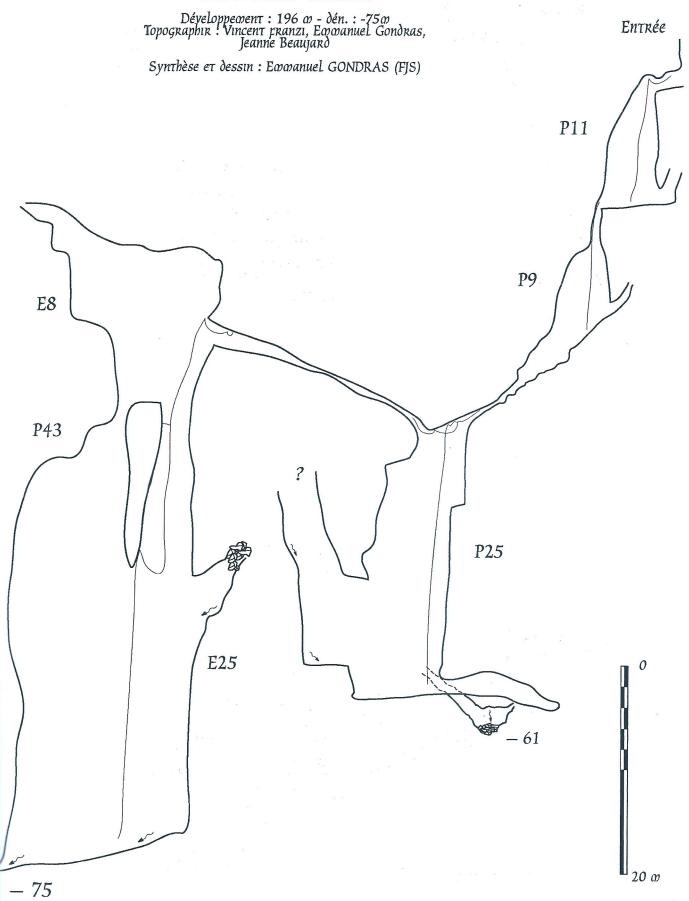
Le trou de l'entrée au P 25 suit une large faille. L'on peut observer des brèches de faille et un miroir le long de la descente. Le P 25 montre que celle-ci a bien été repris par l'érosion. On observe uniquement des signes de creusement en écoulement libre.

Les deux fonds colmatés d'argile se situent à la même altitude (vers 1380 m) que sur l'ensemble de la forêt de Génieux. C'est sûrement le niveau d'un paléo drain entièrement comblé d'argile. Il est difficile dans Génieux de franchir cette zone.



Trou du Blaireau

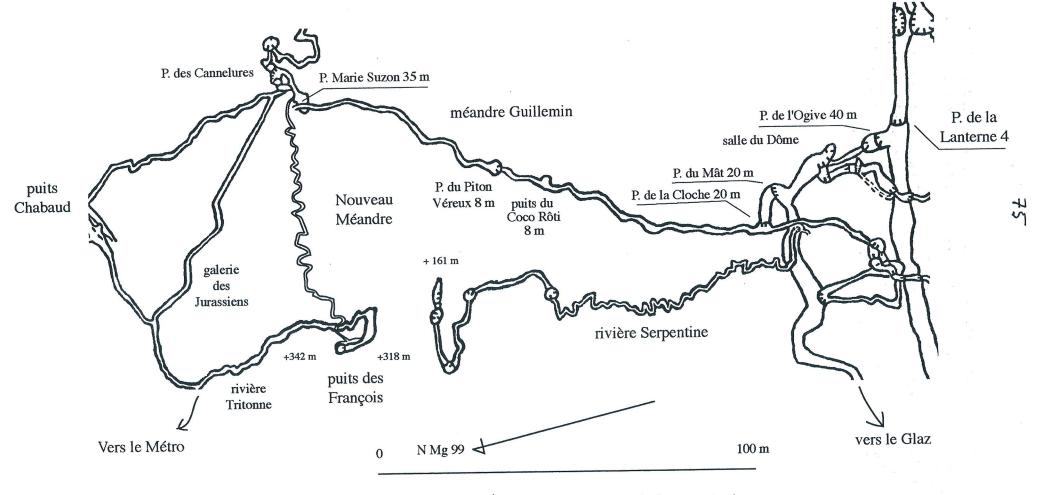
Forêt de Génieux - Chartreuse



Le P43 est en fait une grande fracture, les parois sont des brèches de faille, donc très friables et dangereuses. Je pense que l'entrée naturelle et principale de ce réseau est le Blaireau Bis, qui arrive en amont du P 43 (E8), qui a d'abord creusé le boyau « de la biche en chaleur » et le réseau du

P25. Ensuite, une fois ce passage colmaté, l'eau a repris la faille du P43.

La suite la plus probable pour un spéléologue se situe à -61, là où un petit entonnoir récolte les eaux par forte pluie. Mais gros chantier...



topo pour completer article scialet 34-2005 MEANDRE GUILLEMIN-TROU DU GLAZ

Puits des Cartusiens

Massif de Grande Chartreuse - Dent de Crolles

Christian HUBERT - FLT

Coordonnées x 876,34 y 341,59 z 1772 m

Cet article n'est que partiel, en effet, l'exploration fin novembre 2006 étant en suspens en prévision de chutes de neige à venir et de l'accès délicat par couverture neigeuse.

Le prochain Scialet verra donc un article plus complet (avec nous le pensons une nouvelle traversée!), une topo bouclée et un descriptif correct.

Un peu d'histoire:

Cette cavité est connue depuis fort longtemps :

- GSC et SGCAF en 1959
- SC Vizille de 1982 à 1984
- De nouveau SGCAF en 1994

On peut noter que l'on accédait après la descente de 87 m de puits à un méandre étroit à fort courant d'air.

Le SC Vizille a entrepris quelques séances de dynamitage en 1984, le trou était alors totalement englacé, y compris le méandre terminal.

Bernard Faure explore le réseau parallèle Pégaze (-90) en août 1994 mais n'envisage pas de poursuivre la désobstruction (explication : le courant d'air est faible par temps chaud et violent par temps froid ou pluvieux). *

Exploration en cours:

Je visite la cavité le 17 septembre 2006 accompagné de Mohammed Naji (dit Momo).

Il pleut, il fait frais et nous sommes emballés par le fort courant d'air aspirant, d'autant plus qu'allongé dans le méandre, on aperçoit un élargissement conséquent au fond.

En trois séances et après une vingtaine de trous (mise au gabarit des 8 m de méandre) nous débouchons dans un P18, le puits Voltaren, dynamitons la tête de puits suivante et en trois sorties nous stoppons l'exploration à -250 sur un P10 aval et un arrêt sur forte résonance en amont ...

Le courant d'air est présent et nous sommes en altitude au niveau de la galerie du Solitaire, distant en plan d'une trentaine de mètres ...

Une nouvelle traversée se profile donc sur la Dent de Crolles. À l'année prochaine pour la suite!

Explorateurs:

Désobstruction: Pascal Grenet Pascal, Fred Pétrot, Momo Naji et Christian Hubert.

Exploration: Pascal Grenet, Fred Pétrot, Momo Naji, Christian Hubert, Éloïse Kieffer et Viannet.

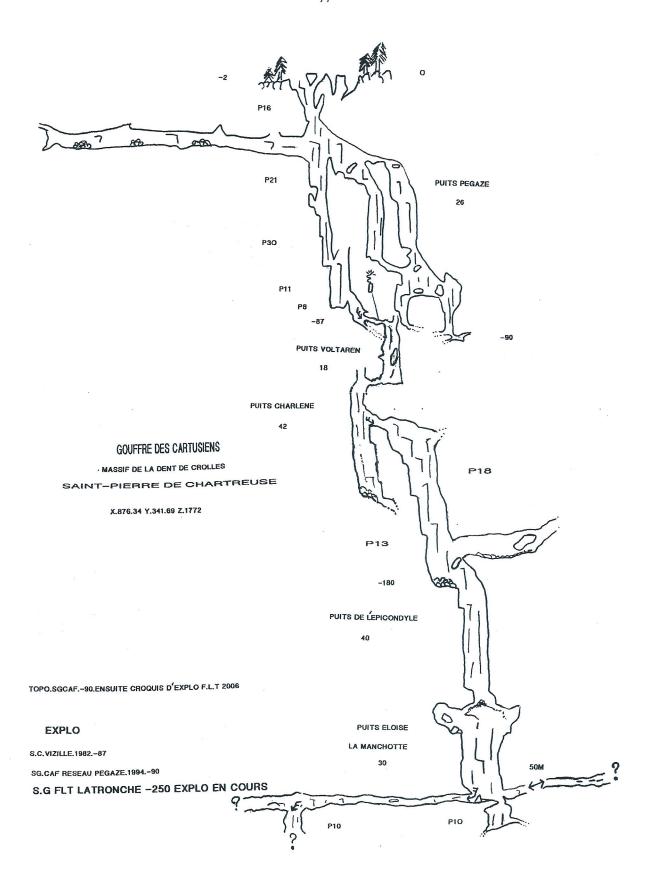
Remarques:

La désobstruction s'est faite avec un perforateur Hilti TE6 à accus (nouveau modèle). Pour information, avec trois batteries l'on peut forer 12 trous de 45 cm de long et de diamètre 12, ou 9 trous de 55 cm de long et de diamètre 12.

Ce nouveau perfo s'avère très efficace, peu encombrant, léger et bien entendu sans émanation de gaz!

Seul inconvénient, il est assez coûteux!

* Scialet n° 24 – 1995 : page 64 – Gouffre des Cartusiens – B. Faure.



Grotte gouffre du JB

face Est de la Dent de Crolles

Martin Gerbaux, SGCAF

Suite à un parcours en escalade de la voie du JB en face E de la dent de Crolles (où je repère quelques trous) et une discussion avec Baudouin Lismonde (qui se souvient de courant d'air sur le lieu de son accident), nous décidons de retourner visiter la grotte/gouffre du JB.

Le 31 mai 2006, une sortie est programmée pour, mais c'est la tempête de neige dès le col du Coq (!). On finit par se décider à monter sous les bourrasques, mais on n'arrive pas à déterminer où descendre dans les falaises dans le brouillard. Les onglées et les bloqueurs pleins de glace qui ne mordent plus nous font déclarer forfait. Il est tombé 15 cm de neige en 3 h au sommet... Participants : Pascal Dauger, Manu Tessanne (CAF Albertville/GUCEM), Martin Gerbaux (SGCAF)

Le 29 juin 2006, nous quittons le col du Coq vers 10h sous le soleil. Nous cherchons l'accès plein gaz au trou, mais ne trouvons pas de spits pour descendre décemment sur de la 8 mm.

Nous suivons donc l'autre descente équipée pour le secours de 1982, bien fractionnée et qui emprunte le dièdre de sortie de la voie du JB (les spits sont bien morts, prendre AN et coinceurs, pitons en place). Le gouffre est atteint après une petite escalade et est parcouru d'un fort courant d'air aspirant. Secours aidant, le parcours est aisé jusqu'au grand puits, seuls les spits donnent du fil à retordre (il n'y a sûrement pas eu beaucoup de parcours depuis 1982!). Le début du grand puits est sympa. À -130, nous choisissons de descendre la branche la moins évidente, où semble partir une bonne partie du courant d'air, que nous

pistons depuis l'entrée du gouffre grâce à un puissant traceur chimique. Après quelques ressauts descendus sur AN, nous rejoignons le terminus topo. On arrive facilement à ouvrir un passage dans les blocs du sol et le puits-faille continue en dessous, d'une section moyenne de 1x5m. Vers -200, la faille se pince à nouveau. Nous n'avons que des marteaux pour élargir... Le courant d'air semble partir en face dans la faille très étroite, mais il faudrait réaliser un tir pour avoir une vision plus correcte. Il semble qu'une bonne partie si ce n'est tout le courant d'air du gouffre converge en ce point là... La zone est très instable et l'équipement de la première très chiche, purge et rééquipement sont à prévoir pour ceux qui y retourneront.

Remontés à -130, nous redescendons la branche historique du gouffre. À -175m, nous prenons pied sur la plateforme exiguë où Baudouin Lismonde a attendu les secours 4 jours en 1982. La zone n'a pas été dépolluée et est encombrée de détritus. Nous descendons les petits ressauts endessous, où il existe un point d'interrogation sur la topo. Au milieu des seringues et des pansements, une tête de puits fort étroite est forcée et livre un P9 (équipement sur piton déséquipé), qui queute rapidement vers -200 aussi, sans courant d'air. Nous sortons sans revoir la zone du fond, sans intérêt selon Lismonde.

Il n'y a pas d'eau dans le gouffre, et c'est complètement dessèchés que nous rejoignons les crêtes de la dent de Crolles, sous l'orage qui heureusement frappe plutôt sur Belledonne. Participants : Fabien Mulet (GUCEM), Manu Tessanne, Martin Gerbaux. TPST et dans les falaises = 8h

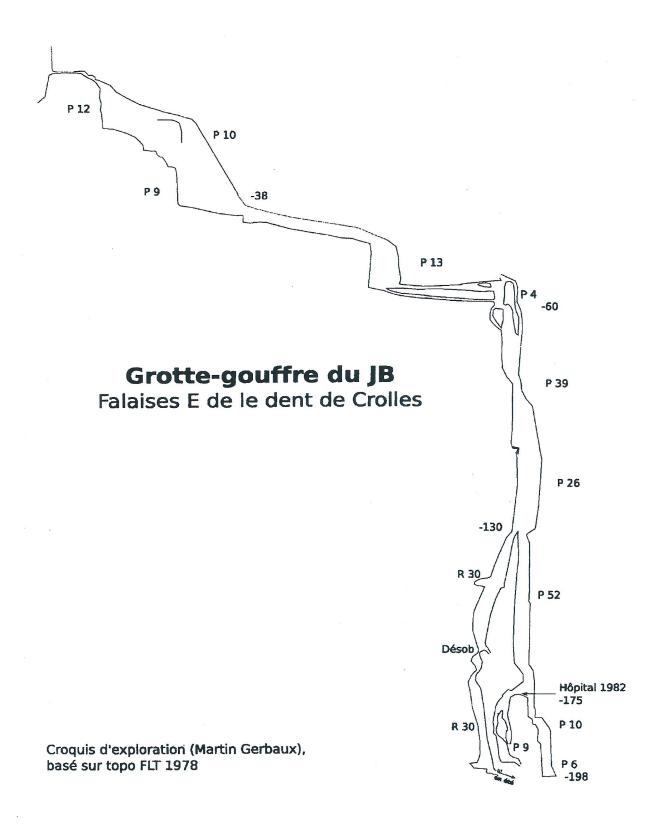
Bibliographie:

Lismonde B. 1982, La grotte du Jibé à la Dent de Crolles (-200m), Scialet 11,

revue du CDS Isère, pp 50-53.

Lismonde B. et Drouin P. 1985, Chartreuse souterraine, éditions CDS Isère.

Lismonde B. et collectif, 1997, La Dent de Crolles et son réseau souterrain, éditions CDS Isère.



Gouffre François THIERRY

Réseau Ded - Kriska, Charmant Som

Émmanuel GONDRAS - F.IS

X: 869,11 - Y: 341,82 - Z: 1577 m

Toutes les cotes de l'article et de la topo sont prises avec le point 0 au niveau du Puits de l'Aura, à 1614 m d'altitude, point haut du réseau Ded.

Historique:

Le gouffre est découvert par le Groupe Spéléo Cartusien en 1962. Son voisin ayant été trouvé par le chien de François Thierry, nommé Kriska, les spéléo du GSC ont donc donné le nom de son maître à ce trou voisin. Le gouffre s'arrête à l'époque à la base du P40. Plus tard le SGCAF et JC Dobrilla trouveront une suite, arrêt à -64. Puis en 1978 et 1979 le SGCAF et notamment B. Faure trouveront une autre suite en escaladant un ressaut à la base du P40. Il fera quelques séances de désobstruction vers -66 mais pensant que le trou jonctionnera rapidement dans le Kriska très proche il ne s'acharnera pas.

En 2002, Bernard Faure, mon père spirituel, me parle de ce trou et m'affirme que seulement deux tirs suffiront à franchir l'obstacle. La réalité s'avèrera un peu plus difficile, près de trois ans s'écouleront avant que je franchisse le fameux puits au printemps 2004. Je fais près de 15 séances, souvent seul ou aidé d'Olivier Dutel, B. Faure, J. Baujard, E. Meygret.

Le jeu en valait la chandelle, nous ne jonctionnerons dans le Kriska qu'à la cote - 415m! Une belle première dans une magnifique enfilade de puits.

Observations:

Le trou se développe dans une fracture parallèle à quelques dizaines de mètres de celle des puits du Kriska. Nous la suivons jusqu'au bout au niveau de la jonction du puits de la Chienlit.

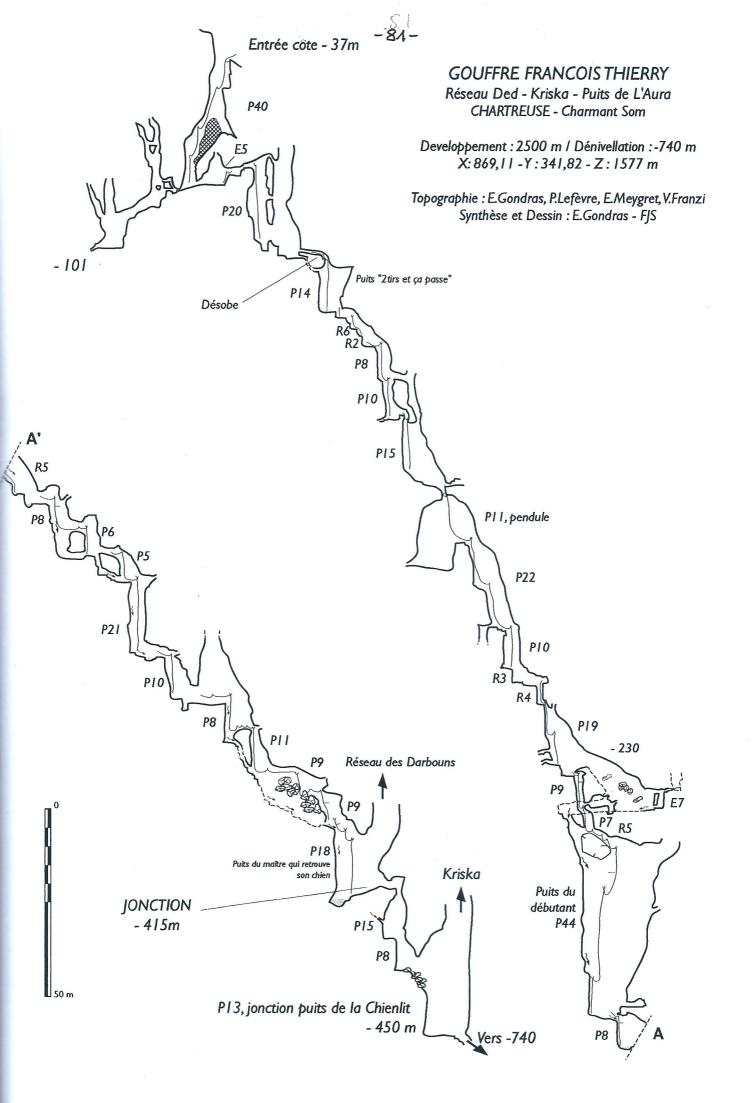
Ce qui est intéressant c'est que l'actif de tout le réseau prend naissance essentiellement dans le François Thierry aux environs de -230, là où d'ailleurs la fracture est bien visible (miroir et brèche de faille).

Le trou n'est pas du tout concrétionné, sauf à la jonction avec le réseau des Darbouns. Le pendage est très important (supérieur à 50 g). Le courant d'air est très violent, soufflant l'hiver et aspirant l'été.

Nouvelle cote du réseau

Sans faire un affront avec les explorateurs courageux du Kriska, la topo (si elle-même est juste) du François Thierry montre une surcote du réseau Ded. En effet, la topo faite jusqu'au puits de la Chienlit donne la base de celui-ci à la cote -450 au lieu de -490 d'après la topo FLT de 1972. Le réseau perd donc 40 mètres et passe donc de -780 m à -740 m. L'histoire ne dit pas si le fond du réseau a lui-aussi été un peu surcoté par la topo des anciens... Le réseau Ded reste cependant le plus profond gouffre de chartreuse avant le Francis.

Mais cette décote est plutôt une bonne nouvelle, voire une très bonne nouvelle. Avec un fond à -780, le réseau touchait presque le niveau de base du bassin d'alimentation des Portes de l'Enclot (traçage effectué lors du stage EFS scientifique du 25 au 31 août 1991, 500 g Rhodamine B injectée à -250 au Kriska le 27/08/91 ressortit du 23 au 26 septembre 1991). Désormais, il y a 40 mètres de dénivelé potentielle en plus.



La plongée du siphon terminal devient intéressante, d'autant plus que l'accès par le François Thierry est très aisé par rapport au Kriska. Une tentative avait été faite par des belges, mais la plongée n'a jamais été faite et une bouteille de plongée gît depuis, à la base du puits de la Chienlit.

Amis plongeur à vous de jouer!

Équipement

Voici un petit descriptif pour un équipement de la cavité. Les farouches équipeurs dont les dieux vivants s'appellent « doubles spits » et « anti An » devront s'armer d'un tamponnoir. La topo fait figurer l'équipement.

P40 1anMc, 1s, 1s dev, frac 1s, frac 1s, frac 1s 55m corde

E5 corde en place

P20 1AN+1s 25 m corde

P14 1AN mc, 1s Mc, 1s, 1 frac 1s 25m de corde en 10mm conseillé

R6/R2 1an+1s 12m de corde, Facultatif P8/P10 1s mc, 1s+1an, frac 1s+1an 24 m de corde

P15 1an mc, 1an 20m de corde

P11/P22/P10 2s, mc, 2s, frac 1an, frac 1s 56 m de corde

R4 1an 7 m de cordes

P19 2s, 1 dev an, frac 1an 25 m de cordes P9/P7/R5 1s mc, 2s, 1s dev, frac1s, frac1s, frac1s 35 m de cordes (franchissement de l'énorme bloc coincé)

P44 2s, frac2s, frac2s 56 m de cordes

P8: 2an, 1s dev 15 m de cordes

R5 1an 8 m de cordes, facultatif

P8/P6: 2an mc, 1an, 1s dev, pendule, 1s mc, frac 2s 25 mètres de corde

P5 1an, 1s 10 m de corde

P22 1s haut + 1an 25 m de cordes

P10 1an mc, 1s 13 m de cordes

P8/P11/P9/P9 1an mc, 1s, mc, 2s, pendule 1s, mc 1s, frac 2s, 1an mc, frac 2s, pendule 1s, frac2s, 1s dev 75m de corde

P18 2s, 1s dev, frac 2s, frac 2s 35 m de corde

JONCTION réseau des Darbouns 1976, équipement d'époque ensuite

P15/P8 1an + 1an, frac 1an 30 m de cordes P13 jonction puits de la chienlit 1s (mono spit qui frotte) 20 mètres de cordes

La suite cf. Inventaire de Chartreuse 1985.

Description spéléologique du réseau du Guiers Vif

B. Loiseleur - SGCAF A. Safon - SC Vienne

Introduction

Pour compléter l'article paru il y a quelques années dans Spéléo, un descriptif complet synthétique du réseau du Guiers Vif avait été rédigé. Comme il n'avait pas été publié à cette occasion et que je l'ai retrouvé sur mon PC, je le fais paraître dans Scialet. La description de ce réseau qui avoisinait à l'époque les 16 km de développement est actuellement dispersée dans un grand nombre de publications. Elle permettra de faire le lien avec la Très Grande Topo publiée dans Spéléo et établie par Pat Genuite à partir des multiples documents plutôt hétérogènes disponibles. Il faut dire aussi que le développement du réseau a augmenté ces dernières années à la suite de la reprise des explorations au Trou des Flammes.

Le réseau du Guiers Vif offre à ce jour trois entrées. La plus anciennement connue est bien sur la grotte du Guiers Vif dont le grand porche carré baille au fond d'une reculée dominée par des falaises hautes de près de 300 m. Deux entrées supérieures ont été reliées par traversée à la grotte. Il s'agit du gouffre Tasurinchi, en 1993, et du Trou des Flammes, en 1992. De nombreuses autres cavités s'ouvrent sur le trajet du réseau ou à proximité de celui-ci, dont les gouffres Cavernicole et Ténébreux, mais les jonctions, quoique potentiellement probables restent encore à faire. Il ya de nombreuses cavités qui mériteraient d'être reprises en vue de chantiers de désobstruction. Il faut quand même ne pas perdre de vue que le synclinal de l'Aup du Seuil se développe en bonne partie sur un territoire classé en réserve intégrale à l'intérieur même de la zone des Hauts de Chartreuse, ce qui signifie en particulier que l'accès du public y est complètement interdit.

La topographie de synthèse du réseau a été établie à partir de divers documents. Le réseau classique a été topographié d'abord par les Savoyards entre 1963 et 1966 puis par les Britanniques en 1969. Cette dernière topographie a malheureusement été perdue et il n'en subsiste que des copies simplifiées. Les Furets jaunes de Seyssins ont topographié le réseau du Radiesthésiste à partir du passage de la Poubelle puis le prolongement de la galerie des Marmites et le réseau St Antoine ainsi que les escalades du P 14 dans le réseau ouest. Ils ont au passage réétabli un cheminement général. Le Spéléo-Club de Vienne a établi la topographie du gouffre Tasurinchi et de la rivière Chevalier jusqu'au passage de la Poubelle. Les Britanniques ont topographié plus de 3 km de passages entre le « grand siphon » et la jonction avec le Trou des Flammes, mais les minutes et la topographie originale ont également été perdues. Il n'en subsiste que des copies A4 simplifiées. Quant au Trou des Flammes, la topographie de la partie ancienne du gouffre avait été faite par les Britanniques et les Savoyards en 1973. Le nouveau réseau a été topographié sur 4700 m par Jean-Louis et France Rocourt. Il subsiste encore au Trou des Flammes environ 1300 m de galeries non relevées. Des explorations récentes ont notablement accru ce développement. On comprend donc pourquoi il est difficile d'établir une topographie de synthèse complète à partir d'éléments aussi divers. La perte de la topographie détaillée

de la rivière de Malissard a été particulièrement regrettable. Nous ne donnerons pas ici la description du gouffre Tasurinchi et de la rivière Pierre Chevalier pour lesquels il y a des publications récentes.

Le réseau classique du Guiers Vif

Il s'agit là du réseau tel qu'il était connu après les explorations de Pierre Chevalier puis de Henri Pontille. La description ciaprès est reprise de celle donnée par les Britanniques en 1969 et nous utilisons souvent leur toponymie.

La grotte s'ouvre par un porche de grande ampleur, 30 m de large sur 12 m de haut, et une vaste mais courte galerie orientée au sud. Parcourue en hautes eaux par le torrent souterrain, elle se termine sur un grand bassin. De là, elle se divise en deux branches. Après un pilier stalagmitique très ancien, une première branche continue vers le sud. Elle débouche sur une vaste galerie au sol encombré de gros blocs, dominée par un couloir fossile baptisé les catacombes que l'on atteint par une escalade d'une dizaine de mètres. Les catacombes retombent en plusieurs points dans la galerie principale.

Au niveau du pilier, un autre passage baptisé la boucle se dirige vers l'est sur 80 m. Lorsque le Guiers est en crue, il est envahi par les eaux et de profonds bassins se forment. En continuant toujours vers l'est, on arrive au passage de la poubelle par lequel on rejoint le réseau du radiesthésiste et la rivière Chevalier. C'est ici que l'on arrive après avoir effectué la traversée par le Tasurinchi et que l'on commence à entrevoir la lumière du jour.

Quant au passage de la boucle, il se dirige ensuite vers l'ouest avant de retrouver la galerie principale qui garde de grandes dimensions. Après un passage surbaissé, la salle de la faille présente d'une part le spectacle de puissants remplissages déblayés par l'érosion et d'autre part de la grande faille est - ouest sur laquelle est établie la galerie (Faille de Blonnière). Plusieurs ouvertures en plafond communiquent avec les catacombes. Au bout de la salle une remontée sur de gros blocs permet de rejoindre la salle de la cascade. Haute de 15 m, elle constitue un nœud important de la grotte. Du plafond tombe une gerbe d'eau qui débouche d'un trou rond de 3 m de diamètre. Atteinte au mât par le SCS, cette trappe rejoint un réseau ascendant: P32, P22, P13, P20 remontés soit au mât, soit en escalade. Au sommet du dernier puits, un boyau très ventilé devient impénétrable à + 108 m.

Immédiatement sur la gauche, à l'entrée de la salle, une courte escalade (l'escalier) donne sur un couloir fossile rejoignant le plafond de la salle de la faille, puis, au-delà d'une délicate traversée, les catacombes. En continuant sur la gauche, on trouve l'entrée de la galerie des marmites.

Sur la droite, en face de la galerie principale se trouve l'accès au siphon terminal, ou « grand siphon » des Britanniques. Une descente sur d'énormes blocs éboulés conduit au bord de la vasque qui forme ici un lac profond. En période de crue, son niveau peut monter d'une quinzaine de mètres. L'eau s'écoule alors directement sous le plancher de la salle de la cascade en direction de la galerie principale. Sur la droite, entre le siphon et la salle s'étage un petit complexe de galeries enchevêtrées servant de trop-plein temporaire.

Revenant dans la salle, on emprunte (et on rend) la galerie des marmites qui canalise en général un fort courant d'air. Elle alterne des passages bas et d'autres plus confortables, parfois humides, jusqu'au moment où elle arrive dans le secteur qui lui a donné son nom. La galerie est coupée de profondes marmites que l'on franchit en hauteur par des vires. Le tube origine de galerie est parfois visible au plafond. On arrive alors à un carrefour avec une conduite forcée large de 2 m et haute de

1,5 m d'où provient une grande part du courant d'air. En continuant la galerie des marmites, une quinzaine de mètres au-delà, on trouve un siphon suspendu autrefois fréquemment amorcé. La galerie de droite en général basse ou très basse, coupée de bassins, conduit au complexe de galeries dites galeries ouest qui se développent sur deux étages. En traversant le bassin semi siphonnant, on trouve la suite de la galerie des marmites.

Le réseau ouest

La galerie basse que l'on a empruntée sur la droite de la galerie des marmites se poursuit sur 45 m et débouche sur une galerie perpendiculaire en diaclase plus confortable. Coupée de bassins et de passages étroits, elle se termine après une dernière étroiture sur un ressaut de 3 m débouchant sur une salle ovale très élevée de plafond d'ou provient un bruit de cascade. C'est ici un nouveau carrefour entre un puits de 14 m conduisant au réseau ouest inférieur et une série de puits remontants qui se termine à +108. La première partie de ces escalades consiste en un P 14 et un P 20. Une corde bien ancienne équipe le P 14. Il vaut mieux rééditer l'escalade initiale en empruntant un puits parallèle qui démarre juste après le pied du ressaut de 3 m. Au sommet du P20, une conduite forcée rejoint une rotonde suivie d'un P 5 remontant. Au-delà de ce point, terminus du SCS, on remonte une série de ressauts séparés par des passages étroits. Le courant d'air provient de l'étroiture terminale. Les espoirs mis dans ces escalades pour dépasser le siphon terminal ont été déçus.

De l'autre côté du P 14, la galerie des marmites se prolonge sur 30 m. Sur la gauche, un boyau très argileux se termine au bout de 55 m sur un passage très bas non ventilé où quelques travaux de désobstruction ont été tentés sans succès par le Spéléo Club de Vienne et le SG CAF. Si l'on descend le P 14 qui peut se révéler très arrosé, la base du puits donne accès à deux passa-

ges à l'opposé l'un de l'autre. À l'est, le cheminement alterne des passages bas et humides avec des troncons plus larges et conduit devant un siphon de gravier. Audelà, la galerie se transforme en une belle conduite forcée qui se termine devant un puits descendant clos par une nappe d'eau suspendue et des boyaux impénétrables. Du fait d'un léger courant d'air parcourant ce secteur, deux tentatives de désobstruction ont été tentées dans ce secteur par le SG CAF. Toute cette zone peut être complètement noyée en hautes eaux, et, en particulier, lorsque le puits siphonnant déborde, le siphon de gravier s'ennoie et a tendance à se refermer.

Revenant à la base du P14, côté ouest, un puits de 5 m se descend en désescalade, puis au-delà d'un boyau très bas et humide, on débouche sur une zone beaucoup plus large. Au plafond débouche un puits provenant du terminus de la galerie supérieure. Sur la gauche, un laminoir rejoint un élargissement puis un point bas occupé par un siphon. En continuant, la galerie en diaclase se transforme en conduite forcée descendante conduisant après une centaine de mètres dans une chambre circulaire dont le fond est occupé par une nappe d'eau siphonnante à l'eau claire. La galerie se poursuit au-delà jusqu'à un puits remontant.

La suite de la galerie des marmites et le réseau St Antoine

Revenant au siphon suspendu de la galerie des marmites, où subsistent les vestiges de l'installation de désamorçage mise en place par les Furets jaunes de Seyssins, on constate que ce siphon, seulement alimenté par des suintements ne paraît plus jamais s'amorcer. La conduite forcée qui lui fait suite se termine devant une remontée de 4 m. La suite de la galerie passe par une succession de passages toujours étroits, soit dans le sens vertical, soit dans le sens horizontal, soit dans les deux, avant d'arriver par une conduite forcée de 3 m de diamètre

à + 15 m devant le terminus du SCS sur un point bas ventilé mais colmaté. Le point clé est constitué sur cette section par un siphon de gravier qui au bas d'un P 13 siphonne fréquemment.

La faille Vivagel permet de s'échapper par le haut de la galerie des marmites qui se refermait inexorablement. Quelques ressauts et boyaux débouchent sur une galerie plus ample. Close à l'aval par un siphon, elle se dirige vers le sud pendant 120 m et recoupe alors une faille est-ouest, la Caille fourbe. Le carrefour est à + 46 m à 900 m de l'entrée, et trois heures de progression environ. Vers l'ouest, un nouveau siphon ferme la faille. Vers l'est, l'amont, la faille débouche après 100 m dans la « salle qu'on vexe ». Les explorations se sont terminées en ce point sur diverses escalades. Le courant d'air est toujours présent. Le terminus se situe non loin de l'aplomb de la croix de St Hugon sur le GR, environ 300 m plus haut.

Le « grand siphon » et la rivière de Malissard

La partie de la caverne comprise entre le siphon 1 et la jonction avec le Trou des Flammes développe environ 3 km, mais il n'y en a pas de topographie à grande échelle pour les raisons indiquées plus haut. L'enchevêtrement des conduits dans les trois dimensions est donc assez compliqué à comprendre, éclairé seulement par le rapport d'expédition de 1992, heureusement fort détaillé, aussi la description de cette partie de la caverne est directement reprise de ce rapport établi par le Cave Diving Group

Au « grand siphon » commence le domaine des plongeurs. Il mesure 205 m de long, point bas à -20 m. L'eau y est en général très claire et les dimensions sont vastes : 10 m de large et 5 m de haut dans la continuité donc de celles de la galerie d'accès. La sortie du siphon se fait spectaculairement dans une salle où tombent des casca-

des. Une escalade de 10 m amène à un balcon au dessus du siphon et 20 m plus loin commence le siphon 2. De section plus faible, 3 m² seulement, il contraste fortement avec le siphon précédent. Sa longueur est de 60 m et il est suivi du siphon 3. Celui-ci débute à l'extrémité d'un bassin long de 10 m et mesure 110 m au total, entrecoupé de nombreuses poches d'air.

Ce point, nommé « le Camp » est un carrefour important du réseau de Malissard car d'une part, une escalade de 5 m conduit à la base de la Tour du Pouvoir, ainsi nommée par les Britanniques, et d'autre part, quelque mètres plus loin commence le siphon 4. Il paraît qu'en Anglais, les mots « tower of power » peuvent avoir un autre sens...

Ce camp est une petite salle boueuse d'où part le Bypass qui conduit vers les galeries sèches au delà des 20 m d'escalade de la Tour du pouvoir. Au sommet de la Tour du Pouvoir s'offrent plusieurs voies. La plus évidente part vers le sud. C'est l'Orgasmatron, voie royale vers les grandes galeries fossiles. La Tour du Pouvoir a pu être remontée encore sur 35 m. De l'autre côté du puits, une traversée délicate conduit à Handjobber Passage qui se termine après 150 m sur un puits non descendu. Enfin, un superbe tube phréatique rejoint Cardiac Passage après 100 m.

L'Orgasmatron

Cette galerie de parcours très varié se poursuit sur plusieurs centaines de mètres. Toute cette partie de la grotte est particulièrement bien décorée alors que la plupart du temps, le Guiers Vif n'est guère riche en ornements minéraux. De nombreux puits en trouent le plancher et redonnent sur le réseau actif qui coule 30 m plus bas. À l'extrémité de Buddica Passage qui lui fait suite, on rejoint le Ticket Collecteur d'où monte le grondement du torrent souterrain.

L'Orgasmatron est dominé par un étage supérieur recoupé en plusieurs points, Cardiac passage, que diverses escalades permettent de rejoindre C'est une grosse galerie phréatique orientée au nord. De là diverses galeries, plus ou moins humides, permettent de rejoindre la Tour du pouvoir. C'est aussi par ce passage que l'on rejoint le « siphon - siphon », long de 25 m. L'intérêt essentiel de ce siphon resté suspendu est qu'il permet de court-circuiter les siphons 2 et 3. Cet ensemble de couloirs développe aux environs de 900 m. Il est possible de remonter sur une hauteur de 42 m par Cardiac Aven jusqu'à un resserrement. Cardiac Passage se termine sur un balcon dominant de 30 m le Ticket Collecteur.

Le Ticket Collecteur et la jonction avec le Trou des Flammes

Le collecteur est un large canyon au plafond très élevé coupé de marmites de géant et de cascades où gronde le torrent. La première cascade mesure 8 m et est évitée par une escalade et un shunt. Ensuite, le torrent se remonte sur plus de 300 m dans un superbe décor de bassins profonds, de cascades et d'escalades. Il s'achève sur le siphon terminal après un bassin demandant un peu de natation.

Peu avant ce terminus, une escalade de 4 m conduit à un passage fossile 10 m audessus du torrent. Prolongement de Cardiac Passage, c'est une galerie phréatique nommée l'Aorte, de 5 m de haut sur 6 m de large, dont le plancher est constitué de gros blocs. Montant régulièrement, coupée de puits entre les blocs, elle se termine après 283 m devant un gros pilier rocheux qui la barre. Derrière celui-ci, l'éboulis provient d'une grande salle, Beaver Split, dont les 20 m de large, 50 m de long et 50 m de haut en font un des grands vides souterrains du massif. A son extrémité ouest, un passage descendant dans l'éboulis est coupé de ressauts. C'est ici qu'une désobstruction brève mais violente a permis de jonctionner avec une galerie fossile du Trou des Flammes, 45 m sous l'entrée de la salle de Beaver Split. De là, un puits de 15 m rejoint l'actif du Trou des Flammes.

L'Aven secret

Revenant très en arrière près du terminus aval du Ticket Collecteur, se trouve l'accès à l'Aven secret. Cette base de puits d'une ampleur peu courante sur le massif, mesure 9 m sur 30 m et le haut n'en est pas visible. La hauteur en dépasse 35 m et le tiers du débit de la rivière de Malissard en provient. Il se trouve à peu près à l'aplomb de l'amont d'un des actifs rencontré dans le gouffre Cavernicole sus jacent vers -112 m, soit 160 m plus haut environ. La jonction n'a pourtant rien d'évident.

Le Trou des Flammes (description d'après France Rocourt dans Scialet 21)

La description du Trou des Flammes ne figure que dans la revue Scialet, il n'est donc pas inutile de la redonner sous une forme simplifiée en s'attachant surtout au trajet qui permet la jonction avec la rivière de Malissard et en relevant que subsistent de nombreux points d'interrogation. La partie classique de la cavité est un enchaînement de puits se succédant jusqu'au sommet de la salle Ben (P8, P20, P7, R4, P21, P14). C'est au sommet de celle-ci qu'il faut penduler en direction d'un trottoir suspendu, 70 m au-dessus du fond. La salle Ben elle-même justifie amplement une visite. Elle est fort vaste et chaotique. Mesurant 25 m de côté, elle se poursuit en deux points par des ressauts et des couloirs colmatés à une profondeur variant entre 153 m et 167 m selon les topographies. La sortie au niveau du trottoir est très spectaculaire. Le plafond de la salle, plat et lisse, est établi sur le joint de strate entre le bas de la masse urgonienne supérieure et le premier niveau marneux de la couche à orbitolines. Par un phénomène d'incasion

cher au Professeur Bögli, une longue érosion régressive a permis à la salle Ben de se développer de bas en haut et de faire disparaître la totalité du niveau à orbitolines, d'ordinaire si difficile à franchir sur le massif du Seuil.

Le trottoir permet de rejoindre un laminoir et une courte galerie qui débouche rapidement sur un escalier de puits (P 20, P 20, R3, P 20, P30) conduisant à -150 m. À ce niveau, le cheminement rejoint la faille directrice sur laquelle se développe le gouffre pendant 400 mètres. Le parcours est coupé d'une part de puits descendants (P 10, R 4, R 3, P 12) et d'une voûte semimouillante. Au-delà, à -245 m, commence une zone coupée de trois siphons amorcés en hautes eaux et par où passe tout le courant d'air de la cavité. À partir de ce point, la pontonnière s'impose. Passée cette zone débute la faille Holmes qui, longue de 300 m, constitue un obstacle redoutable autant qu'une source de profit pour les fabricants de combinaison (faille chère loque ...). À mi-parcours, un changement d'orientation marque un changement de faille... Enfin un P 20 et un P12 permettent de tremper les bottes à -285 m dans la rivière de Malissard d'un débit à l'étiage de 15 l/s.

A l'aval la rivière en très faible pente est entrecoupée de profonds et longs bassins exigeant le canot ou le canard. Elle se poursuit jusqu'au siphon anciennement terminal à -293 m par rapport à l'entrée du gouffre. Toute cette partie de la rivière est doublée d'un étage fossile qui a permis la jonction avec Beaver Split.

À partir du débouché de la faille Holmes sur la rivière, celle-ci se poursuit également vers l'amont. Un puits remontant de 20 m, la cascade Watson, se poursuit par des biefs aisés à parcourir et atteint la salle du Marteaulas. Par escalade, la galerie du Caviar est atteinte à 27 m de hauteur et permet de rejoindre à nouveau la rivière qui se jette dans la salle par une cascade de 15 m. Après encore 250 m de parcours d'abord par la rivière, puis par le méandre fossile des phonolithes qui shunte un premier siphon, la voûte mouillante terminale de -208 m est enfin atteinte. Dans l'état actuel des informations, ce point n'a pas été dépassé à ce jour.

Divers réseaux fossiles ou actifs doublent ou poursuivent le réseau qui est décrit. Il n'en a pas été publié de description détaillée et des lacunes de topographie subsistent. Parmi les ponts d'interrogation qui subsistent dans le réseau figurerait la découverte d'une jonction avec le Trou de la Turbine qui profond de 224 m s'approche à 50 m seulement du Trou des Flammes. L'actif de la Turbine pourrait rejoindre celui du Trou des Flammes au niveau d'un affluent situé à -247 m au début de la faille Holmes. Il est aussi envisageable vers l'amont de jonctionner avec le gouffre FJS 41 qui s'ouvre sur la prairie de Marcieu et descend à -329 m. Les possibilités de première restent certainement très nombreuses dans ce magnifique gouffre qui est encore en exploration.

Cette description ne tient évidemment pas compte des récentes découvertes faites dans le gouffre.

Inventaire spéléologique du massif du Seuil - Additif

Bernard Loiseleur - SGCAF

J'ai abandonné les recherches systématiques sur ce massif depuis plusieurs années pour des raisons diverses. Le camp d'été semi permanent a été démonté et le matériel redescendu, ce qui était d'ailleurs rendu nécessaire par l'existence du Parc et son incompatibilité avec une installation plus ou moins fixe. Toutefois pour clore ce chapitre, il me reste quelques éléments à publier. Ils concernent surtout les coordonnées de plusieurs cavités. En effet, l'inventaire du massif paru en plusieurs épisodes, le dernier remontant déjà fort loin, retenait des coordonnées déterminées soit par visée sur des points caractéristiques, cas assez rare, soit par des cheminements, cas des coordonnées données par le Spéléo-Club de Savoie, soit par divers moyens sur la fiabilité desquels nous n'insisterons pas.

À partir de l'année 2000, l'usage du GPS ayant été rendu assez précis par la grâce des Américains, j'ai encore eu m'occasion de pointer quelques cavités lors de rares sorties effectuées entre 2000 et 2002. Par ailleurs, j'avais effectué en 1997 et 1998 de longs et laborieux cheminements à partir d'un point caractéristique sur le GR qui avaient donné des résultats, a priori d'un bon niveau de précision mais avaient aussi demandé plusieurs journées de travail pour être menés à bien. J'ai recalé le cheminement ainsi établi sur quelques points GPS pour homogénéiser cet ensemble de données et pour rendre compatibles les mesures obtenues par ces deux moyens...

La comparaison entre les valeurs publiées dans l'inventaire et cette réactualisation est

édifiante. Elle montre par exemple pour le S 86 une erreur de 125 m en plan... Ce n'est pas étonnant puisque l'orifice s'ouvre dans la forêt sans points de repères... C'était même déjà un bon résultat que d'avoir obtenue cette précision, mais retrouver des cavités ainsi situées avec une incertitude supérieure à 100 m transforme la prospection en jeu de piste ou de hasard. C'est d'ailleurs pour cela que certaines cavités n'ont jamais pu être retrouvées. Le cheminement que j'ai fait comporte plus de 100 points inscrits dans un rectangle de 400 m sur 300 m. Il paraît correct pour une partie puisque les boucles qu'il comporte se ferment bien. Mais sur une branche non bouclée (branche conduisant au S 85) il donne un écart de 30 m sur le point GPS de référence, ce qui paraît indiquer une erreur de visée quelque part... Ceci dit, c'est quand même mieux que ce que l'on avait auparavant.... Pour les cavités pour lesquelles j'avais fait des cheminements basés sur des visées soignées sur des points caractéristiques comme le Ténébreux ou le Chaînon, l'erreur n'est plus que de 40 m environ ce qui était déjà plus acceptable. Mais bien sûr se pose le problème des inventaires comportant des coordonnées incertaines et de la nécessité de revoir lorsque cela est possible les coordonnées au GPS. En ce qui concerne le massif du Seuil les coordonnées anciennement établies par le Spéléo Club de Savoie, les coordonnées relatives dans une zone donnée sont plutôt justes, il suffit de recaler l'une des cavités... après l'avoir retrouvée et pointée au préalable.

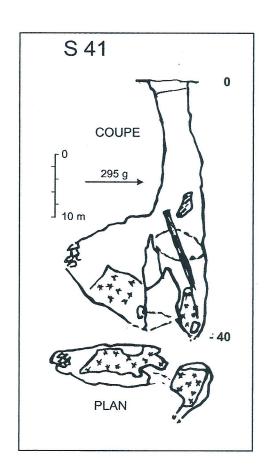
Nom de la cavité	X (UTM 31)	Y (UTM	I 31)	Alt	
Coordonnées basées sur un cheminement recalé au GPS					
5G	727 043	5 029 8	352	1565	
BL104	726 959	5 029		1557	
BL106	727 031	5 029 6		1575	
BL107	727 104	5 029		1592	
BL107	727 096	5 029 7		1593	
BL110	726 999	5 029 7		1563	
G7	726 948	5 029 8	337	1541	
Gx	726 993	5 029 8	336	1553	
S1	727 105	5 029 8	337	1585	
S2	727 116	5 029 8	319	1589	
S3	727 014	5 029 7	748	1563	
S30	726 933	5 029 6		1557	
S3-1	727 014	5 029 7		1564	
S4	727 013	5 029 7		1567	
S55	726 770	5 029 5	517	1524	
S56	726 782	5 029 5	559	1524	
S57	726 780	5 029 6	530	1517	
S75	726 780	5 029 6	530	1517	
S85	727 132	5 029 5	596 1	614	
S86	727 076	5 029 8	889	568	
S87	727 064	5 029 8	388	1564	
Crois de St_Hugon	726 669	5 029 6	582	490	
V1	727 037	5 029 6	47 1	581	
V101	726 782	5 029 6	508 1	519	
V36	727 105	5 029 8	347 1	585	
V98	726 881	5 029 6	i 1 1 1 1 1	537	
V99	727 052	5 029 6	523 1	589	
Cod	ordonnées rele	evées au GF	PS		
G11	726 974	5 030 2	30		
S95	727 108				
S41	727 174	5 029 6			
S43	727 202	5 029 6			
S44	727 227	5 029 6			
SCBB1	727 034	5 029 5			
S54	726 700	5 029 5			
FJS323	726 634	5 029 6			
FJS322	726 656	5 029 6			
BL106	717 015	5 029 6			
Trou des Flammes	726 482	5 028 7			
Trou de la Turbine		726 464	5028 540		
FJS41	726 188	5 027 2			
SCS1	726 526	5 027 0			
BL102	726 305	5 029 3			
S105	726 096	5 029 0			
S116	725 984	5 029 0			
BL7	725 955	5 029 0			
Gouffre Ténéb		725 937			
		, _ ,	5 527 515		

Gouffre du Chaînon		726 050	5 029 317
BL58	726 032	5 029 4	140
BL26	726 010	5 029 6	506
S29	725 988	5 029 5	560
BL45	726 524	5 027 ()75
BL43	726 349	5 027 7	748
FJS55	726 376	5 028 0)59
FJS333	726 491	5 028 2	287
BLA2	726 490	5 028 3	310

En juillet 2002, je suis aussi redescendu au S 41, décrit par le Spéléo club de Savoie comme un puits de 25 m suivi d'un méandre. En fait, leur exploration s'était arrêtée sur un bouchon de neige et le méandre était l'entrée d'une salle suspendue.

Descendu le 21 juillet 2002. Un beau puits de 5 m de diamètre se dédouble vers – 25m au niveau d'un pont rocheux. Une des

branches se poursuit par un puits de 14 m de section 10 m sur 6 m. Le fond est occupé par un névé, haut de 10 m, reste du colmatage qui avait arrêté les savoyards 25 ans plus tôt. Le fond est colmaté. L'autre branche donne sur une salle de 15 m de long sur 8 m de large, occupée par un névé et fermée par un éboulis. Elle communique par le fond avec le puits.



Grotte de la Pierre Saint-Moutaret

Philippe Audra, FJS

Le Moutaret, Isère 893,73 – 354,12 – 500 (Lambert III)

La topographie de cette cavité a été publiée dans Scialet 12, mais les coordonnées sont fausses et l'accès peu explicite.

Accès: sur la D9 montant d'Allevard au Moutaret, laisser la voiture au croisement menant au hameau des Masures. De là, descendre dans le pré en tirant à l'oblique vers la gauche (nord), jusqu'à une ancienne grange. Continuer à l'horizontale jusqu'à la lisière du bois. Une fracture nette descendant vers la vallée du Bréda délimite le pré et le bois. Entrer dans le bois en descendant sur le premier replat. Suivre ensuite à peu près à l'horizontale (vers le nord) la ligne de fracture marquée par des barres et des baumes. Passer devant une grande baume abritant une ruine, détruite par les lents mouvements d'ouverture de la facture. Un sentier peu marqué mène à l'entrée de la grotte. Au-dessus, un ruisseau temporaire encroûté de tuf descend du Moutaret et se perd dans une fracture juste au-dessus de l'entrée principale.

Cette grotte correspond à une fracture de détente du versant abrupt, dans des marnes noires très compactes. Paradoxalement, passé la trémie d'entrée, le parcours du conduit principal est plutôt agréable, peu ébouleux, parfois esthétique : les infiltrations le long de la fracture ont déposé de la calcite blanche en grandes coulées, contrastant avec le noir profond de l'encaissant. Quelques concrétions sont assez belles: gours de calcite flottante, stalactites teintées par les oxydes de fer, végétation entraînée par le ruisseau, pétrifiée dans la calcite... Une légère odeur d'H₂S est perceptible, provenant soit de la putréfaction de la végétation entraînée par le ruisseau, soit plus probablement de l'oxydation des sulfures contenus dans les marnes noires.

Explos diverses 2006

Grottes Lafaille, Jallier, Passerelle, Cambise, JB, Creux de la Litorne, grotte de la Benoîte ...

Émmanuel Tessane

Grotte Jallier et grotte Lafaille

Situation: gorges du Guiers Vif au niveau du carrefour avec la Ruchere (cf. inventaire de Chartreuse).

Découverte : après 3 sorties réalisées seul pour trouver la grotte Jallier, c'est avec Martin Gerbaux que nous accédons à cette grotte, dont le descriptif d'accès est faux, au mois de février. En trouvant l'accès à la Jallier nous faisons aussi la découverte d'un autre porche, 50m plus loin sur la même vire et de très belle dimension (diaclase de 10 m de large pour 1.5 m de haut), qui après 30 m de développement donne dans un actif avec à l'aval une perte impénétrable et à l'amont un beau siphon en conduite forcée de 1.5m de diamètre. Cette cavité n'a jamais été décrite malgré la faible distance qui la sépare de la grotte Jallier, ce qui nous a été confirmé par Baudouin Lismonde, qui nous a accompagné lors de la première explo en plongée de cette cavité. Nous avons baptisé cette cavité la grotte Lafaille en hommage à Jean-Christophe Lafaille, alpiniste célèbre disparu au moment de notre découverte.

Explorations:

Sortie 1 : repérage et découverte grotte Lafaille : Manu Tessanne et Martin Gerbaux, tpst 2h ; fév 2006.

Sortie 2: plongée S1 grotte Lafaille, Gerbaux, Tessanne, Jean-Claude Pinna, tpst 4h, explo siphon 1 (130m, -24), suivi de 80 m d'exondé, arrêt sur S2.

Sortie 3 : dynamitage du trou aspirant grotte Jallier, Tessanne, Pinna, Pascal Guinard, Gerbaux, David Soucille, tpst 4h; franchissement de l'étroiture, arrêt sur diaclase étroite, vue sur trois mètres.(NDLR : cette étroiture avait déjà été franchie par Émmanuel Fouard lors des premières explorations).

Sortie 4: plongée S2 grotte Lafaille, Gerbaux, Baudouin Lismonde (travail de désobstruction à Jallier); Tessanne, Pinna, Xavier Meniscus, Laurent Bron, Baptiste Beneditini; plongée du S2 par trois plongeurs, jonction avec la grotte Jallier, la suite du S2 est trop trouble pour poursuivre l'explo.

Sortie 5 : Gerbaux, désobstruction du boyau de la grotte Jallier, avancée sur 3 m, pas d'élargissement en vue.

Sortie 6, et sortie 7 mars 2006, Pascal Dauger, Martin Gerbaux, Manu Tessanne, franchissement du S2, et 200 m de première derrière s2, arrêt sur siphons, aval et amont.

Sortie 8 et 9: Pascal Dauger et Manu Tessanne, plongée S1 et S2, explo post S2, réalisation d'un croquis explo avec directions et distances, mais pas de clinomètre pour topo précise, découverte S3, deux sorties de tpst 8h..

Sortie 10: après une longue période avec de mauvaises conditions d'explo sur la grotte Lafaille, retour des hostilités avec reéquipement du S1 (vendredi 15/12/2006), Pascal Dauger, Manu Tessanne, tpst 4h.

Creux de la Litorne, affluent des Gelinotes :

1 sortie en juillet 2006 par Pascal Guinard et Manu Tessanne, franchissement du S2 qui est a 1 km 800 du S1 et 350 m de première avec croquis topo, shunt d'un S3, nous retrouvons l'actif, et arrêt sur S4 et plus loin S5.

Tpst 20h.

Grotte de la Benoîte :

Sortie 1 : passage s1, découverte shunt et explos jusqu'au S2.

Sortie 2 : topo, découverte galerie fossile, arrêt sur trémie.

Sortie 3 et 4: escalades puits avant la trémie par Pascal Guinard, Daniel Betz et Martin Gerbaux avec Gilbert Yoccoz; et une sortie par Yan Tual avec les pompiers d'Albertville.

Sortie 5 : plongée S2 : Yan Tual, Manu Tessanne avec l'aide des étudiants de Grenoble (cf. cr tual).

Sortie6: tentative de shunt du S2 avec Pascal Dauger, Yan Tual, Manu Tessanne et Martin Gerbaux, Gilbert Yoccoz, Pascal Guinard, Nicolas Guilbert, Laurent Guinard, Maud Simonee Bee.

Grotte du JB, Dent de Crolles:

Sortie 1: échec d'accès au printemps dans la tourmente. Dauger, Gerbaux, Tessanne. Sortie 2: printemps, Fabien Mulet, Gerbaux, Tessanne; visite de la cavité et des possibles continuations, cavité jamais revisitée depuis l'accident de Baudouin Lismonde; nous ferons 20 m de puits en première, mais arrêt sur diaclase étroite impénétrable, avec courant d'air, dans le puits parallèle au grand puits. Le bas du grand puits se finit par des méandres impénétrables sans courant d'air. La cavité est déséquipée dans la foulée, tpst 6h.

Grotte de la Cambise, Chartreuse :

Sortie 1: Pascal Dauger, Manu Tessanne; automne, franchissement S1 et S2, repérage de la trémie terminale, et franchissement de la trémie, 60m de première, arrêt sur escalades et puits à descendre en aval. Sortie 2: automne, Gerbaux, Dauger, Tessanne; recherche shunt S1 et S2, et conti-

nuation explo; pour shunter les siphons il faudra grimper; la suite de l'explo a lieu par le puits descendant après la trémie, qui redonne dans l'amont de l'actif, 150 m de première avec arrêt sur P 20 remontant de 10 m de diamètre!

Réalisation de la topo, dont les données se sont effacées.

Sortie 3 : essai de shunt des siphons par escalade, arrêt sur diaclase étroite sur 3m, avec vue sur élargissement, le courant d'air est là, il faudra revenir avec de quoi élargir.

Grotte du Curé:

Et une de plus: par une énième plongée dans les siphons du Curé, arrêt sur rétrécissement dans le S3; la suite est visible, après 2m étroits, la roche devient bien blanche, et la galerie toujours en diaclase ascendante, tourne à droite en s'élargissant (1m de large), arrêt à -9 m... Il se peut bien que ça sorte, mais il va falloir revoir la configuration pour pouvoir passer.

Grotte Aréniers: juin 2006

3 sorties realisées dans cette cavité du Méaudret dans le Vercors, dont le terminus est toujours celui de Bertrant Léger, dans le siphon 6. Reéquipement et repérage du réseau jusqu'au S6.

Grotte de Bange: automne 2006

Explo en solitaire du siphon suspendu trouvé avec Yan Tual dans la diaclase remontante après les 250 premiers mètres du siphon terminal. Plongée du siphon suspendu étroit (1m de diamètre avec talus d'argile), avec 13 m de développement pour -2m, arrêt sur étroiture impénétrable, passage surbaissé en œil.

Voiture à voiture 7h, tpst 5 h 30 ; les escalades ont eté laissées equipées en fixe. Grotte de la Passerelle, Chartreuse gorges du Guiers Mort : 23/12

1 sortie dans le cadre de l'équipe ffessm de la commission raba, pour aider J-C Pinna à plonger le S5; le siphon a été reéquipé correctement jusqu'à -50, tout est prêt pour une pointe en début d'année. Tpst 8h.

Grotte de Pré Rouge, Bauges :

mercredi 20/12 sortie 1 : Tessanne, portage 4 bouteilles de 9l devant le S1, tpst 1h15. Jeudi 21/12 sortie 2 : Tessanne, Stéphane Lips, balade repérage pour Stéphane avec portage matos bivouac devant S5 et plongée S5 pour équipement avec cordes de la diaclase exposée entre S5 et S6.

Il reste dans la cavité 2 bouteilles de 4 l, devant le S5, avec détendeurs, pour la pointe. Nous avons tout ressorti dans la foulée, tpst 13h.

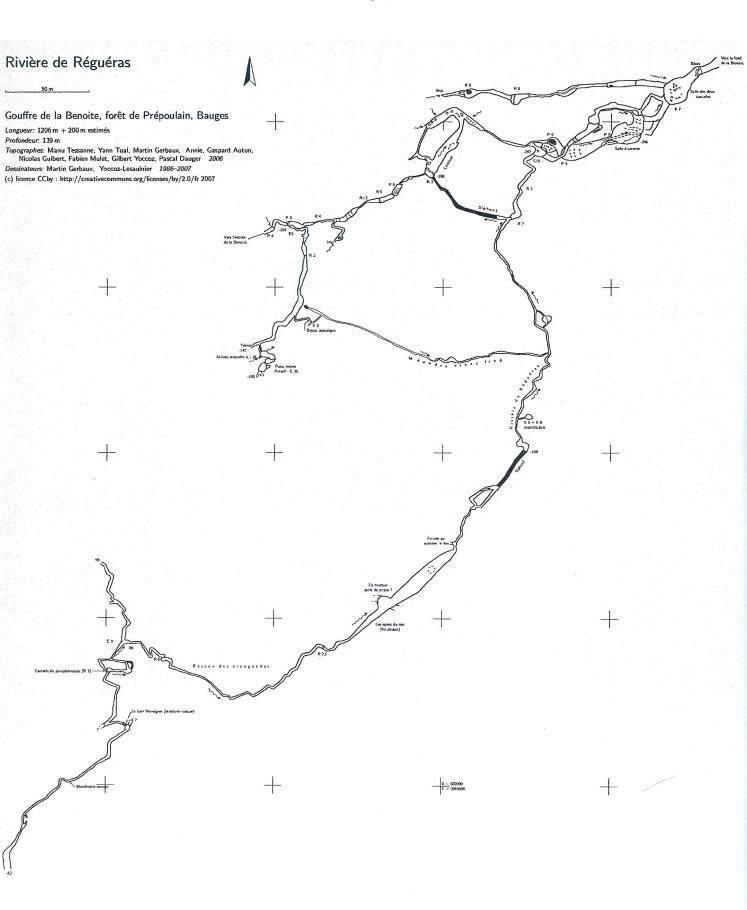
Tout est prêt pour la pointe du S8 !!!

Grotte de Ninie l'Ourson: été 2006, découverte en Chartreuse d'un squelette d'ourson dans de la calcite.

Découverte par Annie du Caf de Chambéry, cette cavité a ete explorée en deux fois ; découverte jusqu'à la base du puits de 10 m et decouverte des ossements d'ours couverts de calcite ; tentative de plongée du petit siphon à la base du puits, avec réalisation de photos des ossements.

Cavité non décrite et non située pour protéger les ossements, encore en explo.

Plus, bien sûr, de nombreuses sorties en initiation et perfectionnement dans le cadre de mon club de la fac de Grenoble.



Haute-Savoie et Indonésie

Explorations en Pays de Savoie

Guy Masson - SGCAF

Comme à l'accoutumé depuis maintenant 35 ans j'ai, avec mes amis du club (et parfois d'ailleurs), entre autres aventures, sillonné ces massifs de ma Savoie natale et notamment ce Parmelan où, il y a 50 ans, je faisais mes premiers pas sur terre (au sens propre!).

Les principales découvertes sont décrites dans les articles des pages suivantes. Je ne veux donner ici qu'un aperçu rapide d'explorations annexes, en liaison avec celles publiées dans les précédents Scialets, notamment celui de l'an dernier. Et je profite de ces lignes pour saluer le travail fourni depuis des décennies par mon ami Baudouin Lismonde grâce à qui cette publication en est à son trente cinquième numéro sans aucune interruption. Cette régularité exemplaire fait de cette revue une mine de renseignements sans égale pour notre région et notamment (encore!) pour le Parmelan... (publicité gratuite - voir à la fin de cet article!).

Massif de la Dent du Cruet :

Seule occupation notable ici en 2006, la suite des désobstructions au DC 139 qui s'ouvre à l'aplomb du collecteur fossile du réseau des Marmottes et souffle par temps chaud un bon zéphyr.

7 juin 2006: avec mon amie Isabelle nous montons par le sentier de Larrieux, le plus court (tout est relatif: 1000 m à gravir!). Il reste 4 m de neige accumulée dans la fissure dominant la lucarne d'entrée mais celle-ci est accessible. Déblayage des trous de l'année précédente puis j'en perce une nouvelle série et ressors au bout d'1 h_.

13 juin : même chemin, mais cette fois avec Alain Marbach. Long déblayage, le haut du puits que nous dominons reste trop étroit et nous devons percer encore.

Ceci fait nous nous baladons en surface. Alain prospecte et creuse de-ci de-là tandis que je vais revoir le haut du gouffre des Grandes Lanches. Ensuite nous retournons au trou. Le passage est possible, nous installons une échelle de 10 m (plus légère à monter que corde + baudrier et accessoires). Elle est juste assez longue. Au fond, vers -25, un pincement impénétrable domine un autre ressaut. Plus haut dans le puits un départ fossile en forte pente, lui aussi ventilé, se resserre un peu trop au bout de quelques mètres. Pas de chance! Je perce encore quelques trous en amont du puits pour améliorer un passage très fin et nous quittons les lieux assez décus (tpst 2 h +1h).

18 décembre : la neige a fait son apparition sur les hauteurs et, avec Alain, nous montons par le sentier de Morette. Les raquettes s'avèreront cependant inutiles. Il fait froid en altitude, je n'ai guère envie de traîner en surface et me laisse aspirer, comme le courant d'air, par le trou. Déblayage intermédiaire, photos, perçage, courte attente, déblayage ultra rapide car le haut du ressaut est à présent largement ouvert. Redan de 5 m, court méandre et rebelote: passage impénétrable, en hauteur le plafond s'abaisse et le fond ne se décide pas à plonger. Finalement Alain va jouer du burin sur les parois friables puis je perce, mais il va y avoir du travail... Sortie après plus de trois heures sous terre, et c'est fini pour cette année.

Massif des Rochers de Leschaux :

L'Aspirateur de Solaison, exploré en 2005 et début 2006 (voir Scialet 34), nous a vu revenir à 7 reprises au printemps 2006, Alain Marbach et moi (20 février, 8, 22, 24 et 29 mars, 5 et 22 avril). La première séance me voit percer le bas du re-

dan le plus en amont dans l' « amont inférieur » à -33, après avoir du ouvrir le trou à la pelle à neige. La deuxième nous voit, Alain et moi, devant une fissure sans espoir à -36. Nous grattons par ci, par là, puis nous insistons et perçons une fissure latérale dans l'autre puits (ancien point bas). Deux semaines après, déblayage de la fissure et en parallèle du haut d'un trou souffleur qui s'avère redonner dans le même passage. Et perçage à nouveau. Deux jours plus tard, en pleine tempête de neige, je vais rapidement déblayer, puis nous revenons avec Alain. Pendant qu'il creuse la fissure je vais ouvrir le passage au terminus de l' « amont inférieur ». Mais deux mètres plus loin c'est un colmatage intégral qui nous attend. Cependant c'est plus prometteur là où Alain travaille, il y a du vide dessous et nous terminons la séance, selon l'habitude, avec quelques trous. Les deux dernières séances, dans une cavité très humide du fait de la fonte des neiges, nous verront après encore un percage descendre un redan de 4 m au-delà duquel la fissure plongeante se fait très intime (!). Un ruisselet s'entend dans le pertuis mais la désobstruction va être délicate... A suivre. Développement 228 m et dénivellation 46 m.

Massif du Replat (col des Prés – Savoie):

Sur ce petit massif monoclinal au pendage parqué, prolongement du Margériaz vers le Sud, une grotte est indiquée sur la carte au niveau de la ligne de crête. N'en trouvant pas trace dans l'inventaire de la Savoie nous sommes allés voir de quoi il retournait, mon amie Isabelle et moi, d'abord en 2005, sans matériel, puis le 9 septembre 2006. J'ai pu descendre un puits modeste mais sympathique d'une dizaine de mètres avec en bas quelques ossements et un pertuis impénétrable. Coordonnées WGS 84: 45,60470 X 6,05616 x 1495 m. Une prospection itinérante le long de la crête n'a rien donné de probant. Cependant j'aime ces balades sans prétention dans les

« petits » massifs méconnus et souvent sauvages des Bauges.

Massif du Parmelan:

Indépendamment des explorations décrites par ailleurs nous avons continué le creusement du boyau au fond du gouffre de l'Oubli : au total 8 séances dont une avec Alain Marbach. Bien sûr nous avançons dans cette fissure légèrement descendante avec un modeste courant d'air, mais pour l'instant rien de bien enthousiasmant n'est en vue. Il faut insister encore... Nous avons revu toutes les cavités à proximité immédiate sans découverte notable.

Une visite au gouffre du Choucas (déjà revu par mon frère Michel et moi en 1983) nous a confirmé que ce trou était un peu surcoté (cote ramenée à -103).

Nous continuons à nous intéresser au gouffre du Grand Montoir CAF 348 où les désobstructions ne sont pas terminées. Sa position sur les amonts du réseau des Vers Luisants (secteur du puits Guy) est intéressante.

Nos prospections, notamment en liaison avec les explorations à la grotte de la Blonnière, n'ont pas donné de cavité nouvelle dépassant 50 m de profondeur.

Au CAF 901 (voir Scialet 33), lors du camp « traditionnel » du SGCAF le 14 juillet, avec Pascal Collet nous sommes redescendu au fond avec un phare pour ausculter la zone des puits, sans grand succès. Sur le palier principal vers -100 nous nous sommes infiltrés dans la trémie qui en forme le sol mais tout se termine en fissures minuscules, comme la faille qui recoupe la paroi à ce niveau. Il y a pourtant de l'air qui se balade dans le secteur. Au niveau du palier supérieur Pascal a commencé une traversée pour voir s'il n'v aurait pas quelque chose d'autre qu'un amont car c'est là que les dimensions deviennent importantes. Ceci reste à terminer.

Enfin, à nos heures perdues nous avons sérieusement avancé dans l'élargissement du Trou de la Bise, cavité fortement soufflante qui doit rejoindre les galeries du réseau des Vers Luisants tout proche. Cela fait un quart de siècle que, de façon très décousue, nous travaillons ici. L'intérêt est limité du point de vue connaissance hydrogéologique, il s'agit plus d'un passe temps quand celui-ci, justement, est maussade. Nous avons fait 7 séances et progressé de 10 m environ. Nous sommes à ce jour arrêtés devant un trou minuscule où ronfle le courant d'air, celui-ci provenant aussi d'une trémie obstruant le sol de la fissure. Là encore la patience semble de mise!

A propos de prospections et de marquages de cavités :

Depuis nos débuts en spéléologie nous avons été confronté au problème du marquage des cavités visitées lors de nos innombrables prospections. Je tiens d'abord à préciser, à l'attention de certains prompts à dire n'importe quoi, que nous n'avons, mon frère, mes amis et tous ceux qui ont prospecté en ma compagnie, jamais marqué de cavité qui n'ait été au préalable visitée (la prétendue « guerre des clubs », menée à coups de pinceaux pour s'approprier des cavités avant les « copains », selon les fantasmes que d'aucuns expriment dans une revue locale, n'a jamais fait partie de notre mode de pensée). Les grottes et gouffres jugés sans importance et sans espoir de continuation ont été marqués d'une croix, les autres ont été numérotés et ont dans ce cas toujours fait l'objet soit d'un croquis d'exploration, soit d'une topographie, repérés le mieux possible à la boussole, l'altimètre et plus récemment le GPS, et le tout archivé par massifs distincts. La documentation volumineuse accumulée a servi de base à tout ce que j'ai pu publier mais il reste une masse importante de documents à trier pour élaborer un inventaire exhaustif de tout ce qui a été vu sur un massif comme, par exemple, le Parmelan. La « matière première » a le mérite d'être là et exploitable, y compris pour les données topographiques des grands réseaux, ce qui n'est pas toujours la cas dans les clubs où les données initiales, abondées par le travail

d'équipes ou d'équipiers dispersés par la vie, éparpillées voire évaporées, peuvent être considérées comme perdues.

Mais revenons au marquage. Dans certains massifs où j'ai prospecté souvent en solitaire ou en famille, la numérotation a été précédée d'une lettre rappelant le secteur visité: par exemple A pour les Aravis, ou DC pour la dent du Cruet. Avec le recul, il m'est apparu que ce marquage aurait pu se limiter à un numéro car à quoi sert de mettre un sigle supplémentaire? Celui qui se balade sur un massif sait bien où il est! Pour limiter la « pollution visuelle » il vaut mieux se contenter d'une marque aussi discrète que possible, en taille et en longueur. J'avoue avoir honte de certains marquages comme ceux effectués lors de mes premières prospections au Parmelan lorsque je faisais partie du FLT. À cette époque où la conscience écologique était balbutiante, nous y allions au pinceau large et à la boite de peinture de 1 kg! Cela se voit encore, hélas... Justement, au Parmelan notamment, nous avons toujours utilisé comme sigle celui du club dont nous faisions partie, c'est-à-dire depuis 30 ans le SGCAF. Il est évident que cela est préférable car ainsi on sait tout de suite à qui se reporter pour avoir connaissance de la cavité rencontrée. C'est une donnée essentielle dans un secteur où plusieurs clubs travaillent en parallèle. Aussi lorsque certains burinent le marquage pour le modifier, en dehors de l'aspect puéril du geste (une marque n'a jamais été un symbole de propriété) cela ne peut que conduire à une confusion bien malvenue et compliquer toute tentative de synthèse ultérieure.

Le marquage vieillissant disparaît plus ou moins rapidement selon l'exposition au soleil et aux intempéries. D'un côté c'est un bien car on peut espérer voir ainsi les lapiaz retrouver leur virginité originelle, du moins sous cet aspect, mais d'un autre cela peut compliquer les choses d'un point de vue efficacité des prospections car avec lui disparaît l'indication que le trou a déjà été vu. On peut retarder le

phénomène en rénovant les peintures chaque fois que possible. Mais est-ce encore vraiment nécessaire? Avec le GPS, il est actuellement possible, en terrain dégagé, de repérer à une dizaine de mètres près chaque cavité. C'est suffisant dans bien des secteurs, c'est encore trop imprécis pour le Parmelan où la densité de phénomènes karstiques est très forte. Dans quelques années, la précision sera inférieure à 5 m. Dès lors pourquoi ne pas imaginer de supprimer totalement le marquage : il suffirait d'enregistrer les coordonnées de chaque trou visité, avec de surcroît si nécessaire une photo numérique de l'entrée, voire un croquis et des notes, au fil de la prospection, et de créer ainsi une banque de donnée que tout un chacun pourrait emporter avec soit lors de prospections ultérieures (il est déjà d'ailleurs possible avec un appareil photo couplé à un GPS de relever automatiquement les coordonnées de la prise de vue). Plus de peinture, plus de pollution et si, comme nous, chacun prospectait sans planter de spit la plupart des cavités ne garderait aucune trace du passage de l'homo dit « sapiens » qui par ailleurs a déjà bien assez massacré son environnement....

Pour savoir si un trou a déjà été vu il suffirait de se reporter aux publications effectuées. Car tout ce qui n'est pas publié tombe dans l'oubli. À l'inverse, combien de fois ceux qui ne consultent pas les publications ont-ils cru ou voulu faire croire à une « première » qui n'en était pas une ? Le passé, pas plus que l'avenir, ne se lit pas dans le marc de café mais dans les traces écrites laissées par ceux qui nous ont précédés. Voici quelques exemples concernant le Parmelan de cavités explorées par le SGCAF et « re-découvertes » par d'autres :

Le CAF 61, exploré par Pascale Lavigne en 1977, redescendu par moimême en 1984 (profondeur 87 m, topo dans Scialet 13), puis la même année par des Annéciens qui, ne trouvant aucune trace, pensent être les premiers. De fait nous étions descendus sans planter un seul spit car il y a profusion d'amarrages naturels.

Au FLT6 (marqué initialement RT6) exploré en 1975 à -60 par Marc Papet, je dépasse en 1987 l'étroiture terminale et atteins le fond à -97 (topo dans Scialet 17). En 1994 le Spéléo-Club d'Annecy agrandit le terminus de Marc, croit faire la première en aval et baptise le trou Tanne aux Niards.

La Tanne au Bison FLT 36, publié dans Scialet 17 (1988), semble totalement inconnue de ceux qui la ré-explorent en 1996-97 et la rebaptisent gouffre des Farfadets. Ils n'ont en fait rien découvert de nouveau.

À l'automne 2006, nous croisons des collègues qui explorent la Tanne du Bois Joli publiée dans Scialet 32 (2003). Ils ont buriné la marque CAF marquée à l'entrée, mais semblent ignorer totalement ce que nous avons fait dans ce trou.

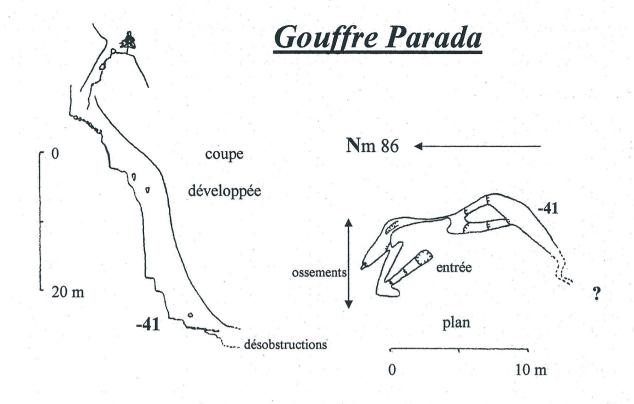
Enfin, peut-être le plus surprenant de ces exemples, la Tanne aux Bouchons PA169, explorée à -135 en 1986, publiée dans Scialet 15 puis revue en 2001 avec Didier Rigal (évoquée dans Scialet 30) et inscrite dans la liste publiée dans Scialet 34. Dans une publication de 2006 le trou est déclaré être terminé à la cote -30 (car estimé trop dangereux ?). Apparemment ces visiteurs pourtant familiers du massif n'ont aucune connaissance de nos explorations antérieures...

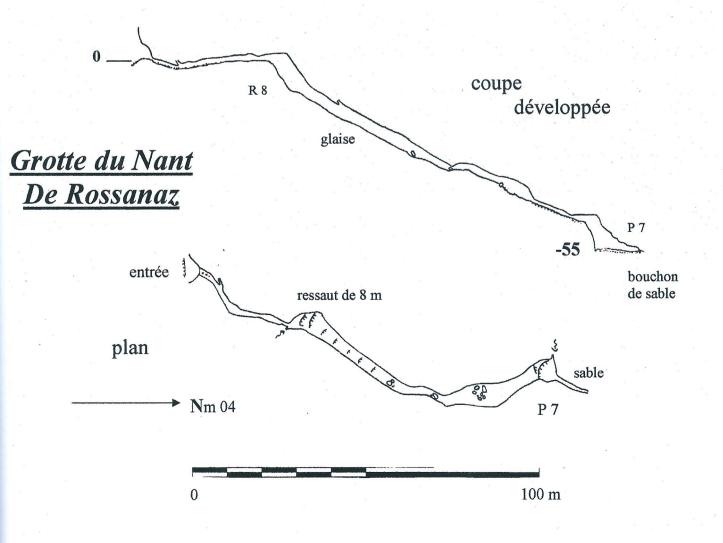
Ces exemples (il y en aurait d'autres, sur d'autres massifs) n'ont pas pour objet de revendiquer une quelconque priorité, encore moins cette « gloriole » que certains (je me répète!) attribuent « humeuristiquement » au SGCAF (le mot « gloire » est pour moi trop lié aux activités belliqueuses de ceux qui au cours des âges ont satisfait leur appétit de puissance en faisant couler à flots le sang des peuples à qui ils ne demandaient en général pas leur avis. Je suis révolté que l'on puisse encore présenter ces « grands hommes » comme des héros, mais c'est en abrutissant les gens à coups d'images tronquées, en

occultant ou estompant la réalité « saignante » des événements, que l'on peut le mieux se servir de la « populace » pour assouvir ses ambitions. Je vous prie d'excuser cette digression qui dépasse le cadre de notre propos....). Ces exemples veulent simplement rappeler qu'ignorer volontairement ou par négligence ce qui a déjà été fait c'est perdre un temps et une énergie qui pourrait être mieux employée. Alors achetez et consultez « Scialet » !! C'est pour vous que les auteurs d'articles sacrifient leur temps alors que tant de ca-

vernes hantent leurs rêves et attendent leur visite!

Dans ces antres obscurs, loin des flonflons superficiels de notre société « star-acadésimiesque (sic!) », nous retrouvons le plaisir originel du contact avec un monde vierge et une sensation d'osmose (parfois rude!) avec ces éléments dont nous sommes nous-même façonnés. Et bien sûr le plaisir des yeux et de la découverte qui, lui, ne se limite pas au monde souterrain!





Le gouffre Parada

Massif du Colombier d'Aillon, Bauges, Savoie

Guy Masson - SGCAF

Le massif du Colombier, au cœur des Bauges, malgré sa petite taille, est un terrain de jeux merveilleux et fascinant tant pour la randonnée pédestre que skis ou raquettes aux pieds. Magnifique belvédère sur 360° il permet aussi d' « admirer » le massacre définitif des prairies et lapiaz du Margériaz, massacre d'autant plus lamentable qu'il a été organisé par les responsables locaux et aue réchauffement climatique condamne à terme les pistes de skis tracées à coup de bulldozer.

À un niveau évidemment bien moindre que son voisin défiguré il peut réserver quelques belles balades souterraines, de modestes envergures certes, mais originales : la grotte du Nant de Rossanaz, exsurgence vauclusienne qui, lorsqu'elle ne vomit pas un flot limoneux, permet de descendre jusque vers 55 m de profondeur où une nappe de sable digne des atoll du Pacifique obstrue le conduit. Il n'est pas si fréquent dans notre région de parcourir un tel réseau à pied sec. Le gouffre de Rossanaz, de près de 80 m profondeur, perçant les alpages du sommet homonyme et aux névés suspendus en voie de disparition. La doline de 200 m de diamètre du Plan du Lac, entre Colombier proprement dit et, encore, Rossanaz. La grotte du Mineur, creusé à coups de pioche un peu plus haut pour extraire quelques nodules métalliques. La source de la scierie Leyat, au Nord, impénétrable mais dont les eaux fraîches ont dû, avant de revoir le jour, dévaler plus de 1300 m de dénivellation depuis le point culminant.

Pour le reste, les cavités sont très modestes. Il y a 20 ans nous avions bien trouvé au pied des escarpements côté

Ouest de la Dent de Rossanaz une fissure verticale fortement soufflante, profonde de plus de 10 m, mais large d'une dizaine de centimètres seulement. Nous avons voulu la revoir, mais malgré boussole et GPS nous avons fait choux blanc : située en bordure d'un couloir il semblerait qu'elle ait disparu sous les éboulis. Alors nous sommes retournés dans le gouffre Parada qui avait déjà reçu notre visite en 1986.

La cavité s'ouvre à proximité du col dominant la combe du Cheval, accès direct au massif depuis le village d'Aillon le Vieux, dans la pente raide dominant les fondations ruinées d'une bergerie au lieudit « le lac ». Coordonnées WGS 84: 45,65084 X 6,11575 X 1705 m. Commune d'Aillon le Vieux, Savoie.

Elle se présente sous la forme d'une entrée de 40 cm par 60 cm dans la strate supérieure de l'Urgonien dont le pendage très incliné est ici de l'ordre de 75°. Une descente sub-verticale le long de blocs et un court ressaut mènent à -10 où un palier ébouleux est largement recouvert d'ossements d'ovins et/ou caprins et même de bovins : le trou a du servir de dépotoir et de charnier car il est impossible vu l'étroitesse du passage que ces animaux soient tombés d'eux-mêmes dans ce pertuis. D'ailleurs seuls des quartiers de vache ont pu arriver ici. Une chicane à gauche est l'accès à un ressaut avec une arrivée amont impénétrable. À -17 on trouve un méandre garni de quelques ossements et dont le fond percé offre, derrière une étroiture ponctuelle, deux possibilités de descendre un beau puits de 13 m. Il est suivi immédiatement de deux redans de 2 puis 4 m. Ceux-ci sont doublés

par un passage latéral rejoignant le conduit principal au niveau d'une dernière marche de 2 m. A ce niveau nous sommes à -41 (selon ma topographie) devant un méandre presque immédiatement impénétrable.

Un courant d'air non négligeable, aspirant en conditions hivernales, parcourt la caverne et nous a, avec l'aspect sympathique et la position intéressante de celle-ci, incité dès 1986 à tenter de forcer le passage.

Historique:

La cavité a été découverte et explorée en 1958 par le Groupe Spéléologique et Archéologique du Camping Club de France, club qui avait dès 1952 inventorié le massif en visitant notamment les grottes du Colombier et de Rossanaz, et le gouffre de la Dent de Rossanaz. La profondeur annoncée de -50 a été ramenée à -48 par le Spéléo-club de Savoie qui semble avoir revu le trou en 1984 (ou en 1979?).

En 1986 et 1987 j'effectue une série de prospections sur tout le massif et en profite pour visiter et topographier la grotte du Colombier et le gouffre Parada (ainsi que la grotte du Nant de Rossanaz).

8 octobre 86 : Je descends le gouffre de Rossanaz, bouché alors par la neige vers -55 puis plonge dans la gouffre Parada. Le trou me plait et au fond il me semble possible de creuser (tpst 1 h).

28 octobre : Perçage au fond, 1 h _ de « travail ». Le trou aspire la neige...

30 octobre : Descente en faisant la topo et en mettant quelques spits (il n'y en avait aucun auparavant). Je gratte au fond, mais la suite est moins évidente que prévue. Je bouche partiellement l'entrée avec des plaques de zinc récupérées en contrebas.

Je ne pensais pas que ma prochaine visite attendrait 20 années...

2006 et 2007:

24 décembre : Me revoilà ! Je constate avec surprise que personne n'est

revenu après moi, il y a encore une tôle sur l'entrée et au fond je retrouve ma ligne de tir et un bout de corde. J'évacue quelques blocs et quand je ressors 1 h plus tard je suis à nouveau convaincu qu'il faut insister ici!

28 décembre: Grâce à la perceuse, je rajoute deux goujons puis m'emploie à rendre le pincement terminal plus confortable. La pyrotechnique est plus efficace que par le passé mais ne permet d'agir qu'au coup par coup et au bout de 2 h je suis heureux de retrouver l'air vif de l'extérieur.

29 décembre: Je termine l'année spéléologique par une montée express pour rejoindre le trou avec le matériel nécessaire (700 m de dénivellation en 48 mn, « à mon âge, c'est correct »!). Un peu plus de 2 h encore pour poursuivre les travaux, cette fois on entend bien un écho vers l'aval, mais le méandre ne se décide pas à descendre vraiment malgré le fort pendage.

11 janvier : La météo favorable me décide à remettre ça. Le trou a déjà absorbé un mètre cube de neige et est plus humide que d'habitude. Encore une séance de 2 h et ce n'est pas fini!

14 janvier: Cette fois je monte sans la perceuse avec l'intention de déblayer, de faire quelques photos et de déséquiper. Je déblaie effectivement, un énorme pan de paroi a été décollé en hauteur mais reste en équilibre précaire et je dois creuser dessous faute de réussir d'emblée à le faire choir. C'est un peu risqué. Finalement il s'effondrera sous les coups mais je verrai la tête de frappe de ma masse partir toute seule en première... et je laisse le trou équipé. 1 h d'explo et un retour express car mes étudiants m'attendent!

16 janvier: Perçage du bloc effondré et du virage serré qui suit. Le trou souffle par bouffées, sans doute dues au vent d'Est assez fort et plutôt doux. Cela me vaut une retraite rapide mais je déséquipe et sors au bout d'1 h _.

21 janvier: Pour cette dernière séance j'ai invité Alain Marbach. Nous devons attendre longuement que la pluie cesse puis nous gagnons Aillon où une averse de grésil nous accueille. Mais

ensuite tout va bien. Alain est ravi de découvrir un nouveau massif et le trou lui plait. Le percage a été fructueux et l'évacuation des déblais avance bien à deux. Je prends quelques photos des travaux. Le passage est carrément devenu confortable et nous gagnons près de deux mètres, mais derrière c'est toujours impénétrable. Encore des trous, grâce au courant d'air à présent bien canalisé par le méandre nous pouvons revenir presque immédiatement déblayer, mais ensuite la perceuse est à bout. Sortie en déséquipant et en bouchant l'entrée puisque qu'il paraît qu'il va enfin neiger sérieusement (peutêtre...). Nous retrouvons le jour de nuit (sic!) au bout de 4 h, il fait plutôt doux et la descente bercée par les hululements d'une chouette termine agréablement cette sympathique escapade.

En conclusion rien n'est encore gagné mais je pense que tout est possible si nous parvenons à rejoindre une zone de transfert vertical. Le pendage est favorable alors le reste est question de patience... À suivre!

Bibliographie succincte:

Atlas des grottes de Savoie – 1998 – (CDS 73).

Grottes de Savoie – tome 10 – 1980 (S. C. Savoie).

Spelunca 4/1970 (Groupe Spéléo et Archéo du CCDF).

Excursions dans les grottes de Savoie – Jil Ettorg (Arcanes Project).

Scialet 15 – 1986 (G. Masson).

Scialet 32 – 2003 (G. Masson).

Parmelan, trilogie sommitale

La Tanne aux Proverbes

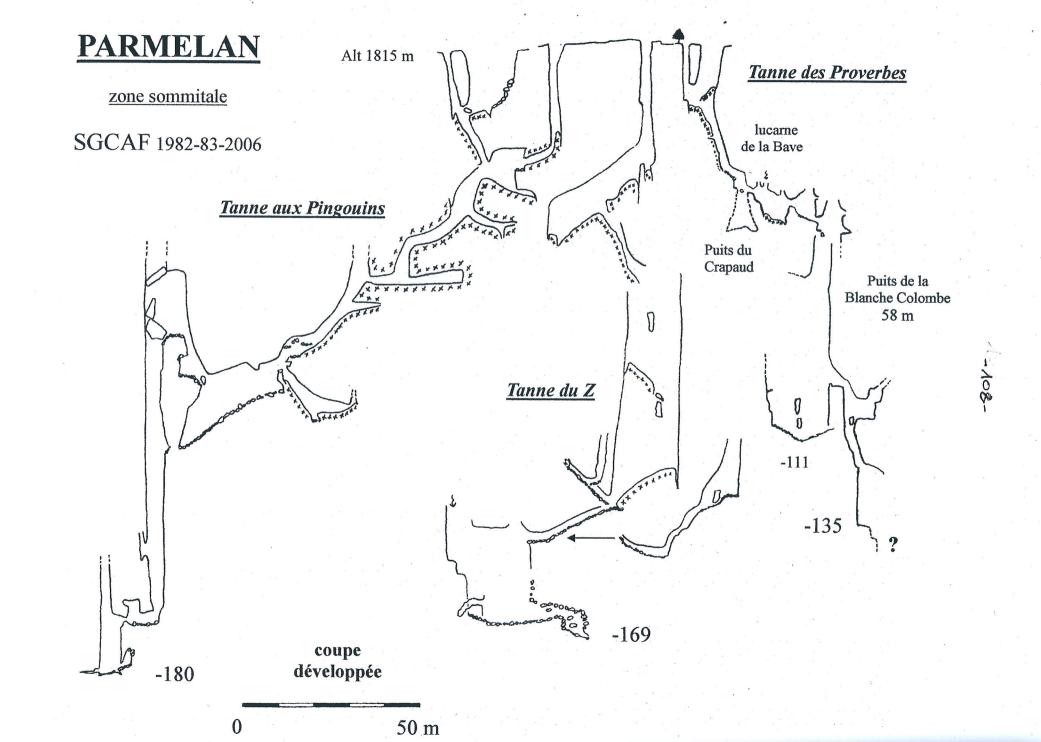
Guy Masson - SGCAF

Il y a près d'un quart de siècle, en 1982 et 1983, avec mon frère Michel, nous explorions près du point culminant du Parmelan deux intéressantes cavités, très proches l'une de l'autre (25 m seulement séparent les différentes entrées). Notre chasse aux courants d'air s'était alors achevée, dans la Tanne aux Pingouins et la Tanne du Z, malgré escalades et désobstructions aux cotes respectives de -180 et -169. Cela sans atteindre le niveau de base hauterivien où, peut-être, il aurait été possible de trouver des galeries collectant les eaux soit en direction nord-ouest, vers les amonts du réseau des Vers Luisants, soit vers le Sud Est et le réseau de la Diau. Depuis ces temps lointains, nous avons surveillé le niveau de l'enneigement de ces gouffres et de celui d'un autre puits que j'avais reconnu dès 1975 lors de mes premières prospections ici. Ce dernier trou s'était toujours révélé obstrué par la neige au mieux vers -35. Mais cette année, le passage s'est ouvert... et une nouvelle aventure a débuté.

C'est le 13 novembre que je me présente devant le vaste puits d'entrée, armé d'une corde de 80 m! Un arbre bien placé me fait préférer un puits parallèle plus modeste. Après un palier vers -15 on rejoint le gros névé issu de l'ouverture principale. Je le contourne en enjambant un profond entonnoir et me glisse sur la droite dans une fissure le long d'un mur de glace. Me voilà à -35 où, à droite encore, s'amorce un méandre bas malheureusement impénétrable. Le sol est une trémie coincée contre le névé durci par le gel. Un courant d'air

aspirant très sensible file par ce pertuis... et les pierres jetées laissent penser à un élargissement et à un redan proche. C'est pourquoi je m'empresse d'évacuer par le bas tous les cailloux instables et gagne rapidement de la profondeur, mais un dernier bloc de près d'un mètre cube fait de la résistance. Je regagne la surface et replonge dans la Tanne du Z qui s'ouvre à moins de 10 m. Je m'arrête vers -40 sur un palier instable où la pierraille a remplacé l'énorme névé de 1983. Quelle fonte! Un autre puits parallèle où je m'enfile avant de ressortir a subi le même sort. Mais ce que je voulais constater était surtout, par cette froide journée, le sens du courant d'air : ici aussi, il est aspirant, comme il l'était l'an dernier à la Tanne aux Pingouins. Nous sommes en conditions hivernales et tous ces trous (auxquels je pourrais rajouter la Tanne aux Bouchons plus éloignée mais sur le même décrochement) aspirent alors qu'ils s'ouvrent à moins de 40 m sous le point culminant du massif. Étrange...

19 novembre, je suis de retour de la Tanne du Con-primé, il pleut à présent et c'est déjà mouillé que je descends dans ce « frigo » en mettant quelques goujons puis en perçant un trou dans le bloc. Après une courte attente à -20 je vais voir le résultat : c'est bon, j'évacue tous les débris vers l'aval, me glisse dans le « pertuis de la Bave » et me redresse au sommet d'un redan de 4 m. Faute d'amarrage, je descends directement avec précautions, en bas la pente raide est extrêmement instable et se jette dans un puits de 10 m.



Par chance il y a un rocher coincé formant pont qui me permet, en passant la corde à l'écart sur la gauche, de descendre sinon sans frottement, du moins sans toucher les blocs suspendus. En bas de ce « puits du Crapaud » un peu de neige, une paroi en miroir de faille (décrochement) complètement pourri et pas de courant d'air: il n'y a rien ici, et pourtant la topographie montrera que nous ne sommes qu'à 5 m de la paroi des grands puits d'entrée de la Tanne du Z! Je remonte sur le « pont » et un pas d'escalade m'amène à une lucarne où file le courant d'air. Derrière : un ressaut mourant sur un long névé raide dont la provenance reste mystérieuse. En bas, vers -54, la neige rejoint la paroi. La suite est encore en hauteur, une escalade assez évidente la défend. Ce sera pour une autre fois car je veux sortir avant la nuit vu les conditions météo (2 h 4/2 sous terre).

La neige a fait son apparition, mais un redoux l'évacue, il en reste à peine vers le sommet. Avec mon compagnon Alain Marbach qui, depuis 1974, a partagé bon nombre de mes aventures souterraines, nous rééquipons le trou et tirons la topographie. Nous grimpons sans problème au terminus et trouvons à 5 m de haut un col au-delà duquel une pente ébouleuse conduit à une lucarne humide. Cela devient plus sérieux : un puits profond s'ouvre, nous sommes toujours dans le décrochement. Alain nettoie, je mets des goujons puis descends de 5 m. Une sorte de fauteuil rocheux suspendu au-dessus du vide est alors le point de départ idéal, moyennant une déviation sous-jacente, pour la grande plongée, les parois s'écartent et dans le sens longitudinal le puits devient très vaste. Comme tout le reste du trou, le secteur est aujourd'hui très humide, et après 20 m en fil d'araignée, pressentant que le bout de ma fine corde de 8 mm, longue pourtant d'au moins 50 m, flotte

dans le vide, je ressens une envie urgente de regagner les hautes couches de l'atmosphère. Alain descend à son tour et constate que 10 m au-delà de mon terminus un frottement nécessitera un aménagement et aussi qu'effectivement la corde est trop courte. Aussi est-ce sans regret que nous ressortons après 4 h d'exploration.

Je n'ai qu'une demi-journée de libre le 27 novembre c'est pourquoi dès l'aube naissante nous partons du chalet de l'Anglettaz. J'avance la topographie pendant qu'Alain termine l'équipement du « puits de la Blanche Colombe » qui finalement totalise 58 m. Au fond, plus de neige mais un peu de glace. La galerie descend mollement à -111 puis remonte et bute sur un mur. Alain escalade un redan, mais on voit bien qu'il n'y a pas de départ avant longtemps. Nous sommes revenus ici en direction du puits du Crapaud, et à moins de 15 m des puits de la Tanne du Z, et malgré les dimensions généreuses il n'y a pas de ionction évidente! Pendant qu'Alain remonte sur la corde voir un départ plus haut, je termine la topo et grimpe à l'autre extrémité de la base du puits. A 5 m de haut je trouve une fissure horizontale où file un léger courant d'air, fissure impénétrable mais peut-être élargissable à la masse.

Alain a pendulé à 15 m du fond pour rejoindre une terrasse suspendue (avec une belle rambarde!) que nous avions repérée à la descente. Un puits avec courant d'air en démarre. La proximité (10 m!) d'une galerie amont (arrêtée sur puits remontant) de la Tanne du Z me laisse penser à une jonction probable, par là, avec cette cavité. Nous sortons en laissant le trou équipé (tpst 3 h).

Le jeudi suivant 30 novembre nous remettons ça, dans les mêmes conditions, je dois à nouveau être rentré en début d'après midi! Je modifie l'équipement du P58 pour éviter un passage de nœud juste avant le fond et vais avec masse et burin casser la fissure horizontale, mais ne parviens pas à passer. Je rejoins alors Alain qui équipe le puits de la terrasse. D'abord étroit, il s'évase et à -10 recoupe un niveau de galeries que je vais visiter et topographier. D'un côté on se heurte à un ressaut remontant de 5 m, je grimpe, il y en a un autre étroit et au-delà une sorte de méandre remontant d'où provient un petit courant d'air. De l'autre, latéralement, un boyau avec un peu de courant d'air aspirant se iette dans un puits non descendu, estimé à 15 ou 20 m. Il est évident que là se situe la jonction avec la Tanne du Z, qui reste à faire. De fait le plus intéressant est la suite des puits équipés par Alain. Bien que de modestes dimensions, ceuxci plongent par redans coupés de minuscules margelles et nous nous sommes arrêtés à -135 sur un large palier dominant une verticale d'une quinzaine de mètres. L'essentiel du courant d'air est là et nous sommes au-dessus, et même un peu plus loin, que la trémie terminale de la Tanne du Z absorbant en été un zéphyr très sensible. Topo faite, faute de temps et de corde, nous en restons là et sortons en déséquipant (tpst 5 h). La suite sera pour 2007.

Avec cette nouvelle cavité c'est au total plus d'un kilomètre de galeries que nous avons reconnues et topographiées avec un nouvel espoir de progression vers le Sud Est en direction, peutêtre, de la grotte de la Blonnière. Mais ne rêvons pas : celle-ci est encore loin et il y a souvent des problèmes de progression lorsque l'on approche du niveau de base. Ceci dit, le sens des courants d'air

me laisse perplexe car pour l'instant dans toutes les cavités, et en été aussi bien que par temps froid, ceux-ci se sont montrés aspirants. Cependant la proximité de la falaise sommitale pourrait apporter un élément de réponse car nous avons observé à la grotte de la Blonnière, située en position analogue, que selon l'éclairement de cette falaise l'aérologie variait indépendamment des cotes d'altitude des entrées connues ou supposées. Et les volumineux névés et glaciers souterrains, en maintenant une température voisinant 0°, ont aussi un rôle indéniable.

Notons enfin que le creusement de ces conduits s'est effectué à la faveur d'un important décrochement nord-ouest – sud-est et d'un ensemble de failles ou diaclases associées, et que pour l'instant nulle part le niveau Hauterivien n'a été atteint. Enfin la jonction effective entre la Tanne du Z et celle des Proverbes est évidente, mais celle entre la Tanne aux Pingouins et la Tanne du Z demandera la fonte de pas mal de mètres-cubes de glace pour ouvrir le passage repéré l'an dernier à l'aplomb des puits d'entrée des Pingouins.

Terminologie: « Jamais deux sans trois », cela pourrait expliquer le nom donné à la cavité, comme aussi « tout vient à point à qui sait attendre ». Cependant c'est un autre proverbe que je vous suggère de chercher, moins connu car venu d'Extrême-Orient. Vous pouvez essayer de le retrouver en vous aidant des noms donnés aux passages caractéristiques du trou....

Coordonnées WGS84 : 45,94351 X 6,24542 X 1816 m.

La Tanne de la Grassette

Massif du Parmelan - Haute - Savoie

Guy Masson - SGCAF

De retour dans la région et nostalgique des prospections intensives qu'il avait effectuées sur toute la zone dominant les amonts du réseau des Vers Luisants au début des années 1980, mon frère Michel est revenu traîner ses bottes dans le secteur à l'automne 2005. Avec lui j'ai revu la Tanne aux Pingouins, et il m'a entraîné vers des cavités qui lui semblaient avoir bonne bouille. C'est ainsi que le 30 octobre 2005, tandis que Michel descend quelques cavités mineures aux alentours, je me retrouve devant un puits d'allure sympathique. Je l'avais visité en 1983, il était alors marqué PA 200 et sur mon croquis d'exploration j'avais noté un petit départ impénétrable vers -23, intéressant car avec un léger courant d'air.. Un « artistepeintre » (sic!) a rajouté plus récemment une deuxième marque PA284, mais seuls des spits rouillés témoignent d'une exploration antérieure. Ils sont d'ailleurs inutiles car les amarrages naturels ne manquent pas et, comme d'habitude, je prospecte avec seulement une corde. Un arbre ou un anneau de roche, éventuellement un tuyau pour protéger la corde et un anneau de sangle au cas où, ainsi il ne reste aucune trace de mon passage ce qui est la meilleure façon de respecter la caverne.... Je descends voir et constate que le puits d'entrée de 15 m se poursuit par un ressaut puis se termine effectivement à -23 sur un départ de méandre impénétrable avec quelques grattons. Il me semble aisé d'agrandir ce pertuis aussi le 20 novembre, de passage en allant à la Tanne aux Pingouins avec Michel, je vais percer trois trous. Le 24 novembre, je franchis le premier passage et me retrouve au-dessus d'un petit puits où je dois encore percer.

Je ne reviens jeter un œil que le 22 juin 2006. Il y a beaucoup de neige au fond, mais je constate que le passage n'est pas encore franchissable. Ensuite le 29 juin je perce à nouveau quelques trous en deux fois et peux enfin me glisser en opposition dans un puits de 6 m assez étroit. C'est plus prome

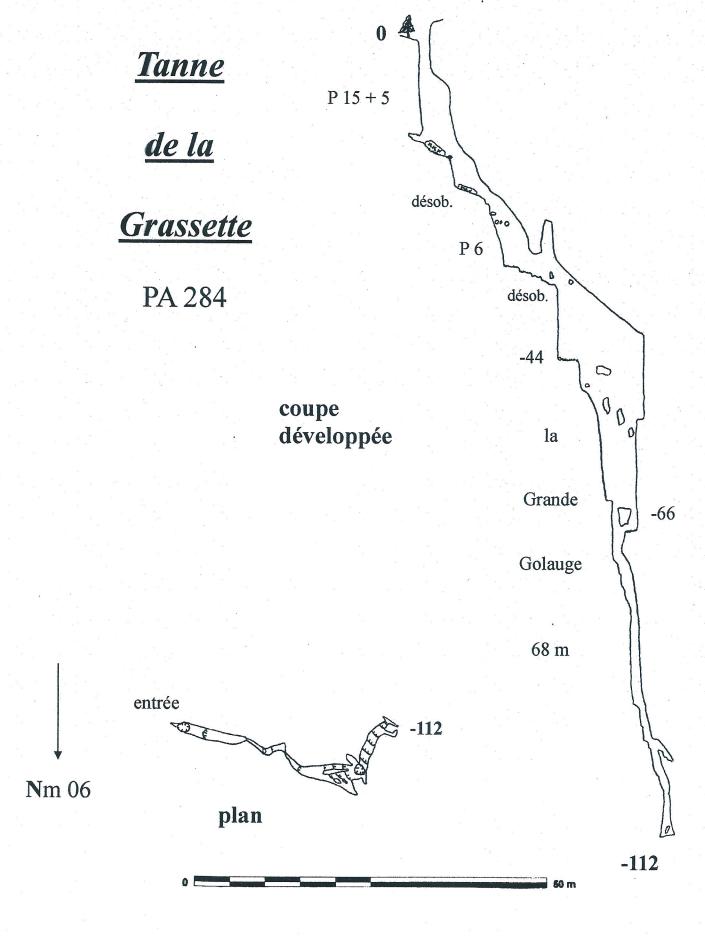
tteur en bas, un court méandre clair m'amène devant une nouvelle verticale où, après un palier, les pierres rebondissent longuement... Mais le départ est impénétrable! Dès le 30 juin je vais percer en deux fois, d'abord un bloc mal placé puis la lèvre du puits. Toutes ces explorations ont duré au maximum une heure chacune.

Enfin le 7 juillet, je peux « dévorer » la première. Le premier palier à -10 dans le puits est vaste, ensuite se présente une fissure subverticale. Je descends d'abord dans une goulotte surcreusée où s'enfile le ruisselet alimenté par les pluies récentes jusqu'à un palier à -66 (cote depuis la surface). Je remonte alors et prends un autre passage plus sec qui me ramène au même endroit. Le puits continue par un trou circulaire dans le plancher, puis il reprend la forme d'une diaclase très inclinée puis verticale. Encore quelques redans séparés de courts replats, et la fissure se resserre bigrement. Un minuscule départ fossile retient un instant mon attention, puis je glisse encore de quelques mètres, cela devient de plus en plus scabreux et je me demande si je vais pouvoir ressortir de ce piège à rat! Enfin mes pieds se bloquent, je n'irai pas plus loin! La fissure se pince sans espoir à -112 comme me le dira plus tard la topo. Je m'extirpe du trou après 3 h 30 d'exploration.

Le 10 juillet, je redescends et relève la topographie puis fouille la partie haute de la « Grande Golauge » là où il y a plusieurs passages. Je pendule, traverse, mais tout ce que je trouve retombe dans le puits exploré où d'ailleurs le courant d'air aspirant (léger!) s'évacue. Peut-être serait-il possible d'agran-dir à la perforatrice le fond audessus du plancher où j'ai posé mes pieds sans pouvoir voir au-delà (il est impossible de se pencher un tant soit peu), mais ce serait un travail à mon avis disproportionné car le courant d'air me semble bien faible. Et c'est donc sans regret que je ressors après 3 h sous terre.

Bien que modeste le trou, d'un développement topo de 130 m, vaut la visite. Son nom provient de la découverte dans le secteur d'une variété de grassette (jolie plante carnivore) jusqu'alors non signalée, découverte faite par mon ami Didier Rigal qui a dû renoncer au dernier moment à partager avec moi la première de cette cavité. Je signale également, pour éviter tout malentendu, que je n'ai appris qu'à l'automne 2006 la visite (antérieure à la mienne) de ce trou par le GST d'Annecy, suite à la parution tardive du dernier numéro de la revue « Spéléalpes ». Comme moi ce club avait évoqué la possibilité d'un chantier en bas du puits d'entrée et je l'ai bien involontairement devancé dans un éventuel projet (?).

Coordonnées WGS84: 45,94691 x 6,24276 x 1768 m



Tanne de la Bloquette : CAF 4

Massif du Parmelan - Haute-Savoie

Guy Masson - SGCAF

Découvert par Baudouin Lismonde au cours du mini camp traditionnel du SGCAF ce petit trou ne payait vraiment pas de mine : simple fissure de lappiaz de 4 m donnant sur une très modeste galerie descendante échouant quant à elle sur un départ de méandre minuscule. Mais Baudouin, ayant entendu un écho, pronostiquait au-delà du pincement un petit ressaut et sans doute une salle. Aussi après quelques grattouillages infructueux du côté de l'Iscariote il nous y emmène, Pascal Collet et moi, le 15 juillet 2006, lendemain de sa découverte. Ce n'est vraiment pas gros, mais je peux enlever des blocs que Pascal évacue par le haut. Finalement je peux me glisser dans le pertuis et arriver les pieds au-dessus d'un puits estimé 10 à 15 m, les pierres semblant rouler encore au-delà. Mais pas question de passer tel quel.

Le 16 juillet, je reviens avec du matériel pour désobstruer sérieusement. Mais Baudouin a recu ce matin une mauvaise nouvelle, il doit partir et Pascal également. Je fais deux rapides perçages puis vais rejoindre Racko (Christophe Lefoulon) et sa femme Armelle au Souffleur des Vocalises que nous déséquipons. Ceci fait nous retournons au CAF 4 et je refais un perçage supplémentaire après avoir déblayé le précédent. Ensuite avec Racko nous attaquons pour de bon avec une corde de 60 m. Un bloc branlant sera le premier amarrage, je plante un spit puis m'avance en franchissant de justesse, en hauteur, un virage à angle droit. Je me rétablis heureusement derrière avec de bonnes prises de pieds qui me permettent le planté aisé d'une deuxième cheville. Et tandis que Racko se tortille à son tour me voilà glissant dans une fissure qui prend rapidement de vastes proportions. À -12 il n'y a qu'une minuscule plate-forme et c'est seulement au bout de 42 m que je me

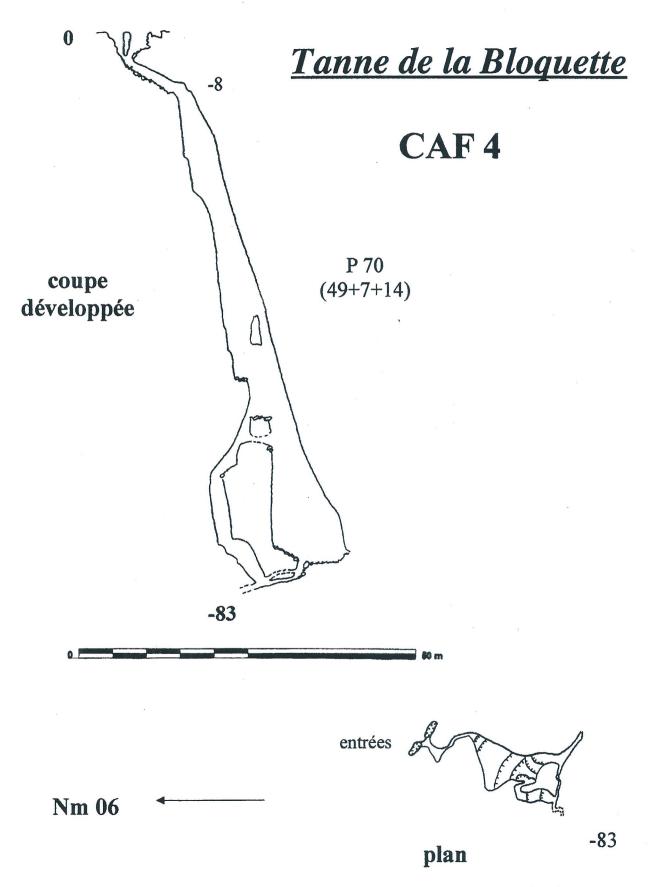
pose sur un vrai palier. Un saut de 7 m supplémentaire et me voilà en bout de corde sur un large balcon. D'un côté cela plonge en une sorte de soupirail, de l'autre il y a une marche de 7 m puis un autre puits.

Racko demande alors à Armelle, qui s'apprêtait à venir, de lui faire passer la plus grande corde qui reste et il me rejoint tandis que je plante un spit. Je lui laisse le plaisir de franchir le ressaut et d'équiper en première le puits de 14 m sous-jacent. En bas il n'y a qu'un boyau où je vais me tortiller. Élargissement avec arrivée à droite d'une cheminée qui pourrait correspondre avec le soupirail délaissé plus haut. Quant au courant d'air, qui souffle, il provient d'un méandre quasiment horizontal, impénétrable, avec un virage à angle droit taillé dans la roche compacte. Nous décidons d'en rester là vu l'heure (Racko et Armelle doivent partir) et remontons en laissant équipé (tpst 2 h 30).

Je reviens seul le 20 juillet faire la topo, descendre le soupirail qui effectivement rejoint directement le fond connu, et déséquiper le tout en regardant attentivement dans le grand puits-diaclase pour être sûr de ne rien oublier. Le passage des étroitures sommitales ne sera pas de tout repos avec les cordes... Je suis heureux de m'en extirper après 3 h de noir séjour.

Le développement topo est de 136 m pour une profondeur de 83 m. Ce trou, situé dans le secteur du Souffleur des Vocalises, rejoint certainement les réseaux amont explorés à partir du gouffre de la Bonne Étoile. Il serait possible de percer au fond (moyennant un aménagement des étroitures à -8) mais c'est un réel chantier qui n'apporterait rien de très novateur pour la connaissance

du réseau. Nous laissons volontiers ce travail pour nos successeurs! Coordonnées WGS 84: 45,95967 X 6,26453 X 1598 m (altitude sous réserve de vérification).



Tanne du Con-primé

Massif du Parmelan - Haute-Savoie

Guy Masson, SGCAF

Je découvre le trou le 23 juillet 1983 au cours d'une prospection itinérante des pentes dominant la vallée du Pertuis, à partir du gouffre de la Limande. Attiré par un groupe de pins sur un replat juste en amont de la plongée verticale des couches calcaires, je devine un puits entre des blocs moussus. Un rapide déblayage me livre l'accès à une verticale méandriforme aux parois sèches, ioliment cannelées, se creusant en fissure après le palier de - 23 m. Me voilà à - 33 mais là, de part et d'autre, ne subsiste qu'une fente minuscule. Du côté amont les graviers ricochent parfois sur 10 à 15 m, mais du côté aval c'est plus sérieux : la chute, coupée de nombreux ricochets sur les parois, dure parfois plus de 10 secondes! Dans mes notes de prospection j'écrivais : « il y a là un puits d'au moins 50 m mais aucun espoir de le descendre un jour car la fissure, en roche pleine, semble être très mince à tous les niveaux ». Au départ sa largeur de fait n'excédait pas 10 cm ce qui, à une époque où les perforatrices n'existaient pas, rendait utopique toute désobstruction. Par ailleurs le courant d'air, bien que présent, n'avait rien d'extraordinaire et était plutôt soufflant.

Suite aux explorations à la grotte de la Blonnière en 2006 il m'apparut utile de revoir les cavités situées à proximité du décrochement majeur au voisinage duquel se termine actuellement la caverne, et c'est justement dans celui-ci que se trouve le CAF 783 évoqué ci-dessus. Je vois ou revois d'abord tout un ensemble de puits en fissure situés un peu plus haut sur un replat ombragé fort sympathique, l'un d'eux me mène à -42 sur un passage entre neige et

paroi avec courant d'air aspirant. Il s'agit sans doute du CAF 54, exploré il y a trente ans, où la neige a beaucoup fondu. Je suis par contre bloqué très rapidement par celle-ci dans le CAF 782 qui, en 1983, présentait une galerie subverticale creusée dans la glace jusqu'à -27. Enfin je retrouve le trou sans difficulté car les coordonnées estimées à l'époque avec le seul concours d'un altimètre correspondent à 10 m près avec ce que donne mon GPS. Ce 3 novembre 2006 je suis devant cette fissure à -33 et je vois que, en perçant horizontalement sur 2 m, on doit pouvoir atteindre un élargissement. Dès le 5 novembre je suis de retour avec Alain Marbach et, profitant du temps frais qui permet au trou d'être aspirant, je mets 3 goujons pour équiper au mieux puis perce 11 trous en deux fois, Alain faisant l'essentiel du travail de déblayage. Cela nous prend au total 3 h. Dès le lendemain je reviens seul percer encore 5 trous et déblayer (1 h 30), puis le 9 à nouveau avec Alain nous devons d'abord exterminer une lame trop volumineuse qui s'est coincée en travers et ensuite forer encore 6 trous (2 h 30).

16 novembre : à la pointe du jour, au début d'une superbe journée d'automne douce et ensoleillée, Alain et moi gagnons le gouffre où, comme espéré, un dernier déblayage laisse libre un confortable passage vers le puits. Je suis rapidement 11 m plus bas dans cette fissure d'abord large de près de 2 m pour 5 à 6 de long. Mais cela ne dure pas. Je mets un goujon, me glisse de 10 m dans un surcreusement vertical qui est le seul endroit assez large.

Tanne du Con-primé

CAF 783

coupe développée

0 -33 puits du Nm 06 glorieux 50 m -100 cafiste désobstruction -70 plan entrée 0 10 m -100

Ca se pince encore dessous, au prix de quelques contorsions je remets un goujon puis abandonne là la perceuse et, sous le regard d'Alain perché à l'amarrage précédent, m'enfonce à frottements de plus en plus durs entre les parois qui se pincent inexorablement. Arrivé à -70 je ne peux poursuivre, bien que le poids de la corde que j'ai laissée filer indique encore un vide conséquent en dessous. Mais je ne suis pas indéfiniment compressible! Et déjà la remontée sera lente, par brassées centimétriques faute de place pour plier les genoux. Quelqu'un ayant, dans une revue locale, émis l'opinion que la gloire pouvait se conquérir à coups de descendeur (!!) cette verticale inachevée sera donc le « puits du glorieux cafiste »! Pour l'heure, pour cause de compression de personnel, il ne nous reste qu'à plier bagages en jetant un œil à l'autre extrémité de la fissure, à -33, mais là le perçage serait encore plus ardu

et il n'y a pas de courant d'air. Nous retrouvons le soleil après moins de 3 h sous terre. Enfin le 19 novembre en 1 h 30 je lève la topo en laissant descendre le fil lesté d'un boulon au-delà de mon terminus. Celui-ci s'arrête exactement à la cote -100, soit 57 m sous la désobstruction effectuée. Mais cette fois je ne crois pas possible dans un avenir proche d'agrandir le passage. En tout cas ce ne sera pas pour moi! Cette fissure qui est sans doute un joint de stratification (le pendage étant sensiblement vertical) gardera son secret. Je termine en déséquipant et file à un autre trou, pulvériser un bloc qui cache une belle première.... La future Tanne aux Proverbes...

Coordonnées WGS84: 45,94083 X 6,25661 X 1598 m. Développement topo 107 m et profondeur -70 ou -100, selon l'humeur du lecteur!

La grotte de la Blonnière

Massif du Parmelan - Haute -Savoie

Guy Masson - SGCAF

En 2006, dès que l'accès en a été à nouveau possible, nous sommes retourné dans cette cavité explorée l'an dernier comme décrit dans Scialet 34. Et nous avons eu le plaisir de découvrir d'importants prolongements.

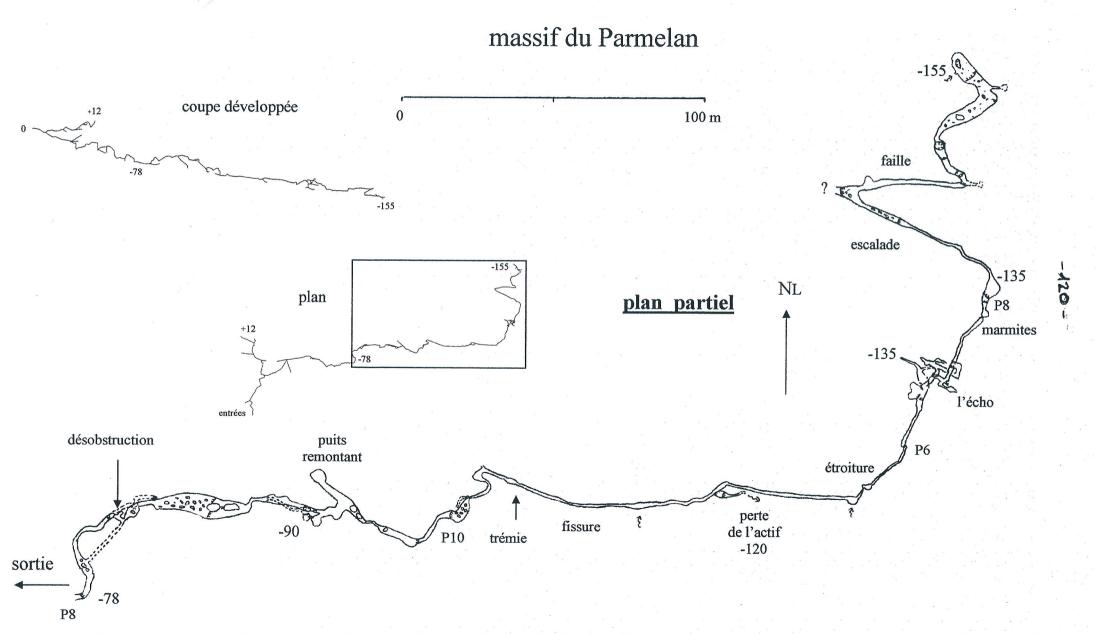
17 mai: Mon ami Alain Marbach m'ayant procuré un ancien article des spéléos genevois inventeurs de la cavité nous montons tous les deux à la recherche d'une cavité proche de la grotte de la Blonnière, un peu plus au Sud. Alain est à l'aise dans les pentes escarpées et c'est lui qui trouve l'entrée de cette grotte de la Navette après une escalade un peu exposée. Nous allons ensuite à la Blonnière éclairer au phare les cheminées de la zone d'entrée puis reprendre une désobstruction pouvant permettre une jonction avec la grotte des Ramoneurs (CAF 780) plus au Nord. Nous avançons, mais le courant d'air glacé est fort désagréable. Cette année, la masse de glace formée dans les galeries au niveau des arrivées actives est impressionnante et d'ailleurs il en subsistera jusqu'à l'automne ce qui est exceptionnel (tpst 3 h).

20 juin: Toujours avec Alain nous allons visiter la grotte de la Navette où le boyau d'entrée donne accès d'une part à un laminoir ébouleux qui se comble (il revient vers la falaise) et d'autre part à une mignonne galerie bien creusée d'où vient un net courant d'air. Nous franchissons un passage très mince qui nous laisse croire un instant que nous sommes en première, mais ce n'est pas le cas! Nous nous heurtons un peu plus loin, après quelques contorsions, à une trémie où nous creusons un moment pour gagner seulement deux mètres. Ce n'est pas immense et il faudrait continuer

en grattant les blocs par-dessous... Ce sera pour plus tard. La topo effectuée dans la foulée donne un développement de 93 m pour 10 m de dénivellation (tpst 5 h 30). Il est clair que cette caverne est reliée à la galerie des Lucarnes, la seule que nous n'ayons pas encore revue ni topographiée dans la grotte de la Blonnière. Par ailleurs nous avons eu l'explication de la terminologie de la cavité car nous avons trouvé une vieille navette en bois dont la présence en ces lieux est plutôt surprenante!

11 juillet : Il est temps de voir si le terminus aval de 2005 est définitif et de compléter la topo. Je vais seul « au charbon » car Didier est parti dans les hauteurs himalayennes. En un peu plus d'une heure de progression je suis au début de la zone à topographier. Et me voilà reculant péniblement dans la fissure terminale en tirant mon fil. Des blocs me gênent, je les bouscule avec les pieds, me tortille...et me retrouve ainsi sans m'en rendre immédiatement compte en première! Un peu plus loin la roche desserre son étreinte, les parois s'écartent d'un mètre, on patauge dans une gouille. Puis cela devient plus grattonneux avec becquets et concrétions. L'actif (1 l/s) disparaît soudain sous les pieds. Il y a une cascade pas très haute, avec des prises, mais la roche noire et marneuse (hauterivien) est très glissante. Seul et sans matériel, je renonce à descendre. Je pose la boîte topo et grimpe sur un bloc au-dessus car il y a un départ. Je pensais seulement shunter la cascade, mais je découvre un réseau fossile plutôt rectiligne. Après un élargissement local sympathique avec une belle marmite à la base d'une cheminée, je me heurte à une étroiture dominant un petit redan, le passage est un peu délicat.

Grotte de la Blonnière



Ensuite la fissure se rétrécit et je dois progresser péniblement en hauteur. J'en reste là, j'ai parcouru 80 m depuis la perte de l'actif (soit environ 150 m de première au total), c'est inespéré et de plus le courant d'air est ici présent. 6 h d'exploration.

19 juillet: le camp du SGCAF au Parmelan, pour le week-end du 14 juillet, ne m'a pas permis de trouver des amateurs, aussi est-ce seul à nouveau que je reviens. J'ai pris un anémomètre - thermomètre et je peux estimer avec assez de précision les courants d'air : 5 mètres cube par seconde sont évacués par les deux entrées, 500 l/s sont aspirés en aval de la salle du carrefour à -45 et ce débit est quadruplé dans la conduite forcée à -90 en aval de l'ancien terminus des Suisses. En ce point, la température est de 1,1°. Ensuite avec l'aide d'un bout de corde juste tenu à la main je descends la cascade active en deux redans de 3 et 2 m. Au-delà le ruisseau se jette dans un puits d'une dizaine de mètres à peine, noir, glissant, marneux, et il n'y a pas de courant d'air. Je n'ai pas de quoi l'équiper, j'arrête la topo au sommet puis vais faire celle du réseau supérieur. Et juste après mon arrêt précédent je me retrouve au-dessus d'un ressaut d'environ 5 m! J'essaye en vain de le shunter par le bas de la fissure qui le précède. Sortie après un peu plus de 6 h sous terre.

Entracte. Rien de tel qu'un long voyage dans les sublimes immensités de cette Amérique du Sud dont j'apprécie à chaque fois un peu plus la beauté sauvage pour oublier momentanément cette caverne au parcourt athlétique et à la propreté douteuse...et pour n'avoir qu'une envie au retour : en poursuivre l'exploration!

31 août : Didier Rigal et moi avons fait tous les deux le plein de globules rouges à plus de 6000 mètres d'altitude, qui en Himalaya, qui dans les Andes. Alors la Blonnière va voir ce qu'elle va voir ! Mais elle se défend : dès le bas du ressaut exterminal il faut longuement remonter le

long d'une banquette. Puis c'est une large lucarne à gauche qui nous incite à faire un pas aérien pour gagner le bas d'un puits remontant et résonnant. Au pied, un soupirail et un puits de 13 m vaste à sa base. On récupère ici le filet d'eau issu de la galerie d'accès. Encore une glissade et c'est un trait de scie vite impénétrable qui est la seule suite, sans courant d'air (cote -135). Retour au sommet. Il y a un départ audessus avec un pas délicat pour l'atteindre. Avec le soutien de Didier, je passe et nous retrouvons le courant d'air dans une galerie agréable qui tourne vite à droite avec au plancher un trou incliné profond. Nous restons en haut, virage à gauche au niveau d'une arrivée remontante, et nous avançons au-dessus de marmites fossiles témoignant d'un creusement conséquent. Un puits d'une dizaine de mètres nous arrête. En revenant je descends dans le trou précédent, c'est glissant et en bas il y a de petites galeries avec du courant d'air un peu partout. Il est temps de remonter en faisant la topo, au total cela nous a pris 8 h.

24 septembre: nous avons pris le parti de prospecter à l'aplomb du terminus avec l'espoir d'éviter à l'avenir tous les obstacles qui, entre le village de la Blonnière et le fond de la cavité, commencent à s'accumuler. Faute de réussite de ce côté nous revenons ce jour là, Didier et moi, pour la suite des événements. Pendant que je complète la topo du côté du P13 Didier équipe et descend le puits vierge. Il trouve au fond un départ actif semi noyé avec un courant d'air dans le mauvais sens et un petit fossile remontant aspirant (je comprendrai le phénomène lors de ma dernière exploration en 2006: l'actif rejoint le bas du P13 et le fossile rejoint le trou que j'ai visité la dernière fois. Le courant d'air aspirant emprunte le P13 et remonte à contre courant par l'actif puis le fossile). Comme il n'y a rien de transcendant de ce côté je pendule à mi-puits, là où démarre un beau méandre fossile avec du courant d'air. Je jette un œil à l'aval puis commence la topo tandis que Didier refait sa lampe. Encore une belle marmite d'eau limpide, une chatière débouchant sur un large ressaut facile, puis la galerie plonge et nous devons mettre deux spits. Comme il nous reste peu de temps nous laissons tout le matériel et filons voir la galerie au bas du redan de 8 m. Élargissement et la suite est en faille étroite et horizontale après un net virage à gauche. Encore une trentaine de mètres, ça s'élargit puis une trémie barre la fissure retrouvée. Je parviens à monter en opposition juste avant, Didier retourne en arrière chercher une corde, vite un amarrage sur bloc, on avance sur des rochers instables, une pente ébouleuse et on recoupe perpendiculairement un magnifique décrochement. À gauche il y a une muraille de blocs et du noir au-dessus. Un fort courant d'air en provient, qui s'enfile à droite dans la faille. Nous progressons essentiellement en opposition sur encore 30 m et voilà que le plancher retrouvé se creuse en un puits glaiseux qui sera notre terminus. Il est en effet temps de remonter car c'est trois heures qu'il faut pour retrouver le jour après plus de 9 h d'exploration.

14 et 15 octobre : les jours raccourcissent et comme le retour par les pentes raides serait risqué de nuit nous organisons un bivouac. Montée avant le coucher du soleil, nous nous installons tant bien que mal dans la salle du carrefour en aplatissant le sol dans un recoin. Je pensais trouver facilement de l'eau dans les réseaux annexes vers l'entrée mais tout est sec. Didier découpe des morceaux de glace, mais finalement un grand sac plastique me permet de récupérer le ruissellement issu d'une cheminée latérale. Après la soupe suivie d'un sommeil intermittent nous nous levons dès 4 h du matin et prenons le chemin des profondeurs avec pas mal de matériel. Nous espérons en effet que le trou va se décider à descendre en direction de la Diau à la faveur du décrochement atteint. Didier va d'abord équiper le ressaut remontant escaladé la dernière fois tandis que je rattrape le retard topo. Ensuite je vais essayer d'escalader l'arrivée amont de la faille terminale, je dois spiter sur un immense bloc surplombant car les parois sont pourries. Malgré cela je n'ose monter, il faudra un autre amarrage et Didier a dû avoir le temps d'équiper le puits terminal. Je le rejoins en topographiant. Il s'enfonce dans le trou glaiseux qui perce le sol de la faille mais délaisse vite la verticale pour rejoindre un départ qui revient en arrière sous la faille d'accès, car le vent semble aller là. Traversée sur des blocs, pente argileuse, redan sans issue encombré de blocs, retraversée pour rejoindre un balcon donnant sur un beau départ en méandre : je le suis puis équipe une verticale de 6 m qui me dépose au fond de la galerie. Là nous sommes sur l'Hauterivien et les dimensions s'en ressentent, 5 à 6 m de large, presque une salle. Cela me rappelle certaines parties du collecteur des Vers Luisants. Mais on repart à gauche, ce n'est pas du tout la direction espérée! Courte montée, passage de forme carrée de 2 m de côté où le courant d'air est très sensible et derrière ressaut très ébouleux nécessitant un bout de nouille amarré sur un spit douteux (paroi pourrie) assuré par un entassement de blocs au sol. En bas, nous atteignons dans un entonnoir pierreux le point bas actuel du trou à -155. Car la salle allongée qui se développe ici dans un décrochement est sans suite. Elle se referme et seule une cheminée se perd dans le noir et évacue le courant d'air. Il n'y a pas d'espoir de gravir les parois pourries et surplombantes, surtout ici! Nous fouillons partout mais il n'y a rien d'autre. Quelle surprise de voir les galeries se diriger résolument vers l'intérieur du plateau du Parmelan alors que nous sommes juste sur le bord dudit plateau, en lisière d'un décrochement majeur qui descend à l'opposé vers la vallée du Pertuis!

Nous terminons la topo puis prenons le chemin du retour en évacuant un peu de matériel mais nous laissons quand même la corde de 60 m que j'ai descendue en prévision d'un « vrai » puits... Nous serons restés près de 24 h sous terre dont 13 h d'explo proprement dit. Et la nuit nous surprend bien avant de retrouver la voiture.

22 octobre : l'hiver approche, j'ai cogité toute la semaine et je me demande si on n'a pas loupé quelque chose. Didier n'est pas libre et je me décide à refaire un tour au fond. Départ à la pointe du jour, je hisse ma carcasse et le matériel nécessaire en 54 mn au trou. C'est mon record! Je fonce au fond sans tarder car l'aller-retour demande quand même 6 h, avec un petit sac et en connaissant bien les passages. Je vais d'abord topographier les soutirages près du terminus du 31 août. Je rejoins ainsi directement le fond du puits vu par Didier. Ensuite je vais voir le départ remontant dans le virage à gauche juste en amont de ce puits. Je m'élève de 5 m et enjambe une lame au niveau d'un rétrécissement. Derrière un court élargissement précède une fissure impénétrable mais un important courant d'air aspirant s'y enfile! Je crie pour voir : il y a un écho formidable! Il s'agit d'un amont avec un minuscule filet d'eau mais avec sans doute un vaste puits remontant très proche. Je redescends en tirant mon fil et essaie de m'infiltrer par le bas, en creusant un peu et en suivant l'actif, mais ca ne passe pas. Il faudrait percer sur au moins 2 m et je ne me vois pas trimballer ici un perforateur. Dommage...

Je vais ensuite au puits glaiseux à l'extrémité de la faille ventilée, puits descendu seulement sur 4 m la dernière fois. Je veux voir si au fond il n'y aurait pas un départ « du bon côté », vers la Diau. De fait arrivent ici les surcreusements de la faille précédente, et une étroite fissure merdique démarre avec un très léger courant d'air aspirant. Je n'avance que de quelques mètres, allongé, et arrive au sommet d'un ressaut vertical. L'équiper et le descendre ne sera pas de la tarte, la prudence veut que je ne le fasse pas seul. Je retourne voir le terminus de la dernière fois en fouillant les fonds de la faille, m'enfile dans un petit amont, puis remonte en récupérant les dernières cordes. Après quelques problèmes pour ouvrir ma lampe à carbure englaisée je peux retrouver un éclairage réconfortant. Et je prends le chemin du retour lesté de la corde de 60 m

et quelques amarrages qu'il ne me semble plus utile de laisser moisir ici. Je peux assister, au terme de cette exploration de plus de 9 h, à un sympathique coucher de soleil et arrive en bas à la nuit. Cette fois c'est fini pour cette année.

Le développement topographié par nous même est à ce jour de 1550 m et le développement réel connu est compris entre 1750 et 1800 m, pour un dénivelé de 167 m (-155; +12). Coordonnées Lambert de l'entrée Nord: 903,15 X 2111,87 X 1675 selon le logiciel photo-exploreur. Elles sont très voisines de celles données dans Scialet 34.

Perspectives:

Dans la zone terminale de la cavité le point le plus intéressant est sans doute l'amont de la faille d'où vient un important courant d'air. S'il n'y a pas trop d'escalades délicates peut être pourrons nous le suivre sous les dalles du Parmelan... mais par expérience je sais que le contexte tectonique peut réserver le meilleur (comme à l'amont de la Limande) ou le pire. Nous avons commencé une prospection fine du secteur sus jacent, une entrée directe sur le plateau serait l'idéal! Côté aval dans cette faille la continuation semble plus problématique et c'est d'autant plus rageant que nous sommes dans les parages de l'un des plus importants décrochement du Parmelan avec en son sein un drain qui doit correspondre à la branche Nord du Grand Affluent remonté par les plongeurs en aval du siphon n°2 (la branche Sud de ce même affluent semble provenir de l'actif du BBS 48).

Les deux points principaux de fuite du courant d'air semblent sans grand espoir, avec une escalade impossible pour celui du fond et un perçage difficilement envisageable pour celui du « puits de l'écho ». En revanche il est clair que nous perdons du « vent » bien en amont au niveau de la première de 2005 et qu'il y a là encore à faire mais il n'est pas évident que

cela donne sur des réseaux vraiment distincts de ceux connus. Enfin il reste la zone d'entrée où la galerie des lucarnes reste à revoir, la désobstruction vers la grotte des Ramoneurs à poursuivre, éventuellement l'escalade en artificielle des vastes puits remontants à effectuer en direction du plateau où nous n'avons toujours pas trouvé le ou les points d'absorption du courant d'air, malgré prospections et reconnaissances hivernales. La falaise, minutieusement observée aux jumelles, cache peut être la clef du mystère mais il faut avouer qu'une découverte de ce côté n'apporterait pas grandchose à la connaissance de l'hydrologie du secteur.

Et pour finir il y a le devenir de l'actif principal qui s'enfonce dans les marnes par un puits de 10 m non descendu. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de celui arrivant dans la salle Ouin-Ouin du BBS 48. Mais l'absence de courant d'air et l'aspect des lieux me laissent sceptique quand à une continuation par ce chemin.

Quoiqu'il en soit le secteur sommital du Parmelan dévoile peu à peu ses secrets et il apparaît qu'il reste beaucoup à faire, mais, par la Blonnière en tout cas, la première se mérite car il s'agit d'une cavité où il vaut mieux ne s'engager qu'en bonne forme physique et morale!

Sorties ordinaires à la Blonnière...

Didier Rigal - SGCAF

Un pastis à la main, on aperçoit l'entrée depuis mon jardin d'Annecy. Il y a donc belle lurette que tous les groupes du secteur ont dû retourner chaque caillou de la cavité, motivés par un violent courant d'air à l'entrée et la perspective d'une jonction avec le réseau de la Diau, un kilomètre à vol d'oiseau... Rien d'une aventure me direz-vous. Détrompez-vous...

D'abord, les spéléo ne se déplacent que rarement comme les oiseaux. Et l'aventure. elle commence dès le parking. Six cent cinquante mètres de dénivelée, même avec un gros sac, c'est rien d'inaccessible pour un spéléo alpin bien réveillé. Mais voilà: d'habitude on fait ça sur un chemin. Ici, pendant 300 m, ça ressemble vaguement à un sentier, plutôt glissant et très raide. Ensuite, y-en a plus de sentier. C'est tout droit dans la pente, on s'accroche comme on peut à trois touffes d'herbe, sans penser à ce qui se passerait en cas de glissade. J'ai essayé l'an passé et ça s'est terminé aux urgences. Suite à mon exploit (au passage, méfiez-vous des bâtons télescopiques qui se détélescopent quand il faut pas) on a même installé une centaine de mètres de corde et taillé quelques marches, mais c'est toute la montagne qu'il faudrait équiper. Bref, au bout d'une à presque deux heures, selon l'humeur et le poids des sacs, on arrive à l'entrée, avec vue imprenable sur les Alpes, jusque très loin au Sud (il y a quand même un ou deux plaisirs à la balade...). Le seul qui ait eu envie d'aller revoir cette grotte, c'est Guy et pour mon malheur (allez, souvent bonheur quand même), c'est avec lui que je pratique ce sport tellement en vogue.

Complètement en nage, on se change sur une terrasse ridicule: ne surtout rien lâcher, sinon ça finit 100 m plus bas dans

la pente. Sous terre, le départ est plutôt sympa, la grotte essaye de vous amadouer avec galerie confortable, rafraîchissement agréable et coulée de glace, il fait un degré exactement (mesuré). Bien sûr, on chope l'onglée, mais ce n'est que l'affaire d'une demi-heure. Puis ça se gâte. Déjà l'intitulé est trompeur, c'est plutôt un gouffre, moins cent et des poussières, en réalité largement le double car ici rien n'est simple, quand vous descendez un peu, il faut s'attendre à remonter rapidement. Une diaclase à grattons vous stimule d'abord l'épiderme en s'acharnant sur votre combinaison, puis c'est une série de puits merdiques et très boueux, un rien à la descente mais un vrai bonheur au retour, avec des bloqueurs qui débloquent sur les cordes glissantes. Plus bas, galerie sympa qui butte sur l'ancien terminus où certains se sont acharnés en vain dans une trémie.

La suite était en hauteur, c'était tout simple, il suffisait d'aller voir son notaire avant, de bien remuer par divers moyens la susdite trémie au-dessus de votre tête et de s'éloigner avant que tout se casse la gueule: Guy l'a fait. On passe sans respirer, au-dessus : trou noir et fort courant d'air... c'est gagné me direz-vous. Mais chaque sortie révèle son lot d'obstacles, on n'en finit plus de monter et descendre des ressauts. contorsionner. Quand on trouve un actif digne de ce nom, il disparaît pour une galerie où vous expérimentez toutes les positions du Kama-Sutra, mais avec un simple kit très boueux, pas avec une jeune recrue du club qui ne sera de toute façon jamais assez barjot pour venir ici. Moi, à la trémie suivante, j'ai voulu faire demi-tour. Pour que j'accepte de poursuivre, Guy a dû me démontrer, coups de bottes à l'appui, que si on n'éternuait pas, si on ne touchait

pas le bloc en haut à gauche du dessous de la droite, y avait pas de problème. Bref, fin août, on a continué et on s'est enfin arrêté sur un vide sympa dans de la roche bien franche, non sans avoir descendu un puits aveugle avant et escaladé une fois de plus, ç'aurait été trop simple.

Au retour, il faut se gonfler de pensées positives: les trémies sont aussi bizarres, mais si on les a déjà passé dans un sens, y a pas de raison, le kit se coince pour la quatorzième fois, mais on approche de la sortie, une aspérité réduit une jambe de la combinaison en charpie mais ce sera l'occasion de la changer, il n'y a plus rien à bouffer mais on appréciera mieux le repas à l'extérieur, un bloqueur vous lâche sur la glaise mais ça aurait pu être les deux à la fois. En plus, malgré la température glaciale, on n'a pas froid, on transpire même comme une vache: c'est le bonheur in-té-gral!

L'extérieur, le rêve pour tout spéléologue normalement fatigué: mais ici, le pire est à venir. Le sac est délesté des cordes laissées dans le trou, mais la paire de bottes boueuses pèse au bas mot ses quatre kilos, sans parler du reste. Et la gravité rentre en scène, la pente vous attire inexorablement : à chaque pas il faut se retenir, à on ne sait pas quoi parfois, malheureuse branche, rocher glissant... Quand le plus dur semble franchi, les cuisses tétanisées, c'est la nuit qui arrive avec les glissades sur le cul, grâce aux racines ou aux feuilles mortes qui agrémentent la fin de parcours. En général, montre en main, on met plus de temps pour descendre que pour monter. Ouf, la voiture : un peu dans le cirage, on rate un ou deux carrefours, puis c'est la douche chaude dont on voudrait qu'elle ne se termine jamais: pour un moment pareil, ça vaut le coup d'en chier.

La Blonnière, c'est comme les escargots, il ne faut pas en abuser, un bon mois est nécessaire pour digérer. Entre temps, on se dit que si une entrée en surface donnait sur les cheminées aperçues au terminus, deux cent mètres de puits dans de l'Urgonien ce serait plus sympa que la grotte, avec en plus une marche d'approche fréquentable. On prospecte donc un dimanche, sous une pluie battante. Mais par où commencer? Malgré le GPS, les candidats se bousculent : le Parmelan est décidément un lapiaz étonnant et ici, il a mis le paquet : des failles et des gouffres, il y en a partout, certains marqués mais pas tous, même Guy y perd son latin. On en descend une dizaine sans succès puis, complètement trempés, on retourne vers la voiture dans une solitude digne du Kamtchatka, à quelques kilomètres seulement d'Annecy.

Le retour... ce dimanche 24 septembre, je me laisse assez facilement convaincre, c'est curieux comme on peut oublier, finalement on doit aimer ça. Quasiment tout le club est réuni, à savoir Guy et moi. Juste un peu plus d'une heure de montée, les trémies semblent plus stables, le matos est bien réglé, tout va bien. Au fond, on spite à tour de bras dans du caillou très solide, pas le genre à laisser un amarrage se déchausser. Un oeil sur la montre, ici il vaut mieux éviter de sortir de nuit. Puits sans suite encore, mais à mi-descente, galerie évidente avec le courant d'air. On poursuit, re-puits, galerie sympa et Argh, ça remonte encore, juste à l'heure fatidique prévue pour le retour. Guy se coince comme il peut et gagne en hauteur mais je dois retourner chercher une corde pour permettre la redescente. Derrière l'escalade, enfin la satisfaction : violent courant d'air à gauche qui arrive d'une grande galerie, juste un bloc à escalader et ça semble filer; à droite c'est sans doute la Diau, pas pour tout de suite, mais c'est tout juste s'il n'y a pas un panneau.

La sortie d'après devait doucher notre enthousiasme... Mais j'ai exagéré bien sûr, c'est magnifique, facile et prometteur, venez tous.

Les principaux gouffres du plateau de Parmelan

Guy Masson, SGCAF

Nous redonnons ici la liste publiée l'an dernier dans Scialet 34, avec quelques rectifications et compléments apportés par les explorations et publications récentes. Cette liste ne concerne que les cavités s'ouvrant sur le plateau du Parmelan limité côté Sud Est par les pentes dominant la vallée du Pertuis, y compris les ouvertures en pied de falaise.

bbs: Bresse Bugey Spéléos

sgcaf: Spéléos Grenoblois du CAF gst: Groupe Spéléo des Troglodytes;

edf : Eclaireurs de France

sca: Spéléo Club d'Annecy;

cesa: Club d'Explorations Souterraines d'Annecy

ascg: Association Spéléo de Cran Gévrier

S signifie : revue Scialet suivie de son numéro.

s signifie : revue Spéléalpes suivie de son numéro.

BBS 48 -485 (bbs 1982) s8

Tanne des Neiges CAF 419 -225 (sgcaf 1977) S6

Excalibur PA 253 -220 (gst 1984) s16 s17 s18 s22

Gouffre de la Solitude CAF 459 **-205** (sgcaf 1977) S6

Tanne des Optimistes **-205** (edf 1943 - gst - sgcaf 1978 - sca) S5 S7 s14 s19

Tanne aux Nanas CAF 444 -199 (sgcaf 1977 - sgcaf 1988) S17

Antre du Bouc Noir PA 211 -195 (gst 1981) s5 s10 s11

Tanne au Lapin CAF 268 -193 (sgcaf 1976 - sgcaf 1982) S5 S11 S15

Gouffre de la Chausse Trappe CAF 729 -191 (sgcaf 1982 – sgcaf 1994) S11 S12 S13 S14 S20 S23

La Caverne d'Ali Baba PA 147 -191 (gst 1975 – gst 1979) s1 s3

Entre parenthèses (et soulignés si d'autres clubs sont indiqués pour avoir significativement travaillé sur la cavité) sont donnés le club inventeur et l'année de découverte, puis, s'ils sont différents, le club ayant atteint le fond actuel et l'année.

Lorsqu'une cavité a été « réinventée » plusieurs fois le premier nom ou sigle correspond à la première découverte ou exploration.

Pour les cavités de profondeur inférieure à 100 m la liste ne prétend pas à l'exhaustivité.

On dénombre 5 cavités dépassant -200, 28 dépassant -150 et 52 dépassant -100.

À ces cavités, sur le plateau du Parmelan proprement dit et ses falaises limitrophes, Pertuis exclu, il faudrait rajouter les 16 entrées du réseau de Bunant et les 11 entrées du réseau de la Diau, ce qui donne au total 79 cavités donnant accès à une cavité de dénivellation au moins égale à 100 m.

Gouffre du Kosmos FLT 26 PA 255 -184 (flt 1975 – gst 1996) s1 s18

Tanne aux Pingouins CAF 757 -180 (sgcaf 1982) S11 S12 S23 S34

Gouffre Jacques CAF 985 -178 (sgcaf) S15

Tanne du Z CAF 759 -169 (sgcaf 1986) S12 Antre du Frustré PA 199 -168 (gst 1984 – gst 1986) s10 s11

Grotte de la Blonnière ± 167 (sssg 1958 – sgcaf 2006) Les Boueux n°8 S12 S34 S35

Tanne Häuser PA 265 -167 (gst 1999) s21 s22 s23

Puits du Bonnet A 2- Gouffre du Frigid'air PA 254 -163 (Chevalier 1951 - gst 1995) S5 s17 s18

Gouffre des Etoiles Filantes CAF 201 -162 (sgcaf 1975) S4 S7 s1

Tanne du Bois Joli CAF 86 -161 (sgcaf 2003) S32 S35

- La Victoire de Samothrace CAF 733 -161 (sgcaf 1982 sgcaf 1985) S14 S17
- Le Buffalo -160 (ascg 1984 sca 1996) s15 s18 s19
- Tanne aux Boulets CAF 749 -158 (sgcaf 1982 sgcaf 2004) S14 S15 S23 S32 S33
- Gouffre de la Meringue CAF 765 -157 (sgcaf 1982) S12 S30
- Gouffre Alice PA 150 Tanne à la Poulie 155 (gst 1975 sgcaf) s5 s7 S29
- Tanne à Méhari PA 104 -153 (gst 1971 sca 1981) s1 s3 s5 s12 s15
- La Voironnaise PA 148 -151 (gst 1975) s1 s3 s5
- Gouffre de l'Amitié -150 (ascg 1986 ascg 1987) s10 s11 s12 s13 s15
- Tanne de la Bonne Augure PA 256 -145 (gst 1997) s19
- Gouffre du Brontosaure PA 125 -142 (gst 1981 gst 1987) s5 s9 s11
- Tanne des Mutants PA 210 -140 (gst 1981) s5 s7 S32
- Tanne au Bison FLT 36 (les Farfadets) -136 (<u>flt 1975 - sgcaf 1986 - gst 1996</u>) S15 s1 s18 s19 S35
- Tanne aux Proverbes FLT47 -135 (flt 1975 sgcaf 2006) S35
- Tanne aux Bouchons PA 169 -135 (connu depuis toujours gst 1978 sgcaf 1986) S15 S30 s1 s23 S35
- Tanne au Bisou CC2 CAF 214 **132** (Chevalier 1951 sgcaf 1987) S5 S16 s1
- Gouffre Maurice CAF 929 -132 (sgcaf 1996) S26
- Puits Sacré Casterêt PA 118 CAF 267 -132 (gst 1971 gst 1977) s1 s3
- Gouffre du Glacier Suspendu CAF 270 -130 (sgcaf 1976) S5 s16 s17
- Gouffre Lance l'Eau CAF 363 -128 (sgcaf 1976 gst 1995) s1 s17 s18
- Antre des Titans PA 235 -127 (gst 1984) s8 S23
- CAF 901 -122 (sgcaf 2004) S33
- Gouffre des Jumeaux PA 250 -120 (gst 1987 gst 1989) s12
- Le Bleu PA 128 -117 (gst 1971 gst 1976) s1 s3 S15
- Gouffre du Sérac RT 104 -115 (flt 1975 sgcaf 1982) s1 S11
- Tanne de la Grassette PA284 -112 (gst avant1980 – sgcaf 2006) S12 S35 s23
- Gouffre du Plan de l'Aigle PA 186 -105 (gst 1973 sca) s5 s7 S29

- Gouffre d'Antaïos PA 219 -105 (sca 1982 sca 1984) s8 S34
- Le Chouca PA 143 -103 (cesa 1960? gst) s1 s3 s5 S35
- La Fissure de Lapiaz CAF 278 -101 (sgcaf 1976) s1 S5
- Gouffre du Bâché Herminière PA 251 -100 (gst 1987 gst1991) s11 s13 s17
- Expossible PA 194 -100 (gst 1987) s11 s12 S 32 (sans doute surcoté)
- Tanne du Con-primé CAF 783 -70 (mesuré 100) (sgcaf 1983 sgcaf 2006) S35
- CAF 303 -98 (sgcaf 1976) S5 s1
- Le Petit Trou CAF 273 -97 (sgcaf 1976 sgcaf 1986) S5 S15 S32 s1
- FLT 6 RT 6 Tanne aux Niards -97 (<u>flt</u> <u>1975</u> - <u>sgcaf 1987</u> - sca 1994) S17 s1 s16 S35
- CAF 296 -96 (sgcaf 1982) S12 S13
- Tanne à Léon PA 127 ± 95 (gst 1971 sca 1983) s7 s9 s10
- CAF 299 (PA 138) **-94** (sgcaf 1983 gst 2002) s23
- CAF 740 -93 (sgcaf 1982) S12 S13
- Tanne des Trappeurs PA 220 -93 (sca 1982 sc duingt 1985) s9
- PA 209 -90 (gst 1981) s5
- Puits du Cairn Tronqué -89 (Chevalier 1948) S5 s1
- CAF 61 -87 (sgcaf 1979) S13 s8 S35
- Grotte des Hautevillois -85 (gs Hauteville Lompnes 1987 – gshp 1988) s12 s13
- La Grande Glacière -84 (connue depuis toujours – Chevalier 1951 - sgcaf) S5 S29 S32 s1
- Tanne de la Bloquette CAF 4 -83 (sgcaf 2006) S35
- L'Antre Arctique -83 (sca 1983) s7 s11
- CAF 712 -83 (sgcaf 1981) S12 S13 s5
- Gouffre Percé -82 (Chevalier 1948 sgcaf 1977) S5 s1
- Le Nouveau Né -82 (sca 1988) s15
- PA 264 -81 (gst 1999 gst 2000) s22
- Le Ventile-tile **-80** (sca 1993 sca 1995) s17
- PA195 -80 (gst 1986) s10
- Tanne de la Boulange PA 223 -77 (sca 1983) s7
- Gouffre des Gobelins PA 17 SCA 227 -76 (cesa 1968 ?– sca sgcaf 1994) s8 S23
- Tanne Zubrowka PA 261 -76 (gst 1998) s20
- Tanne de Cristal -75 (ascg 1987) s11
- Tanne du Dauphin -75 (sca 1997) s19
- Gouffre du Grand Montoir CAF 348 -74 (sgcaf 1980 sgcaf 2000) S12 S30 S35

Tanne à Gérald PA 262 -69 (gst 1998 – gst 2005) s23

CAF 732 -68 (sgcaf 1982) S12 S15

PA 238 -68 (sca 1985) s9

CAF 856 -64 (sgcaf 1985) S17

Gouffre du Cul Mordu CAF 969 -63 (sgcaf 2000) S29

CAF 707 **-61** (sgcaf 1981 – sgcaf 1988) S17 s21

Gouffre de la Bernadette CAF 534 -61 (sgcaf - sca 1998)

Tanne Pigeot PA 205 -60 (gst 1980 - gst 1998) s20

Le Krisna PA 191 -60 (gst 1978) s5

CAF 226 -60 (sgcaf 1975) s1

CAF 243 -60 (sgcaf 1976) s1

FLT 3 **-60** (flt 1975) s1PA 198 **-60** (gst 1986) s11

CAF 229 PA Dakote -60 (sgcaf 1975 – sca 1990) s1 s13

Tanne des Expériences -60 (sca 1996) s18

Les 16 entrées du Réseau de Bunant (club et année de découverte – club et année de jonction avec le tronçon concerné):
Tronçon aval: Source de Bunant ou Grotte du Vertige (Chevalier 1950 - sssg 1977) - Grotte du Mirador (gst 1978 – gst 1978) — Gouffre de la Merveilleuse (gst 1975 – sssg 1978) — Gouf-

fre Judas Iscariote (sca 1982 – sca 1984) – Gouffre de la Barbastelle (sca 1983 – sca 1988).

Tronçon central : Gouffre du Ramoneur (gst 1971) – Gouffre du Téléphone (gst 1975 – gst 1975).

Tronçon amont: — Les Vers Luisants (gst 1969) - La Glacière d'Aviernoz Supérieure (connue depuis toujours - gst et sgcaf 1978)—La Glacière Inférieure (connue depuis toujours — gst?)—Le Trou du Lapin gst?)—La Tanne aux Vieux (gst 1979 - sgcaf 1982)—Le Trou Noir (sgcaf 1981 — sgcaf 1981) - La Voie Lactée (sgcaf 1981 — sgcaf 2002)—Le Trou de Mémoire (sgcaf 1981 — gst 2001)—La Tanne des Vents CAF 456 (sgcaf 1977 — gst 2005). Jonction Ramoneur — Merveilleuse (tronçons aval et central): 1983. Jonction Ramoneur—Vers Luisants (tronçons central et amont): 1984.

Les 11 entrées du Réseau de la Diau sur le plateau (découverte – jonction) : Le Bel Espoir (sgcaf 1975 – sgcaf 1976) – La Tanne du Tordu (sca 1974 – sgcaf 1978) – Les Météores (sgcaf 1976 – sgcaf 1979) – La Tanne aux Pommes (Chevalier 1951 – sgcaf 1987) – Les Trois Bêtas (sgcaf 1987 – sgcaf 1987) – La Limande (sgcaf 1976 – sgcaf 1992) – L'Abélian (sgcaf 1982 – sgcaf 1997) – Gouffre du Creux du Loup (sgcaf 1985 – sgcaf 1999) – Gouffre du Grand Massacre (cesa 1969? – sgcaf 1999) – Gouffre de la Bonne Étoile (sgcaf 1999 – sgcaf 1999) – Le Souffleur des Vocalises (sgcaf 1982 – sgcaf 2004)

Et les 7 autres entrées sur le Pertuis : Les 4 porches de La Diau (connus depuis toujours) – Le Trou du Four (connu depuis toujours – edf 1943) – Le Souffleur de Nerval (cesa 1969 – sgcaf 1997) – Le Gouffre des Ventres Jaunes (bbs 2001 – bbs 2003).

Expédition Anawaï

Île de Sulawesi, Indonésie

Bertrand Valentin, SGCAF

Après les découvertes de l'été dernier (cf. Spéléo Mag n° 54, revue ADS CAF n°128, rapport « Selamat Goa »), nous avons logiquement organisé une deuxième expédition afin de continuer l'exploration de cette partie inconnue de l'île de Sulawesi. La zone étudiée, située dans la partie sud-est de l'île (Province de Sulawesi Tenggara) est un massif karstique important, difficilement pénétrable à pied, mais cependant traversé par une grosse rivière (La Lindu). Notre tactique de prospection est simple : remonter cette rivière en pirogue, observer les falaises calcaires qui la borde, repérer les porches d'entrée de grottes et les éventuelles résurgences.

Lors de la précédente expédition (Expé Selamat Goa 2005) nous partions des villages de Sambandété et de Lamonae en aller-retour quotidien et notre point de prospection le plus lointain était situé à 2 bonnes heures de navigation. Cette première exploration se terminait sur la découverte d'une grotte exceptionnelle: Anawaï-Ingguluri I, dont les parois sont ornées d'une fresque d'une quarantaine de mains négatives peinte à l'ocre. Dès lors le premier objectif de la seconde expédition était déjà décidé!

Comme pour « Selamat Goa », l'expédition « Anawaï » va procéder en deux phases. Premièrement retourner à Anawaï-Ingguluri et prospecter le massif d'une manière systématique. Ensuite et en fonction des découvertes effectuées, établir un camp sur la rivière Lindu situé au dernier point atteint l'année précédente et continuer la prospection en remontant en amont le plus loin possible.

Nous ne pouvons dans cet article, présenter toutes nos découvertes en détail. Nous en résumerons deux, une touchant à l'archéologie et l'autre intéressante, spéléologiquement parlant...

Les sarcophages d'Anawaï II

Pendant que Nadine prend une série de clichés complémentaires des mains d'Anawaï-Ingguluri, il me revient en mémoire les paroles de Marc notre collègue de l'expédition précédente. Il était parti explorer les abords immédiats de la grotte aux mains, c'était notre dernier jour :

« Bon, il y a un petit porche juste à droite

- Et alors?
- Bof, pas grand chose, juste encore quelques tessons en céramique,
- Bon OK on verra si on a le temps »...

 Cette fois j'ai du temps, j'en profite pour aller voir. À droite du porche d'Anawaï, je remonte une vire facilement accessible et j'arrive devant un petit porche. Effectivement, je remarque les tessons que Marc nous avait décrits. Je commence à fouiller à la recherche d'une entrée pénétrable. Je m'insinue dans une petite fissure en écartant les innombrables toiles d'araignées obstruant le passage. Il n'y a pas de suite mais encore quelques tessons ça et là.

Je lève la tête et scrute alors un peu la paroi du dessus. Tiens ? Mais c'est une entrée de trou... Elle est à environ 6m de hauteur. Je me recule un peu pour mieux observer. Et là, j'aperçois, posé en équilibre près du bord, un morceau de bois et quelques poteries...

L'entrée n'est pas accessible facilement en escalade libre et après quelques tentatives nous abandonnons. Nous reviendrons avec le matériel adéquat...

Le lendemain, nous découvrons une petite grotte composée de trois salles successives ayant chacune un regard sur la falaise.

La première salle est de forme circulaire (centre : l = 4m ; H = 2m). Au fond de celle-ci et à gauche, elle communique avec une deuxième salle par un petit passage rond (l = 0.40m; h = 0.42m).

Le fond de la $2^{\rm eme}$ salle est atteint par une désescalade facile de 2m. Côté droit, la salle se termine par un boyau impénétrable avec un fort remplissage terreux. Côté gauche nous sortons en falaise. Un passage en vire main droite, étroit mais court donne accès à une $3^{\rm eme}$ salle plus petite que les précédentes (1 = 1,36m; H = 1,53m; L = 5,23m). Elle se termine par une faille impénétrable.

À l'intérieur de la 1ère salle, nous observons des restes de sarcophages en bois sculptés (lézards ou crocodile) avec ossements humains, des poteries avec de fines décorations et deux petites statuettes en terre cuite. La couche archéologique avoisine les 30 cm!

Dans la 2^{ème} salle, nous trouvons une moitié d'urne funéraire avec son crâne humain ainsi que des tessons de poterie épars. La 3^{ème} salle ne recèle rien d'apparent mais il n'est pas improbable que des objets soient enfouis sous la couche de terre formant le sol de cette salle.

Cette profusion de débris d'objets et à la présence toute proche de la grotte aux mains semblerait attester une longue occupation du site.

La résurgence de Mata-Uso

En langue Tolaki, Mata-uso signifie « eau bleue ». C'est en effet une eau bleue presque turquoise et nerveuse qui sort d'une gueule énorme, béante et sombre se mélangeant à regret avec celles plus verdâtres de la rivière aux eaux calmes.

L'entrée de la résurgence, d'une soixantaine de mètres en retrait de la Lindu est difficilement cachée par la végétation tant ses dimensions sont respectables.

C'est véritablement La rivière souterraine que tout spéléologue rêve de parcourir.

Le ton des explorations est donné dés notre reconnaissance : Jean et moi parcourons alors une petite centaine de mètres et devons déjà pour cela traverser par deux fois la rivière à la nage, nous mesurer à un débit que nous estimerons à 3 ou 4 m3 par secondes... et nous arrêter devant un véritable tunnel disparaissant dans les profondeurs. Ça sera aquatique !!

Première exploration:

Le lendemain 7 heures du matin. Sur la pirogue qui nous emmène à Mata-uso nous sommes 4. À la fois rendus impatients par la « première » et anxieux ne sachant pas ce qui nous attend...

Nous sommes à nouveau devant « Le monstre ». Nous nous jetons à l'eau. C'est parti!

Rapidement nous dépassons notre point de reconnaissance d'hier. La progression est lente; nous sommes à contre courant et les berges ne favorisent guère la marche. Nous devons nager souvent. En fait nous avançons quasiment en nous accrochant aux aspérités des rochers de la berge et en tirant sur les bras. Cette fois c'est « pour voir » et contrairement à l'habitude nous ne faisons pas la topographie en explorant. ce qui rend la progression un peu plus rapide, même si pour l'instant nous n'avançons pas bien vite. Mi-nageant, mipataugeant sur les berges de boue, nous heurtant les tibias et les genoux aux roches coupantes et immergées, notre équipée, malgré l'euphorie de la découverte, commence à ressembler à un calvaire...

Régulièrement, nous devons changer de rive, traversant à la nage, calculant nos trajectoires en fonction du courant et éviter de nous laisser emporter trop loin en aval.

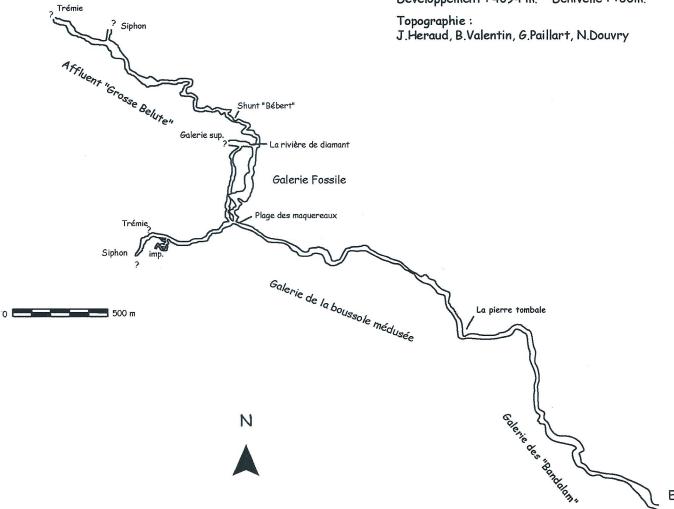
MATA-USO

SULAWESI TENGGARA

03°09'48" Latitude : 122°02'32" Longitude: 59m

Altitude :

Développement : 4694 m. Dénivellé : +30m.



Les premières centaines de mètres de la grotte, dont le plafond atteint facilement les 20 mètres voire plus par endroit, sont le repaire de milliers de chauves-souris. Une odeur fétide imprègne l'atmosphère, atténuée fort heureusement par le volume d'air en circulation dans cette immense galerie. Nos minces faisceaux lumineux, pourtant au maximum de leur puissance, ont peine à percer l'obscurité. Bien souvent, les hauteurs de berge, composée d'un remplissage de terre limoneuse, parcourue par un nombre impressionnant d'énormes araignées, sont situées 5 ou 6 mètres au-dessus de la rivière...

Parfois, tels des spectres blafards, quelques immenses et vieilles concrétions pendent de la voûte. Nous voyageons à l'intérieur d'un tube digestif gargantuesque et nous disparaissons dans les entrailles du géant! Les dimensions de cette unique galerie sont pour le moment constantes, en moyenne 15 x 20m. La largeur de la rivière malgré quelques élargissements ou rétrécissements avoisine les 6 ou 7 mètres. L'eau n'est pas trop froide, disons 18 ou 20°C, rien à voir avec les températures de chez nous! Malgré tout, à force d'immersion prolongée nous commençons à frissonner.

Un grondement sourd se fait entendre depuis quelques minutes. Sur quoi allons nous arriver? Nos imaginations travaillent; une cascade? Un gros affluent?

Finalement nous arrivons sur un amoncellement de blocs qui encombrent la rivière sur toute sa largeur, provoquant un rétrécissement et une accélération du flot.

Au milieu, telle une énorme stèle, que nous nommons « la pierre tombale » se dresse un bloc monumental. C'est à ce point que nous arrêtons cette première exploration. Au-delà, la rivière continue encore...

Nous aurons ce premier jour parcouru 1 km en 8 h d'exploration.

Stratégie:

Au débriefing, il apparaît clairement que nous ne pourrons poursuivre efficacement l'exploration de Mata-uso en progressant comme nous l'avons fait aujourd'hui.

En fonction de nos moyens et du matériel pouvant se trouver à Lamonae, le plus proche village, nous décidons d'acheter des « tongs » qui nous servirons de protègestibias et des chambres à air de 4x4 comme bouées. Nous envoyons donc notre piroguier et lui donnons une journée pour remplir sa mission.

Maintenant nous ferons obligatoirement les relevés topographiques en avançant pendant l'exploration. Notre laser-mètre, appareil électronique de mesure de distance n'étant guère utilisable en milieu aquatique, nous emploierons une cordelette de 20 m étalonnée par un nœud tous les mètres.

Le lendemain, nous allions adapter la technique topographique comme suit :

Attacher chaque extrémité de la cordelette étalonnée à un spéléo, mieux sur sa bouée. Progresser dans la mesure du possible corde tendue. Le spéléo de tête prend les notes et marque le point topo, le second prend l'azimut. Le second rejoint le point topo pendant que le premier continu et ainsi de suite. La difficulté majeure sera souvent d'avoir à effectuer ces relevés en nageant!

La suite:

- Extrait du journal de bord-

18 Août:

Jean et Bertrand:

Nous repartons pour Mata-Uso. Pour rester raisonnable, nous limitons nos explorations à 10 heures. En effet, bien que la température de l'eau doive avoisiner les 24°C, nous sommes congelés en ressortant. Nous n'avons pas prévu de combinaison néoprène et nous commençons à le regretter. Aujourd'hui, nous rentrons dans la cavité à 7 heures. Nos amis Tardin et Suleiman doivent revenir avec la pirogue vers 17 heures.

Sans faire la topographie, l'aller jusqu'au point précédent se fait plus rapidement. Ensuite les difficultés recommencent... Maintenant rodés, nous procédons comme précédemment. Nous attachons notre cordelette étalonnée aux valves de nos bouées qui sont elles mêmes passées autour de la taille. Ensuite nous continuons notre avancée, découvrant petit à petit la rivière souterraine de Mata-Uso. Chez nous, en spéléo, on a pour habitude d'appeler « rivière » le moindre cours d'eau souterrain qui dépasse 1 ou 2 mètres de largeur! Ici, avec une moyenne de 6 ou 7 mètres de large c'est véritablement à Une rivière que nous avons à faire! Pour progresser, toujours à contre courant, impossible de nager. Il faut très souvent se tracter avec les bras en se servant des aspérités des rochers bordant l'eau et avancer ainsi. De temps en temps, fort heureusement, nous pouvons prendre pied sur une berge argileuse où parfois l'on s'enfonce jusqu'au genou. Et il ne faut pas oublier de faire la topographie! Quelques heures après avoir dépassé l'arrêt de la dernière exploration, nous croisons coté l'arrivée d'un affluent et d'une galerie aussi importante en taille que celle dans laquelle nous progressons. Nous la dépassons car avant tout, il faut suivre le cour d'eau principal qui d'ailleurs perd un peu ses proportions habituelles.

Nous passons devant une très grande salle d'effondrement qui doit bien faire une quarantaine de mètres de haut et dans laquelle nous observons quelques squelettes de chauves-souris et puis nous reprenons notre chemin. Vient ensuite un deuxième éboulis dont la plupart des rochers sont recouverts de calcite et de concrétions. Une fois passé, nous nous remettons à l'eau. Il faut toujours nager, mais la rivière est maintenant moins large, environ 4 mètres

et le plafond s'abaisse... Et puis, soudainement c'est la fin. Il y a une paroi boueuse devant nous. Nous nous approchons en nageant, ce n'est plus très large, environ 2 mètres. L'eau arrive de quelque part sous nos pieds. Impossible de plonger, il doit s'agir d'un siphon.

Nous scrutons le plafond à la recherche d'un shunt éventuel. Pas de courant d'air pour nous aiguiller. Nous faisons demitour jusqu'à l'éboulis précédent qui est en fait une grosse trémie.

Il y a là un courant d'air notable et qui remonte vers le haut. Dans l'espoir de court circuiter le siphon nous essayons de le suivre. Une heure durant nous cherchons dans les blocs avant de renoncer pour cette fois. Au passage, nous stoppons devant l'affluent que nous avions vu à l'aller. A cet endroit, un énorme dépôt de sédiments nous laisse penser qu'en saison pluvieuse les quantités d'eau apportées doivent être conséquentes. Il nous reste un peu de temps avant de songer au départ alors nous en profitons. Nous tombons sur un grand réseau fossile admirablement concrétionné et dans lequel nous faisons quelques centaines de mètres avant de faire demi-tour. La rivière principale fait 2,6 km.

Quand nous retrouvons nos bouées, laissées au lieu dit « La plage », il est 15 h 30. Nous savons que le retour grâce à l'aide involontaire du courant est aisé et rapide. Nous nous laissons emporter en testant plusieurs méthodes de navigation. À l'heure prévue, il est 17 heures, nous sommes dehors, heureux, mais grelottants et flétrits.

Nous découvrirons et topographierons au total 4,7 km en cinq explorations de 10 heures.

